

**Au Milieu Du
Chemin
1852-1855:
Correspondance**

Hector Berlioz

LIREGRATUITEMENT.COM

**Au Milieu Du Chemin
1852-1855:
Correspondance**

Hector Berlioz

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

partie du voyage

-Cinquante ans! C'est plus, 4 la vérité, que le milieu de la vie, même si on la limite aux années de production créatrice. Mais, au moment Ou il atteint cet age,

Berlioz, comme homme etcomme artiste, est & un tournant qui, sans lui faire & proprement parler changer 8a direction, l'incline vers un autre sens, Les enthous-

VIII PREFACE

siasmes de 1830 sont passés; les violentes ardeurs juvéniles se sont apaisées. Les espoirs que le musi- — cien avait légitimement placés dans son génie ont été — déçus, au moins en apparence : il a été ruiné par ses ~ chefs-d'œuvre ; la_revanche qu'il est en droit d'ambitionner ne se produira qu'après sa mort, et il n'ose plus guère y compter, Il va s'abreuver & une nouvelle source d'inspiration, composera l'Enfance du ~ Christ, plus tard les Zroyens, et, malgré la satisfaction qu'il éprouvera pour le succès réservé 4 la première de ces œuvres, il le déclarera « calomnieux » — pour les productions antérieures de son art. Lé sou- | venir de son ancienne passion shakespearienne l'étreint encore ; mais l'idéale Ophélie de 4827 vieillit tristement, séparée de lui; bientôt elle quittera la vie, le laissant, sinon seul, du moins aux prises avec une prosaïque et sèche réalité. Sa patrie persiste & lui refuser les satisfactions auxquelles lui donnait droit un génie qu'il ho-

norait & si haut point, et il continue & mener son. existence de musicien errant — ayant, comme l'autre errant, cinq sous dans sa poche, pas beaucoup plus, et ne connaissant pas le repos.

Et cependant, qu'il est vivant, cet homme qui ne veut pas s'avouer vaincu, et quelle belle résistance il oppose & la destinée! Ses lettres, plus abondantes que jamais pendant cette période, vont nous apporter — de nouvelles preuves de cet impérieux besoin d'activité qui-le dominait jusque dans ses pires moments.

PREFACE 1X _ de détresse. Nous l'y verrons pousser des cris d'un élan irrésistible : « Je me sens des facultés plus _puissantes que jamais.., je suis obsédé par des plans d'ouvrages,.. » Il a conté dans ses Mémoires qu'au Milieu de ses plus douloureuses préoccupations il rêva une nuit qu'il composait une symphonie, laquelle se présentait à lui toute formée, et que, malgré une obsession qui ne voulait pas se taire, il se refusa à l'écrire, craignant de renouveler l'expérience, funeste pour lui, de la Damnation de Faust. Combien la postérité ne doit-elle pas déplorer la fatalité d'un tel renoncement! Mais, quoi qu'il en eût, il ne pouvait _ pas se contraindre au silence, Son cerveau, toujours en travail, produisait sans relâche et sans qu'il ait besoin de l'éperonner.

La correspondance de ces quelques années va nous offrir un exemple singulier de ce phénomène d'incubation spontanée d'où va sortir un nouveau chef-

d'œuvre. Elle nous montrera l'Enfance du Christ se formant peu à peu, comme d'elle-même, au hasard, morceau par morceau, sans ordre, sans volonté de

direction apparente; puis, ce premier travail accompli, tout s'agglomérera pour former une œuvre homo-

“gene, un corps parfaitement organisé, et qui, pour différent qu’il soit des autres ceuvres, ses sceurs, a

‘donné toutes les preuves souhaitables de la plus

_vigoureuse vitalité.

_ Il est advenu que, par un de ces revirements de

Doceniice partie de a Gacaaces il crut pouvoir re 7% oe « Ces causes ont en partie disparu. » Ce ne fat ee illusion passagere ; dans une autre note,

xo s “ton est plus aoharnée. que jamais. »

pt sainement et rendro un compte exact de la situati ca eu pre-nons-le & ce moment relativement het ou il se sent confiant en la destinée. Un Berlioz . fait, voila un spectacle trop rare pour que nor % ‘nous attardions pas quelques instants a le on om:

cS " Reprenant confiance, il shal apes eee _ ter une muvre de la plus wes seers,

PREFACE xI _ superbe et suprême. Il aura la coquetterie de faire ϕ “eroire que Vordre lui en fut donné par une princesse. ” Mais Berlioz avait-il besoin d’une autre impulsion que _ de la sienne propre, et les Troyens ne furent-ils pas da pensée de toute sa vie? L’oeuvre achevée, il en 4 ‘éprouvera de nouveaux dé-boires; mais elle avait été _ erée dans l’enthousiasme et gene la foi.

> Quant & la vie intérieure de notre héros, elle sera encore mêlée a de grandes douleurs. Pouvait-on _ attendre qu’il en fat autrement, quand {il s’agit d’un _ prédesting & la souffrance comme fut toujours Ber- - lioz ? Cette diversité de sentiments et

d'événements " constitue un des traits essentiels de sa nature ; elle est une cause principale de l'intérêt que présente sa ' biographie. Cependant, mari par les années, l'auteur de V'Enfance du Christ se montrera semblable a lui- - même: soit qu'il parle familièrement, soit qu'il s'exprime sur un ton vibrant et soutenu, nous le retrouve. rons tel que nous le connaissons déjà, noblement passionné pour son art, et, en même temps, toujours Vivant, toujours sincère, toujours vrai.

A SON BEAU-FRERE CAMILLE PAL

Paris, 2 juillet 1852.

; Mon cher Camille, ,

Me voila de retour, après la plus brillante saison usicale dont ona ait mémoire a Londres". La veille de mon départ, on m'a donné un grand diner auquel . ssistaient les principaux représentants de la presse anglaise et tous les grands artistes de Londres.
|

| Londres ; il était revenu & Paris vers le milieu de juin.

lini & Weimar, pour la première fois après l'échec de cet vrage 4 l'Opéra. Sur ces affaires, voir les dernières lettres

contenues dans le précédent recueil : Le Mustewess errant,
ndant le même temps, Liszt avait fait représenter Benvenuto
a, iA, '

AA 7a

+72 pe ne D

att

Je suis chaleureusement adopté par PAngleterre, j'ai même reçu hier une proposition de New-York, qui prouve que ce dernier succès eu du retentisse-

ment en Amérique, Cette proposition, je me suis tenu [

/a quatre pour ne pas l'accepter, parce que j'en espère

Yan prochain une meilleure.

J'ai été scrupuleusement payé par M. Beale aux époques convenues et, Dieu merci, j'ai pu rentrer dans mes fonctions de bibliothécaire un peu avant Vexpiration de mon congé.

Adèle m'écrivait il y a quelques semaines que vous aviez pu arranger nos affaires de façon que Suat fut maintenant mon seul créancier et que je ne vous devais plus rien. Ne se trompe-t-elle pas? Je suis bien

. d'avis, certainement, ainsi que vous tous, dene pas

vendre tant, que les choses seront dans l'état ow elles sont et tant que vous voudrez bien accepter lennuyeuse administration de nos biens. Mais souvent je pense que cette tache vous pèse et que nous abusons de votre amitié, ma sceur et moi.

Si vous voulez maintenant m'envoyer ma rente, je suis & Paris & mon adresse ordinaire.

Adieu, mon cher Camille, je vous serre la main et vous prie d'embrasser pour moi ma grande belle nièce Mathilde.

I. BERLIOZ

Communiqué par madame Reboul.

A FRANZ LISZT

Paris, 2 juillet 1852.

Cher et excellent ami, Je te remercie de ce que tu m'apprends et du bon

4 dinat _ conseil que tu me donnes. Je sais ce que ç'est que ces

RV Ae Ce

a ie Ai PN ia

aE" are

aie i eal a il ie

tohu-bohu musicaux qu'on nomme festivals, et ne

_ m'étonne point que le temps t'ait manqué pour orga-

niser une bonne exécution des quatre morceaux

_d'Harold. En ce cas, ta as sagement fait de donner

seulement ceux que tu as choisis.

Se Se wl wee o. eh eee ge A propos d'honoraires, je Vassure que je n'ai point été surpris de n'en pas recevoir pour Benvenuto. Je n'y ai pas même songé. Je n'ignore pas les dépenses que la mise en scène de cet ouvrage a di occasionner et je suis au

contraire fort redevable & madame la Grande-Duchesse et VIn-
tendant de les avoir faites.

-Dailleurs, je te connais trop pour avoir un instant

supposé qu'une chose faisable et été oubliée, Ainsi ne te préoc-
cupe pas davantage de cela,

Je tacherai d'aller te faire une courte visite vers la fin de no-
vembre, si tu juges le moment convenable. Je serais bien heureux
d'entendre alors une représen-

tation de notre opéra.

Je te dirai, au sujet de tes observations sur Benve-

nuto, qu'elles sont parfaitement justes, et que toute

at aM Ft ey , a : we

la partie que tu proposes de supprimer m'a toujours paru gla-
ciale et insupportable', Mais personne ne m'avait encore mis sur
la voie du moyen tout simple qui en permet la suppression ; c'est
toi qu'il as trouvé. IL ne s'agit, en effet, que de ne pas faire sortir
le cardinal après la scène de la statue et de courir au

dénouement. Seulement j'ai trouvé le moyen de con—

server le chœur des ouvriers « Bienheureux les matelots », qui
commencerait le dernier acte, en donnant les soli 4 Francesco et
Bernardino, l'air d'Ascanio (avec un changement de paroles) et
l'air de Cellini : « Sur les monts ». Ces trois morceaux, malgré le
peu d'élévation de style du second, doivent, je crois, être conser-
vés. Si Pair de Cellini était inchantable pour ton lénor (chose

pour moi inexplicable), il serait toujours loisible de le supprimer d'après le scénario que je vais t'envoyer.

Il y aura Ja un petit travail A faire pour le traducteur pour reproduire en allemand les drdles de vers

Benvenuto Cellini, dans sa première version (conforme a

la représentation de l'Opéra en 4838), renfermait au dernier —

acte une longue scène, presque un tableau entier, toute en action et peu musicale. C'est cette partie qu'après l'expérience renouvelée & Weimar et sur le conseil de Liszt Berlioz résolut

de supprimer. Les partitions publiées, aussi bien que le ma--

nuscrit autographe que possède la Bibliothèque du Conservatoire, sont conformes a ce remaniement, tandis que le matériel conservé & la Bibliothèque de Opéra permet de reconstituer lceuyre dans tout son développement primitif. Voir sur ce sujet nos Berlioziana, chap. III: Compositions inédites et autographes.

ok

NITES

ay

“que j'ai di bacler. Il résulte de ton idée et de la _ mienne que l'opéra sera maintenant en trois actes, _ gue, la décoration du

troisième acte étant celle du - dernier tableau, celle du troisième tableau sera sup- _ primée.

La codaa 6/8 allegro qui terminait le sextuor après _ le mot « pendu » disparaîtra, puis nous enlèverons les ~ scènes 10, 44, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20 du _ dernier acte où se mourait si péniblement l'intérêt 2 au milieu des entrées, sorties, provocations etc., de _ Fieramosca, des inquiétudes de Teresa et de l'em- _ bauchage des ouvriers.

_ Je crois qu'ainsi dégagé l'ouvrage pourra marcher. _ Je vais m'occuper ce soir de faire le récitatif du car- - dinal nécessité par la scène qui suivra maintenant le - sextuor. Puis je t'enverrai le livret français corrigé, Yair d'Ascanio avec les petites modifications qu'il ~ contient et les soudures bien indiquées, Tu pourras les faire reporter sur la grande partition; mais em- _ pêche le copiste de détruire rien dans mon manuscrit. Ne pourrait-on faire copier en entier la partition de ce dernier acte? Il faudra bien tôt ou tard qu'on _ le copie, car j'aurai besoin sans doute de mon manuscrit l'hiver prochain et je voudrais bien pouvoir l'emporter quand je reviendrai à Weimar.

_ Il y a encore une petite coupure qu'on pourrait se faire sans rien déranger, si elle est jugée utile ; elle consisterait à ne chanter qu'une strophe de la prière

> 'ae fe em eee ok - . =~ 2 Ae eat 5 ag +. oS aoe

& deux voix de Teresa et d'Ascanio : « Sainte Vierge Marie », Les litanies de la Vierge qui l'accompagnent du dehors ne sont plus maintenant censées dites par des pénitents passant dans la rue, mais par une confrérie qui vient suivre le chemin de la croix,

auprès des petites chapelles établies, comme on le sait, dans le Colisée.

Si les deux couplets ne paraissent pas trop longs, J'aimerais mieux toutefois conserver aussi le second.

Hier il m'est venu une proposition américaine. Il s'agissait d'aller donner une série de concerts & New- York. Je n'ai pas accepté ; mais si j'accepte jamais, séduit par des offres plus avantageuses, ce sera uniquement dans l'espoir de pouvoir, au retour, résigner mes fonctions de critique musical qui font ma honte et mon désespoir. Si tu savais ce que j'ai entendu ici à mon retour de Londres... et ce qu'on voudrait que je loue... et ce que je ne louerai pas...

Adieu, & bientoit, ton dévoué,

H, BERLIOZ

P.-S. — Je vais chercher tes manuscrits d'Harold et du Roi Lear que je suis presque sûr de n'avoir plus et d'avoir remis il y a longtemps à Belloni pour te les envoyer, ainsi que ta note de piano des Francs-Juges,

Lettres de Liszt, 1, 283.

“AU MEME

Me envoie la -

3 ou 4 juillet (1852).

Voilà, mon cher ami, l'arrangement et la coupure que tu m'as indiquée...

L'opéra ainsi réduit, surtout si l'on ne conserve pas la Stretta & 6/8 du sextuor, ne doit pas dépasser la durée d'un spectacle ordinaire d'Allemagne, D'autant plus sûrement qu'il n'y a plus maintenant que deux changements de décors & faire.

— Pai retrouvé ta partition de piano d'Harold, mais point de Roi Lear, ce qui me confirme dans l'idée où je suis d'avoir remis cette ouverture & Belloni avec celle des Francs-Juges. Tu auras beaucoup à changer dans ton manuscrit? & cause des changements que j'ai faits dans la partition, après que ton travail a été terminé. Le troisième morceau surtout contient une foule de modifications qui, je le crains, sont intraduisibles sur le piano; il faudra sacrifier beaucoup de tenues. Je te prie aussi de ne pas conserver la forme de tremolo arpégé que tu emploies dans l'introduction à la main gauche, cela produit au piano l'effet contraire de l'orchestre et empêche de bien distinguer le dessin lourd mais calme des basses. C'est encore un effet de

4. Harold en Italie, symphonie transcrite par Liszt pour piano et alto, publiée chez Brandus.

tremolo à sacrifier, je le crains, et qui, en tout cas, transporté ainsi au grave, fait trop de bruit et distrair

l'attention. D'un autre côté, ne penses-tu pas que la part. que tu donnes à l'alto, plus grande que celle qu'il a dans la partition, altère la physionomie de

l'ouvrage?... L'alto ne doit intervenir dans la partition de piano que de la façon dont il est employé dans l'autre. Ici le piano représente l'orchestre, l'alto doit demeurer à part et se renfermer

dans son radotage sentimental, tout le reste lui est étranger; il assiste & l'action et ne s'y mêle point.

Adieu, tu recevras ton manuscrit peu après cette lettre; je vais m'informer du moyen le meilleur de te le faire parvenir.

Mille et mille amitiés,

Ton dévoué, HECTOR BERLIOZ.

Lettres a Liszt, I, 236.

A LECOURT

[Paris], 4 juillet [1852].

Mon cher Lecourt,

J'ai vu l'autre jour M. Millont; il m'a parlé d'une lettre que vous avez écrite & d'Ortigue, qui ne me Va point communiquée. Dans cette lettre, m'a dit M. Millont, il était expliqué que les symphonies dont. vous m'avez parlé sont Harold, la Fantastique et Roméo,

way " =e hee

En conséquence, je suis allé prendre chez Brandus A ces trois partitions ; je les ai soigneusement corrigées "(les fautes de gravure y étaient encore nombreuses et le paquet a dû vous être expédié avec la facture _ par le susdit Brandus samedi dernier.

Une autre fois, soyez plus explicite. Les partitions : que j je vous destine et dont je vous ai parlé dernière- "ment ne sont pas

encore imprimées ; je multiplie les épreuves afin de n'avoir pas le crève-cœur d'y trouver, après le tirage, des bêtises comme celles que - Yon admire dans mes symphonies, 3 Je n'ai toujours pas l'explication du mot sur l'ouverture de Morel'... qu'est-ce que cela vous ferait de m'écrire une fois comme écrit un bourgeois gros-sang?... de me dire tout uniment: « J'ai reçu votre : honorée du 7 ou du 8 courant, envoyez-moi par la diligence quarante exemplaires du livre de Berlioz : 2 les Soirées de Vorchestre que vient de publier Michel :

Lévy (rue Vivienne). Cet ouvrage est beaucoup demandé sur la place de Marseille. Joignez-y six douzaines de romances d'Etienne Arnaud? qui obtiennent sur ladite place encore plus de succès », etc., 3 etc. Je vous comprendrais alors.

Plaisanterie à part, le livre en question paraîtra 4 dans un mois ou six semaines, J'espère qu'il vous j

“4. Voir dans le Musicien errant, p. 366, 1a lettre du 22 juin 4 1852, au même correspondant.

2, Auteur, entre autres chefs-d'œuvre, de Jenny l'Ouvrière.

oe” oe

ye ene ee ane Re Ta, Fee de Sie est

divertira peu ou prou. En tout cas il contient des vérités sérieusement et même durement exprimées, Quand vous l'aurez lu, vous me direz si vous êtes .de mon avis.

Adieu, mille amitiés & Morel, Votre tout dévoué,

Bibliothèque du Conservatoire.

au Meme, Paris, 12 juillet 4852 (Catal. d'autogr. Gf. Ménesirel du 44 avril 1897). Il parle longuement a son ami du

succès que vient de remporter a Londres Roméo et Juliette, et il lui dit :

Ah ça! plaisanterie a part, vous ne connaissez donc rien de Roméo?... Je vous prie de couvrir Vadagio patiemment, et si vous n'y voyez pas éclore tot ou tard

les deux amants de Shakespeare, si vous n'y voyez

pas luire le Moon-Light au travers du jardin de Capulet, si le chant des violons et violoncelles en duo, si les interminables adieux de la fin, si toutes ces palpitations, si toutes ces étreintes, si ce dévorant forte en mi en double corde, ne vous tortillent pas le cour,

alors c'est que vous êtes trois fois membre de PIns-__
titut,

A FRANZ LISZT

{Paris}, 27 ou 28 juillet [1852].

Mon cher Liszt, L'envoi de la musique que tu attends a été retardé!

- @abord parce qu'il a fallu imprimer les parties sépa-
 - rées de la Fantastique et de Roméo qui manquaient
- au magasin de Brandus; ensuite parce que, ce tirage

ayant été fait 4 mon insu, je n'ai pas pu faire corriger 'sur les planches les nombreuses fautes. Il en est

résulté que l'un des garçons du magasin de Brandus a dû faire & la plume et au crayon ces corrections,

"Elles seront finies demain et, quand j'aurai tout revu

moimême, le paquet te sera adressé, J'y ai fait

_ joindre, quoique tu ne m'en aies rien dit, les deux

= paires de petites cymbales en B et en F nécessaires

pour le scherzo. Elles cotitent je crois cent sous la

paire. Le commis de Brandus m'a fait observer que

pour la somme que tu indiques (180 francs je crois) on ne pouvait avoir un quadruple quatuor des trois symphonies. On n'enverra en conséquence que ce

- que la somme représente.

Quant & mes parties de chœur allemandes, elles

4. Liszt, continuant & exécuter son dessein de faire de Weimar un centre d'art moderne, s'était préoccupé d'acquiescer pour la chapelle ducale le matériel musical nécessaire @ l'exécution des œuvres symphoniques de Berlioz.

. capitale de la France plutôt que d'

sont bien à ton service, mais en si petit nombre et si pleines de mots ridicules qu'elles te seront d'un faible secours. Gathy* est en ce moment occupé à rendre — c'est supportable l'affreuse traduction allemande 2 qui m'a coûté si cher et dont il faut tirer pied ou

aille, I fait ses changements sur la partition du chant, il faudra ensuite les reporter sur les parties de chant séparées. Je crois, vu le nombre considérable des choristes que tu as l'intention d'employer pour Roméo, qu'on sera obligé de faire autographier les parties des deux grands chœurs (les Montaigus et les Capulets), c'est quatre fois meilleur marché que la copie. Quant 2 au chœur du Prologue et aux soli, j Je te les enverrai avec © la partition du chant; mais il y aura un travail fort minutieux à faire pour corriger les paroles, Pe Les parties des grands chœurs qui m'ont servi Prague, ont été semées un peu partout, et on m'en a — tant perdu & Pétersbourg qu'il m'en reste à peine © : une trentaine,

J'ai vu Joachim ces jours-ci*, je l'ai questionné sur Vopéra de De Vesque dont tu m'as dit seulement le: x titre, Je tâcherai de trouver quelques mots-agréables =

4. Ecrivain allemand, auteur d'une traduction des lettres du Premier voyage en Allemagne imprimée à Hambourg. r. 2. De Roméo et Juliette. ' 3. Le jeune violoniste était venu à Paris à cette époque, non pas, dit Fétis, pour y donner des concerts, mais dans le but de «juger par lui-même de la situation de la musique d'aujourd'hui»

y conquérir une renommée pour sa personne ».

3 pour l'auteur du Conseiller joyeux', et je les placerai dans mon prochain feuilleton. Celui de mardi dernier = trop long, la place m'a manqué.

— Je te remercie de ton apostrophe aux -Brunswickois; “néanmoins les oratoires auront toujours de nombreux

"partisans parmi les organisateurs de festival. Ces -@uyres pies ont pour les soutenir tous les ambitieux qui aspirent aux places réservées dans le ciel et tous les disciples de ces aspirants. Et puis le genre -ennuyeux!... c'est le genre respectable et admirable- _ &ntre tous.

_Jene sais si tu comptes faire exécuter Roméo et : Juliette avant mon arrivée & Weimar ou seulement le faire étudier. En tout cas, c'est une rude entreprise. Dis-moi dans ta prochaine si mon plan te paraît exé- : -cutable pour le voyage que nous projetons. Voici comment il deviendra possible pour moi : _ Je devrai partir le 10 ou le 42 novembre. Cette date est combinée avec les époques où je dois être __présent au Conservatoire et signer les états du caissier. De cette façon je ne serai pas obligé de demander un __ congé (ce que je veux éviter). Je devrai être de retour - (pour la même cause) le 25 au plus tard.

- J'aurai donc une semaine à rester & Weimar pen- Bast laquelle je pourrai entendre une répétition et

4. Der lustige Rath, opéra-comique en un acte de J. Vesque de Piittlingen, représenté à Weimar le 12 avril 1852. Sur ce Bepositteur, voy. le Musicien errant.

une représentation de Benvenuto dirigées par toi, et monter et donner un concert que je dirigerai et dans lequel on entendrait Roméo et Juliette,

À présent quels seront les frais de ce concert j'ai Vignore complètement; quel peut en être le produit, je n'en sais pas davantage,

Je suis sûr seulement que mon voyage me contons au moins 700 francs tout compris. Crois-tu que je puisse, par le concert, rentrer dans cette somme?,,. Je suis obligé de compter avec cette rigueur. Croistu aussi qu'en arrivant je pourrai trouver des chanteurs et un chœur assez au courant de Roméo pour que cet ouvrage puisse marcher en trois répétitions ?- Ceci est encore important et peut-être difficile & savoir dès & présent. Adieu, réponds & mes prosaïques questions dès que tu le pourras. Nous avons en outre beaucoup à causer de choses qu'il serait trop long d'écrire,

Adieu, mille amitiés,

H. BERLIOZ

Communiqué par la princesse Hohenlohe.

A MADAME LESUEUR

[Paris], 29 juillet 1852.

Ma chère madame Lesueur, :

Je suis désolé que vous ayez pris la peine de venir à la maison une seconde fois et. qu'il ne m/ait pas

été possible de causer avec vous quelques instants. Je souffre tellement ce matin que je suis obligé de

at a See ee 8 ae NAT he «oe

% ; as a

_garder le lit tout le reste de la journée. Hier j'ai ren-

contré Boisselot' chez Brandus; j'étais fort préoccupé de divers tracas qui me rendent malade et morose ; il a dû s'en apercevoir, Je voulais pourtant lui parler au sujet de la proposition qu'il m'a faite de votre part; mais quand j'ai eu terminé l'affaire qui m'avait amené dans le magasin de musique, Boisselot avait disparu.

Je suis dans l'impossibilité morale et physique ° - d'écrire quelque chose de digne de la cérémonie qui

se prépare et de J'illustre maître qui en est l'objet', Je n'ai aucune habitude de ce genre de travail et

la prostration d'esprit dans laquelle je me trouve - achève de me rendre impropre à la tâche honorable

que vous voulez bien me confier.

Je ferai de mon mieux pour donner du retentis-

- sement & cette fête, & laquelle je ne sais même si je

pourrai assister. Dans le cas où je ne pourrais aller & Abbeville, je me recommande à vous pour les détails dont j'aurai besoin*.

Madame Lesueur avait demandé à Berlioz d'écrire une

cantate pour l'inauguration de la statue de Lesueur, célébrée

“à Abbeville le 10 août 1852. Ce fut Ambroise Thomas qui rem-

plut ce devoir commémoratif, en composant un chœur d'or-

'page 3. Voir ci-après, note de la lettre du 14 août (à Liszt).

Vous savez avec ave Sainte j'ai toujours saisi les occasions de témoigner mon respect et mon

'admiration pour le grand artiste qui fut mon maître.

J'espère donc que ma réserve forcée dans cette circonstance ne vous fera douter ni des sentiments que

je conserverai toujours pour sa mémoire ni de ceu dont je vous prie d'agréer personnellement l'assurance,.

Votre dévoué,

A FRANZ LISZT

Paris, 14 [août 1852].— Cher ami, 7 Je me disposais à t'écrire un peu longuement et voilà un feuilleton (!!!!) qui me tombe sur la tête! Je m'oblige à ne t'adresser que quelques lignes, car j'ai reçu ta lettre et je réponds à ta proposition de faire entendre à la fois Faust et Roméo, que C'est triplement impossible. Le concert alors durerait cinq heures, ce serait assommant, et il nous faudrait trois semaines pour monter tout cela. Je _ Mon avis, puisque tu ne peux pas avoir le grand chœur pour Roméo, serait. de ne donner que les. 2

1. Débats du 27 août : inauguration de la statue de Lesa à Abbeville; un acte à [l'ossiomatey débuts & me ;

_ premiers actes de Faust. Tout cela peut être exécuté 4 ~ convenablement par un chœur d'une cinquantaine de ~ voix, si elles sont bien exercées et stiles de leur par-

: A tie, Le serment final de Roméo veut absolument une ~
masse considérable.

J'ai prévenu Brandus pour ton échange de parties, _ Je t'en-voie aujourd'hui :

_ 4° La partition du chant de Roméo; M. Gathy a revu et corrigé avec grand soin le texte allemand. 2 _ 2° Les parties de chant qui me sont restées après 4 Ja campagne de Russie, et sur lesquelles je te recom- _ mande de faire faire toutes les corrections de paroles z nécessitées par les changements que Gathy a faits P dans la partition, 3° Je joins 4 cet envoi un exemplaire des trois par- _ titions que j'ai publiées en dernier lieu et que je te - destinais : Tristia, le Corsaire', la Fuite en Egypte, en 2 'compagnie des partitions de /a Captive et de Sara la Baigneuse, deux filles qui ont grandi depuis que tu les as connues 2, - Adieu, je me fais une fête de mon excursion a

P-. 4. Ouverture du Corsaire.

___ 2. Berlioz veut dire qu'il a développé ces deux morceaux

~ dont le premier, paru d'abord sous Ja forme d'une simple 'romance a couplets, est deyenu un long morceau ow l'or- | _ chestre joue un réle important, tandis que le second, chanté m premier lieu par un simple quatuor de voix d'hommes, a été

wal sy

Weimar, et de te revoir, et de renouer connaissance avec ta chapelle.

En attendant, je vais employer le mois de septembre & monter en grand l'exécution de mon Requiem a Saint-Eustache, Taylor

vient de m/'avertir que le 'comité de l'Association des musiciens l'avait (le Requiem, pardon!) choisi pour la cérémonie funébre du baron de Trémont', un brave petit vieillard que tu as connu et qui a légué une rente aux cinq associations d'artistes.

Farewell once more, H., BERLIOZ.

P.-S, — Gathy se rappelle & ton souvenir.

Communiqué par. ia princesse Hohenlohe.

A SA SOEUR ADELE

Paris, 17 aot 1852.

Chère sceur,

Voila la vie de Paris! Je veux tous les jours t'écrire et toujours quelque chose m'en empêche, Aujourd'hui je suis malade, je ne puis m'occuper de mes affaires, je t'écris, Je ne sais ce que j'ai, j'ai été pris avant-hier de vomissements qui ont duré toute la

1, Mort le 1TM juillet 1852. Le Requiem de Berlioz fut en effet exécuté a Saint-Eustache, le 22 octobre suivant,

nuite, avec des maux de tête affreux. Maintenant il me reste une faiblesse extrême; en somme je vais mieux?.

_ Mais j'ai encore un feuilleton & faire... Cela me rend de nouveau malade quand j'y songe.

' Louis t'a écrit & ma place a la fin du mois dernier; il est parti deux jours après, J'ai reçu deux lettres de lui du Havre, Il était dans l'enchantement de son nouveau capitaine, qui lui a tout d'abord témoigné un véritable intérêt et l'a installé sur son navire

dans une jolie chambre bien meublée et avec un lit et des draps,, chose dont Louis ne pouvait revenir. Le propriétaire du vaisseau, M, Cor, du Havre, l'avait chau-

_dement recommandé au capitaine, j'avais aussi écrit

& ce dernier de mon côté et enfin, & ce qu'il parait, M. Liebert (c'est son nom) est un brave homme.

M. Cor s'est tout & fait prononcé pour Louis, il lui assure pour l'avenir l'influence dont il dispose au Havre et dans les différents ports de Océan. Sa maison est riche et puissante, elle peut faciliter grandement la carrière de Louis. Malheureusement il a perdu deux mois & Paris, ou il m'a dépensé beaucoup d'argent pour rien. Ce cher enfant sait bien la peine que j'ai & en gagner, mais il n'y a sortes d'enfantillages dispendieux auxquels il ne se livre 4 tout propos,

. quitte 4 les regretter apres.

4. Premiers symptômes de la maladie dont Berlioz souffrit jusqu'a la fin de sa vie. Il en sera de nouveau question dans les

~ lettres qui vont suivre.

7 NR ae.

J'ai été bien tourmenté ces derniers temps par les violents orages qui ont sévi sur toute la cdte nord de la France. Ces rafales de vent troublaient cruellement mes nuits,.. mais, par bonheur, Louis était déjà en mer depuis neuf jours. quand ces tempêtes ont éclaté, et, par conséquent, loin des cdtes ou elles

sont si terribles. Henriette est toujours dans le même —

état, et moins malheureuse, peut-être, que nous ne le croyons. Pendant la belle saison, elle est la tranquille devant son jardin, avec ce. bel horizon de la

plaine Saint-Denis et des collines de Montmorency

sous les yeux. Elle a deux domestiques attentives, faites & toutes ses habitudes, des amies pas trop importunes qui viennent la voir de temps en temps, son journal qu'elle lit deux ou trois fois dans la matinée, mes visites et... l'espérance.,.

Moi je publie divers ouvrages, je corrige des

épreuves et je ne me passionne plus pour rien. Je laisse arriver la montagne maintenant, et je ne fais plus un pas vers elle. T'ai-je dit qu'on était venu m'offrir 25,000 francs pour aller passer cinq mois & New-York et y faire entendre mes ouvrages? L'entrepreneur qui me faisait cette proposition avait assisté & mon dernier succès & Londres, il en avait la tête montée, il voulait absolument m'emmener. Il a l'intention de revenir l'année prochaine m'apporter des offres nouvelles de la part. d'une société philharmonique des Etats-Unis; si elles sont acceptables et

eed Bee yo 2

"AU MILIEU DU CHEMIN —___ at bien consolidées, nous verrons'. Et pourtant je suis bien las de tous ces vagabondages!... et traverse q V'Atlantique pour faire de la mauvaise musique... il _ faudra une forte somme. Liszt m'a fait promettre d'aller passer huit jours à Weimar en novembre prochain pour entendre mon opéra de Benvenuto qu'on y joue toujours. L'intendant du théâtre me paiera mes frais de voyage et de séjour. J'y trouverai

plusieurs de mes amis d'Allemagne qui m'y donnent rendez-vous. Il y a quelque projet de me fêter...

Comment va mon oncle? est-il revenu 'satisfait de ses eaux?... Donne-moi en détail de ses nouvelles quand tu m'éciras. Je ne te dirai rien des fêtes du '45 aout?. Je n'ai rien vu. J'étais dans mon lit. Je n'en 'ai apprécié l'éclat que par le nombre fabuleux de coups de canon qu'on a tirés, et qui m'ont empêché - de dormir toute la journée. Ce soir mardi a lieu le bal grotesque des dames de la Halle au marché des x Innocents. Toutes ces marchandes de volailles auront fait des toilettes ébouriffantes, cela doit être d'un -cossu curieux. Mais je ne me suis pas senti la force d'aller assister 4 cette ronde de harengères. Adieu,

- latéte me tourne.

Ps" H. BERLIOZ.

Le 15 aott a été une ee de fête nationale pendent

_ Embrasse bien pour moi tes fillettes et ton mari.

Je t'écis une lettre qui n'a pas le sens commun... qui est d'un décousu.,, Mais ma tête me semble un ballon prêt & crever,

Adieu encore, chère sceur, je vais me coucher,

Communiqué par madame Chapot,

A J.-W. DAVISON

[Paris], 11 septembre 1852.

Mon cher Davison,

Richault vient de publier une nouvelle ouverture que j'ai pris la liberté-de te dédier?, Je te l'envoie. Bonjour, Quid novi? Que devient-on & Londres? Te verra-t-on & Paris ? On me l'avait fait espérer le mois dernier, J'ai été gravement malade. Me voild sur pied. Donne-moi de tes nouvelles. Mille amitiés,

H. BERLIOZ

P.-S, — L'Association des Musiciens de Paris organise pour le 10 octobre une grande exécution de mon Hequiem dans l'église de Saint-Eustache. Je vais

a Weimar le 10 novembre entendre mon opéra de Benvenuto. Voila toutes mes nouvelles, Bonjour et

amitiés & Janet. Est-il & Londres ?

Memoirs of Davison,

L'ouverture du Corsaire

A FRANZ LISZT

: Paris, 10 octobre 1852,

. Mon cher ami,

Je partirai d'ici pour Weimar le 12 novembre sans faute. J'arriverai le 15 et je pourrai rester près de toi huit jours, but no

more...

Je crois que deux ou trois amis curieux d'entendre le Lazare 4 qui tu viens de dire : « Opéra, lève-toi! » me suivront 4 Weimar.

La Gazette musicale a annoncé late jour que j'allais en Allemagne pour diriger en personne une

représentation de Benvenuto ; je ne suis pour rien, comme tu le penses, dans cette nouvelle inexacte _ que Brandus aura trouvée dans quelque feuille allemande mal informée. Benvenuto est entre bonnes mains, et je suis même extrêmement curieux de voir jusqu'ol' va la synonymie de nos deux manières de sentir les mouvements dans une oeuvre de cette

Mahe

espèce.

; % Adieu, je te laisse pour m'occuper de notre grande % affaire du 22 (exécution de mon Requiem). Les répétitions ont commencé ayant-hier au Conservatoire et 3 j'espère que tout marchera bien, Nous serons environ six cents ; la plupart des acteurs (dieux et demi-

J'attends un mot ie toi avant dix jours.

Ton dévoué,

P.-S. — Je ne vois plus Belloni; je le crois occupé a courir le public quelque part avec Vieuxtemps.

Lettres a Liszt, 1,244,

A FIORENTINO '

Jeudi soir [20 octobre 1852].

ee hk : “

Be Mon cher Fiorentino, Be: Viendrez-vous demain a la cérémonie du baron de Bes: _ Trémont? En tout cas, je crois qu’ on vous a onvoreg me ie des places réservées, et en voila encore une. Si vous” 4 BR < i _ venez et si vous parlez de la chose, soyez assez bok s

pour remarquer la présence parmi les choristes de. mesdames Révilly, Sainte-Foy, Félix Melotte, Mayer oa % Favel, et celle de MM. Couderc, Sainte-Foy, Jourdan, ‘t Paliani. Mademoiselle Dobré n’a manqué aucune répétition. L’Opéra-Comique, comme vous le voyez,

s’est mOBATE plein de zeze. L’ GhHe a envoyé M, Nene

= hee AU MILI

= ao tain Se

+ eae “Tay or ont été inutiles. Mais & quatre heures de cet _a-prés-midi un ordre est venu du ministère de l’Inté- ES ieur, qui a obligé M. Roqueplan 4 révoquer son veto Be et a remplacer son affiche prohibitive par un autre _ placard rédigé en sens contraire.

7g ‘Vous ne pouvez probablement pas vous amuser a ce sujet dans votre feuilleton, mais sachez le fait, et _ quon se le dise.

La naïveté de Roqueplan, qui a dit a Taylor qu’il _ youlait m’interdire l’eau et le feu, m’éteindre, m’a fait = passer un moment de gaité, de félicité, de ravisse- _ ment, inexprimables. Je ne le croyais pas aussi pro- -vincial.

S Si je pouvais vous voir demain, avant l'apparition de votre feuillet, que je ne regarde pourtant pas _ comme un épouvantail, j'aurais 4 vous parler d'une 7 : affaire.

ee. Jetez-moi un mot ala poste pour me faire savoir ow et quand je puis vous trouver.

Li ne s'agit pas du Requiem.

Requiescas in pace!

ee Tout 4 vous, BS: H. BERLIOZ.

Pe Bibliothèque du Conservatoire.

Bee: = AUX ARTISTES DE L'opéra-comrque (Cat. d'autogr. Eug. Charavay, vente du 26 novembre 1883), 22 octobre 4852. compliments au sujet de Vexécution de son Requiem. L'ensemble a été magnifique, tous les grands traits de

Youvrage ont été admirablement reproduits, et 'auteur a trouvé chez ses interprètes, avec le talent le plus réel, une cordialité et une chaleur d'Ame qui le touchent vivement. » ;

A SA SOEUR ADELE

Paris, 25 octobre [1852].

Chère sœur,

Je commengais & trouver long ton silence; mais fu as couru, dansé, ri, vécu enfin, et je me félicite que ce soit & ces causes qu'il faille l'attribuer.

Quant & moi, j'ai été, ily a deux mois, assez malade, et Amusat (mon ancien professeur d'anatomie qui est devenu un de mes

amis) m'a envoyé au bord de la mer. Je suis allé passer & Saint-Valéry, en Normandie, dix jours qui m'ont remis en bon état. Henriette va de son côté assez bien. On a essayé dernièrement sur son bras paralysé l'effet d'un courant électrique, mais sans résultat. Une pile de Volta assez forte n'a pas paru ranimer dans le membre la moindre sensibilité. Elle est assez gaie. Nous avons reçu une lettre de Louis il y a trois jours; il était enchanté de Son nouveau Capitaine; il se croit prêt, grâce à lui, à soutenir son prochain examen. Il est en route pour l'Europe en ce moment.

Je suis péniblement surpris d'apprendre que notre excellent oncle Marmion ne soit pas content de sa

- santé. Dis-lui mille choses affectueuses de ma part. Je recevrai certainement de mon mieux notre petit

cousin, que je ne connais pas encore, et M. Burdet. J'ai

: eu dernièrement ici son oncle Jules Berlioz; il était venu faire des démarches & Paris pour une affaire

d'orgues qui l'intéresse.

Je n'ai pas pu aller voir mon ancien camarade Constant Duffen, mais nous ayons dîné ensemble il y a quelques jours & un banquet d'anciens Romains ou visiteurs de Rome.

J'irai voir madame Boutaud ; ceci est plus aisé, elle est presque & ma porte', %

Tu ne sais ni ne sauras jamais, en effet, ce que c'est que ma vie de Paris; je n'ai pas le temps de me livrer au plaisir de voir mes amis seulement pour les voir. J'ai toujours tant de choses en

train. C'est en ce moment un livre que je publie*; c'est mon Requiem

-qwon vient d'exécuter 4 Saint-Eustache; ce sont des épreuves & corriger, des comités 4 présider, des intrigues a contrecarrer, des répétitions 4 faire, Je vais partir pour Weimar le 12 du mois prochain. Liszt -m'y attend pour me faire entendre une représentation de mon opéra de Benvenuto Cellini, qui figure depuis six mois au répertoire du Thédtre ducal. J'y dois

Pour les anciennes relations de Berlioz, voir les Années

-romantiques.

2. Les Soirées de l'orchestre, déjà mentionnées dans Ja lettre du 4 juillet.

donner un concert en outre; ensuite je revien—
drai en toute hâte a Paris.

Je suis un peu mal a l'aise depuis vendredi; les émotions du Requiem en sont cause. Tu n'as jamais —
manqué une pareille occasion d'entendre mon ou-

vrage. C'était colossal : nous étions près de six cents; _
j'avais fait construire un amphithéâtre dans le
cheur pour élever mes choristes, et l'effet en a _
été d'autant meilleur. Tout le Paris élégant y assis-
tait; il y avait. l'Institut, les artistes célèbres dans
tous les genres, et une foule compacte. J'ai eu le
plaisir de voir pleurer bien des gens. Le directeur
de l'Opéra a voulu, la veille de cette cérémonie, empêcher tout
le personnel de son théâtre d'y prendre
part; le baron Taylor, notre président, a inutilement _
tenté de le faire revenir de cette stupide décision,
prise contre moi uniquement. Alors j'ai fait savoir _
la chose au ministre de l'Intérieur qui a immédiatement en-
voyé ordre au sieur Roqueplan Vafficher à l'Opéra que l'interdic-
tion était levée. Ce soufflet
donné au monsieur a rendu plus piquant le succès que j'ai ob-
tenu le lendemain. Au reste, tous les
artistes étaient résolus à venir malgré la défense. Cela fait
grand bruit. Cette messe funèbre était célébrée pour le repos de
l'Âme du baron de Trémont, qui vient de léguer toute sa fortune
aux artistes. :

Je suis désolé qu'aucun de vous ne se soit trouvé

1a; c'était une de ces solennités d'art qu'on ne voit _ que deux ou trois fois dans la vie', Me a Adieu, chère petite sœur.

4 'Mille amitiés & ton mari et & tes demoiselles, Ee H. BERLIOZ.

x P.-S. — On s'agite en ce moment pour faire exécuter mon nouveau 7'e Deum a la cérémonie du sacre qui aura lieu le 4 décembre. Mais je ne crois pas ; qu'on réussisse. Le Président n'aime guère la musique, et il faudrait dépenser pour mon ouvrage une trentaine de mille francs. Si cela se faisait pourtant, je 'irais pas 4 Weimar.

* Communiqué par madame Chapot.

Ne eA

A SON BEAU-FRERE SUAT

Paris, 29 octobre 41852.

ara

_ Mon cher Suat, Voici un papier timbré que je regois et que pai lu. pit s'agit d'un procès qu'on nous fait pour un détour-

of

- 4, Saint-Saëns, dans le dernier article qu'il ait écrit en sa ie (Berlioz, dans le Ménestrel du 21 octobre 1921), a, après quelque soixante-dix ans, évoqué le souvenir de cette audition, % laquelle il avait assisté : « Je me souviens qu'au sortir @une exécution de son Requiem dans Féglise Saint-Eustache, je faillis çérangler un jeune musicien qui ne partageait pas mon admiration ! »

nement d'eaux, Qu'ai-je a faire 4 ce sujet? Rien sans vous en tout cas. Soyez assez bon pour me mettre au courant de la chose.

J'aimerais mieux être accusé d'un détournement de mineure que d'un aussi prosaïque détournement; mais — enfin on détourne ce qu'on peut,

Dites & Adèle que j'ai vu madame Boutaud et quéeje l'ai trouvée gracieusement bonne comme toujours. Son mari est bon aussi, mais moins gracieux. Je parle en statuaire, Ils sont allés l'un et l'autre au Requiem, Faites donc lire & Adèle le Constitutionnel d'avant-hier mardi,

Je me propose de vous envoyer dans quelques jours un volume que vous lirez, je Pespère, et que je me suis donné un mal affreux a écrire en francais, Quelle infernale langue! En tout cas, c'est a vous, Suat, que j'enverrai le livre, parce que vous êtes le seul de la famille qui voudra bien s'y intéresser,

Mille amitiés.

Votre tout dévoué,

H., BERLIOZ

P.,-S, — On court, on parle, on agit beaucoup en ce moment pour faire exécuter mon Ze Deum au sacre; j'attends une audience de l'Empereur,

Communiqué par madame Chapot.

A FRANZ LISZT

‘ Paris, 6 novembre 1852.

Cher ami, _ Je partirai au plus tard le 12 pour Weimar, et si je le puis le 10', Ainsi rassure-toi, Je suis désolé de t'avoir causé ce _ tracas, Mon affaire est presque sure, car s'il n'y a pas _ de sacre le 4 décembre, il y aura un Ze Deum a l'église Notre-Dame, et c'est ce qu'il me faut, En tout cas, je me prépare pour cette éventualité et nous ferons s'il se peut les deux choses, ssi CS SUR er ae eis Mek Ome See Se er Ce te cer er | Je n'ai pas le temps aujourd'hui de t'envoyer un programme détaillé, j'ai un affreux feuilleton a faire et la migraine.

Je te 'enverrai mardi prochain, Adieu, mille amitiés,

Ton dévoué, H, BERLIOZ,

Lettres a Liszt, 1, 245.

4. Liszt, on l'a vu par les lettres précédentes, avait organisé _& Weimar une « Semaine Berlioz » qui eut lieu du 17 au 21 novembre 1852.

A JULES LECOMTE

Vendredi matin 8 h. [Paris, 12 novembre 1852.]

Mon cher monsieur Lecomte, _ :

Je ne suis pas allé ce matin interrompre votre sommeil ainsi que vous m'y aviez autorisé : ç'ett été inutile, M. F. de Conches! est encore a Fontainebleau 4 ou le Président chasse aujourd'hui, Quand vous — verrez M. F. de Conches, veuillez étreassez bon pour lui dire que ma demande a pour objet de faire quelque chose de grand, d'exceptionnel *, et non d'obtenir les moyens né-

cessaires & une exécution musicale seule_ aaa ment plus pompeuse que de coutume. Pour peu que mon but fut atteint, il faudrait faire au ‘moins ce que “ ex. les associations d’artistes ont fait dernièrement en — as ¥ exécutant mon Requiem pour le baron de Trémont, : a On ne couronne pas un empereur tous les jours; et . ; Pégglise de Notre-Dame n’est pas une église de vil=s ; lage,

ba 3 Kin tout cas, veuillez être bien convaincu de ma vive” reconnaissance pour toutes les marques de sympath

1. Feuillet de Conches, chef du protocole, introducteur des ambassadeurs, etc., sous les divers gouvernements ue se sont a succédé au milieu ie xIx^o siècle. \

2. L'exécution du Te Deum (voir les Lena précédentes e | suivantes),

yg Baep a: a 2 : See:

7A “MILIEU. ae CHEMIN . 33

ny que vous me donnez; j’en suis bien heureux et bien - fier.

Mille compliments empressés et sffocienr

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ,

Je pars ce soir, je serai de retour le 24.

Communiqué par M. Noël Charavay.

A AUGUSTE BARBIER

Weimar, vendredi 19 novembre 1852.

Mon cher Barbier, Je profite d'un quart d'heure de liberté que me _laissent nos répétitions pour vous dire que la première

_ représentation de la reprise de Benvenuto a eu lieu

' ayant-hier avec un succès pyramidal, sous la direc-

tion de Liszt. On m'a forcé de comparoir après le der-

§ nier acte et acclamé d'une façon fort confortable.

Vraiment, parole d'honneur, tel qu'il est mainte-

| 'nant, Benvenuto est un gentil garçon. Le grand final du Car-
naval, le serment des Ciseleurs, les airs d'As-

canio et de Teresa, et la prière & deux voix avec les

litanies, et surtout la scène du Cardinal, ont produit ~

un effet assez rare.

s 4. Un des auteurs du poème de Benvenuto Cellini,

Nous avons deux femmes de talent, un très bon _ Fieramossea
et un Cellini convenable pour les scènes

énergiques. Néanmoins il dit assez bien la romance ; quant &
l'air: Sur les monts, il n'a jamais osé le chanter.. La mise en scène
est excellente, la pantomime d'Arlequin et Pierrot très bien exé-
cutée, En somme c'est charmant,

Vous dire ce que j'ai éprouvé de triste joie, en établissant une comparaison entre cette exécution bienveillante et la sale cabale que nous avons subie 4° l'Opéra, me serait difficile. J'en avais le cœur serré.

Je vous quitte pour aller à la répétition du concert que je donne demain, et dans lequel figurent Roméo et Juliette en entier et les deux premiers actes de Faust. J'ai cent choristes et un bon orchestre. Tous les hôtels de Weimar sont pleins d'amateurs de musique venus de Hanovre, de Brunswick, d'Iéna, d'Heisenach et de Leipzig pour assister à ce concert et à la deuxième représentation de Cellini qui aura lieu après-demain dimanche.

Je vous donnerai des détails de mon arrivée à Paris, — Je pars mardi prochain.

Adieu, adieu, je vous serre la main et je vous trans= ~ mets en finissant le mot d'un critique de Brunswick, qui ne m'a adressé que ce compliment en m'embrassant : & pur si muove!

HM. BERLIOZ

Bibliothèque du Conservatoire.

4, Griepenkerl.

A FRANZ LISZT

Weimar, 22 novembre 1852.

Cher ami, Je garde Voiseau blanc', puisque tu veux me le donner. Mon amitié pour toi a des ailes comme les siennes, pour planer mais non pour voler à l'aventure.- Adieu!... for ever il tuo.

H, BERLIOZ

Lettres a Liszt, 1, 246.

A L. DUCHENE

[Paris] 26 novembre 1852.

Mon cher monsieur Duchéne,

J'arrive de Weimar ou je suis allé entendre deux représentations de mon opéra de Benvenuto Cellini ressuscité et je trouve votre article sur le Requiem. _ Mille fois merci. Je ne vous dirai pas que c'est admirablement écrit et compris, vous me louez trop pour

que je vous loue; mais je vous avouerai très naïvement que vous m'avez comblé de joie, et que j'ai été très ému jusqu'aux larmes en vous lisant.

4. A l'occasion de la « Semaine Berlioz », le maître français

avait reçu du grand-duc de Weimar, par l'entremise de Liszt, la décoration de l'ordre du Faucon.

Le passage sur le *Quid sum miser* surtout m'a ravi, ~ par la raison que ce morceau est de ceux que j'estime | particulièrement et que le public et les critiques ne remarquent pas, Il faut un sentiment très fine | pression musicale pour se plaire à ce style; et ce sentiment vous le possédez évidemment au degré le plus élevé, Cet article sera lu et traduit, je n'en doute pas, par les premiers critiques d'Allemagne et par ceux de Londres qui, déjà l'an dernier, ont 4 plusieurs reprises réclamé l'exécution du Requiem sans l'obtempérer. Je vous dois donc beaucoup plus que vous ne pensez pour ces belles pages, écrites, je le sais, il y a plusieurs

années, mais que vous avez si bien adaptées a la cérémonie du baron de Trémont.

M, Taylor, et le comité de notre grande association, R.

RRR Ree ees

yous en sauront un gré infini.

sige Te Pr - PTR Se

Permettez-moi donc de vous serrer la main et de ae me dire votre bien dévoué et reconnaissant

ts HECTOR BERLIOZ.

E Bibliothèque du Conservatoire.

A FRANZ LISZT

Bs : Paris, 30 novembre 1852.

Mon cher Liszt, J'ai vu seulement ce matin M. Dietz; il était tou- ; jours ou absent ou malade, Enfin, j'ai pu l'atteindre. |

'Ti ne ta pas écrit, dit-il, parce qu'il s'occupe de ton affaire et qu'il voulait te surprendre. Il se croit str de réussir; seulement il craint qu'il lui faille un peu plus de temps qu'il n'avait pensé pour mener la chose & bien. Il n'a pas oublié le Clavi-Harpe, le temps encore lui a manqué pour l'achever.

Sax, a qui j'ai parlé confidentiellement de ton pro- _jet, croit instrument exécutable, mais sujet & un grave inconvénient. Les variations de la température agissant diversement sur les cordes et sur les lames métalliques rendront la discordance fréquente entre les trois éléments de sonorité. Dietz, & qui j'ai soumis cette

observation, la reconnaît fondée en principe, mais ne croit pas que la discordance soit perceptible; ainsi la chose est en train. Dietz est, ce me semble, préoccupé de travaux importants, étrangers à l'art musical et qui l'inquiètent. Mais il proteste de son bon vouloir, de sa certitude de réussir, et de son vif désir de t'être agréable '.

En présentant mes hommages à la princesse Wittgenstein, veuille lui dire qu'il ne m'a pas encore été

4. Il est question ici d'une invention de piano-orgue-harpe à laquelle s'intéressait Liszt et dont s'occupèrent les facteurs Dietz, Sax et Alexandre. Plusieurs lettres de Berlioz donnent de longs détails sur ce sujet. Comme l'invention n'a abouti à aucun résultat pratique, il nous paraît suffisant d'en avoir donné l'indication; nous retrancherons donc des lettres suivantes les parties qui la concernent: il sera toujours possible de retrouver les textes complets dans l'édition allemande des Briefe... an F. Liszt.

dh in ea allen

possible de rencontrer Scheffer, mais que demain ou après-demain je le verrai. :

Malgré tout ce qu'on dit et écrit à Paris à ce sujet, il n'y a rien de décidé pour le Te Deum. Il paraît même qu'il n'y aura pas de cérémonie & Notre-Dame, Quant au sacre, il n'aura pas lieu avant le mois d'avril, et l'Empereur s'est borné à dire, & propos de mon ouvrage, & son maître des cérémonies : « Dans quelque temps, vous m'en reparlerez. »

Fais-moi le plaisir de saluer de ma part M. de Ziegesar et de lui renouveler l'assurance de ma vive gratitude pour, tout ce qu'il

a fait pour moi, J'attends la liste des musiciens de la chapelle qui m'ont fait le plaisir de me demander mon portrait lithographié, Parle de cela 4 Nabich et serre-lui la main,

J'ai trouvé en revenant une assez bonne modification a apporter au dénouement de Cellini, je la ferai dès que la partition me sera parvenue, J'ai profité aussi de ton observation pour le petit mesquin allegro fugué en mi majeur qui interrompt le sextuor; cela est du plus petit style d'opéra-comique et je le supprime, Ce sont les paroles qui m'avaient amené a lécrire; on peut parfaitement les faire disparaître, elles ne tiennent en rien & l'action. Je vais limer cette scène dont plusieurs détails ne me satisfont pas,

_ Bonjour a Joachim, 4 Cossmann, a M. Biilow', a _M. Marr?, a tous nos excellents amis. Tu recevras aussi bientôt quatre feuillets corrects que je te prierai _ de faire intercaler dans le livre que je tai laissé,

: Deux millions d'amitiés dévouées.

H. BERLIOZ, Lettres a Liszt, 1,246.

A AUGUSTE MOREL, Paris, 19 décembre 1852 (Corr. inéd., 197, et Bibliothèque du Conservatoire). « Ma petite excursion en Allemagne a été la plus charmante que j'aie jamais faite dans ce pays-la. » Rappel des « grandes solennités de Londres ». Mais des jalousies ont empêché d'être engagé pour la saison prochaine. « L'Empereur... I] est même question de sa chapelle, malgré toutes les polissonneries d'Adam... Marie vous remercie et vous dit mille choses. Elle a rayonné de joie et dansé comme une Willis a Weimar a l'Hotel de ville. »

A FRANZ LISZT

[Paris], mardi 20 [décembre 1852].

Cher ami, Je t'écris & la hâte pour ne pas perdre un jour de ~
courrier, Je suis trop heureux de pouvoir être agréable & Leurs
Altesses, & M. Ziegesar et a toi.

4, Hans de Biilow, qui devait bientôt épouser Cosima.-Liszt. .
2. Régisseur du théâtre de Weimar.

En conséquence, ma musique est a ta disposition.

Quant a Leipzig, je te prie de ne pas leur envoyer

ce que je te confie, je ne sais entre les mains de qui

cette exécution tombera et je ne suis pas du tout _désireux
d'être entendu & Leipzig en mon absence. Si une société veut
mon ouvrage sérieusement et en

entier, il faut que j'en surveille et dirige l'exécution,

En ce cas, j'y consentirai. Sinon non. D'unautre cdté, Richault
se décide & graver Faust et me prie de te prier instamment de ne
rien laisser sortir de tes mains, ni Marche hongroise, ni le reste.

H. BERLIOZ

Lettres @ Liszt, 1,250.

A L. DUCHENE

Paris, dimanche [26 décembre 1852].

Mon cher monsieur Duchéne, Ne m'accusez pas : je voulais
avoir, en vous écrivant, quelque nouvelle & vous annoncer. Mais
je suis comme la scour Anne, je ne vois rien venir. L'Em-

pereur ne veut prendre aucune détermination relative -
aux cérémonies de son sacre, ni se décider & former
une chapelle impériale. Le Ze Deum est donc toujours a l'état
de mythe.

Savez-vous que c'est charmant de votre part de -m/'avoir ainsi
mis en train de vous écrire de temps en temps. Je profiterai de la
permission si vous trouvez ' CELUI de me répondre.

Je sors d'un affreux concert donné dans la salle de Sainte-Cécile, ot j'ai entendu de très mauvaises choses, et une-symphonie
estimable de cet estimable Gade, disciple et imitateur de Mendelssohn, Ce Gade - dont le nom s'écrit ainsi en musique :

est né en Danemark; cela se voit a la tristesse nébuleuse de sa
musique. On devine qu'il n'a pas senti souvent le soleil. « Tout a
l'humeur danoise en un auteur danois. »

Et pourtant, il ya un talent incontestable la dedans. I yaudrait
mieux qu'on pit dire le contraire. _ Auber a produit un joli opéra
dernièrement'. Le troisième théâtre lyrique en enfance d'atroces;
voilà a quoi il sert.

Nous avons fait l'autre soir des trios chez moi, avec Vieux-
temps, mademoiselle Clauss et Cossmann. Rien que cela! direz-
vous. Oui, rien que cela! Ils nous ont joué des trios de Schubert,
dans lesquels il y a des

4. Marco Spada, représenté pour la première fois le 21
décembre

choses admirables et neuves, Et quelle exécution! Le

dernier concerto de Vieuxtemps est un chef-d'œuvre, et un chef-d'œuvre symphonique. Son talent d'exé-

cution est plus grand qu'il ne le fit jamais; il fait

fureur; tellement fureur que malgré les frais de son petit orchestre de cinquante musiciens, je crois qu'il a gagné cinquante francs & son premier concert et qu'il en gagnera cent au second... grace aux Russes, aux Allemands et aux Anglais qui sont à Paris.

J'irai demain regarder la colonne, pour être fier d'être Français. % Quant à faire moi-même de la musique & Paris, c'est ce qui ne m'arrivera plus, Je me contente de Londres où j'ai de bons amis et un fameux orchestre

et un admirable public. On s'occupe en ce moment —

de m'y arranger trois concerts pour le mois d'avril. Je ne sais si on réussira & tourner certains obstacles qui viennent de se présenter par le fait d'un docteur Wilde, professeur au Conservatoire, ami d'un mil-

lionnaire et imitateur de Handel. Je vous ferai savoir

le dénouement de cette petite intrigue digne de Paris, Mille amitiés sincères, :

Je suis installé rue de Boursault', n° 49,

1, Aujourd'hui rue La Bruyère.

A SA SŒUR ADELE

Paris, 28 décembre 1852.

Chère sœur,

Je suis un instant libre ce soir, un instant seulement, j'en profite pour t'écrire, Ta lettre m'a fait bien plaisir. Pourquoi ne te décides-tu pas à venir à Paris? Tu me fais une singulière question en me demandant 'si cela me fera plaisir que tu y viennes. Sans doute je n'ai pas de chez-moi où je puisse te recevoir, mais nous nous verrons au moins; nous causerons, tu 'amuseras peut-être. Je n'ai pas revu madame Boutaud depuis ma première visite ; le voyage de Weimar et mes affaires actuelles m'ont empêché d'y retourner, Elle est gracieuse quoique souffrante, son mari est "moins gracieux quoique bien portant. Il est venu me rendre ma visite; je n'y étais pas. Je leur ai indiqué, sans avoir l'air de rien savoir, l'adresse d'Amussat, le premier médecin-chirurgien pour les maladies de 'la nature de celle de madame Boutaud, Je ne sais si 'mon indication aura servi à quelque chose, Amussat est un homme de génie, un des premiers hommes de Vépoque, quia sauvé la vie et épargné des tortures

Tere ~~ Lem | a“ —_') as “« -o *, T ae ot ee

4h, AU MILIEU DU CHEMIN

chapelle", il ne veut pas qu'on lui parle de son sacre, _ il renvoie tout à l'époque de son mariage. Son secrétaire intime m'a invité à passer la soirée chez lui dernièrement (chez le secrétaire) et j'ai su tout, c'est-à-dire rien. Ce monsieur Lefebvre-Daumier, et sa femme, et toute sa maison, sont de mes partisans les plus décidés. Ils m'ont appris qu'ils venaient même à mes répétitions quand je fais entendre quelque chose à Paris. Si l'on peut être bien recommandé à l'Empereur je le suis. Mais... Il a pourtant dit l'autre jour à quelqu'un qui me l'a répété : « Ah ça! Pourquoi donc répand-on le bruit que je n'aime pas la musique?.. Il me semble que je l'aime beaucoup. » Il l'aimerait peut-être s'il savait

ce que c'est. Louis est revenu de Ja Havane; il a passé quatre jours & Paris, et maintenant il est au Havre ou il fait son cours d'hydrographie et d'autres études pour passer son examen dans trois mois. Ce pauvre cher enfant n'a pas la plus légère idée d'économie, et, pour lui comme pour M. Scribe, U'or est une chimère dont il se sert très maladroitement. Mais je te prie de ne jamais lui adresser un reproche la-dessus. Son métier n'est pas des plus charmants, et quand ilet 4 terre et que j'ai de l'argent, je ne veux pas qu'il se prive trop. Kit puis nous sommes si camarades que, les trois

1, Berlioz avait rédigé, pour être communiquée aNapoléon III, — une note pour organisation d'une chapelle impériale a Paris; la bibliothèque du Conservatoire en possède l'autographe.

} quarts du temps, quand il me fait un compte d'apothicaire, je pars d'un éclat de rire comme si j'étais de moitié dans la farce. J'y suis en effet, et pour plus de Ja moitié, Il faut encore des protections pour

_obtenir qu'il passe ce fameux examen et qu'il soit _recu" volontaire. Heureusement je lui ai obtenu celle de Vamiral Cécille qui m'a fait dire ce matin qu'il se : chargeait de tout, ;

- Ilya un grand tripotage 4 mon sujet dans ce "moment a Londres. J'ai dérangé une position offi- -cielle l'an dernier, et 'homme qui l'occupe voudrait

m'empêcher de revenir; mais j'ai des amis qui

s'agitent avec une fureur ravissante. Je suis presque heureux de cet obstacle inattendu, 4 cause de la preuve qu'il me donne de la chaleureuse amitié qua pour moi mon public anglais.

L'affaire de Weimar fait toujours grand bruit dans les journaux allemands et ici.

Adieu, on m'apporte un paquet d'épreuves, et je - dois subir celle de les corriger,

Mille amitiés A ton mari, 4 mon oncle que je vou- ~ drais bien revoir aussi. Je me figure en ce moment que je l'égayerais, et peut-être demain je serai triste comme un enterré qui n'est pas mort.

Je t'embrasse sur la joue de tes deux filles. Ton dévoué,

A mig?

H. BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

A FRANZ LISZT

Jeudi, 29 décembre [1852].

Mon cher Liszt,

J'attends toujours avec impatience une lettre de toi relative & l'envoi de Faust... et ma partition de Benvenuto,, La fin est bien mieux maintenant; l'on voit le Persée fondu et encore rouge incandescent. Tu verras combien de petites vilénies j'ai Otées.

Je Ven prie, envoie-moi ces partitions le plus tot 'possible; Beale m'a écrit de Londres avant-hier pour me demander si la traduction italienne était prête, je lui ai répondu : oui.

J'enverrai aussi par M. Mangoldt. deux volumes & M. de Ziegesar, dont l'un pour lui et l'autre que je le prierai de présenter 4

madame la Grande-Duchesse (ou au Grand-Duc), si tu juges que cela soit plus convenable, Mais tu sais ce que je t'ai dit la-dessus ; je ne saurais le dire & M. de Ziegesar dans une lettre ; sois assez bon pour le lui expliquer, Leurs Altesses m'ont comblé de gracieusetés de toute espèce et je ne veux pas avoir l'air d'un carotteur de cadeaux,

Adieu, j'ai beaucoup & travailler pour cette traduction italienne dont je fais changer bien des vers en — attendant la partition. Si je pouvais juger des traq

ductions allemandes comme de celle-la, je pourrais

te ir as Bi ta a aM aaa A re

— indiquer par un monstre littéraire ce qu'il faut faire Bepeur ne pas altérer autant la version musicale. Mais eest encore sur toi que ce soin retombera,

Adieu, mille amitiés. Ma lettre se croisera probablement en route avec ta réponse. Mais je n'ai pas voulu perdre de temps pour te faire connaître la pro-

position d'Alexandre.

Lettres a Liszt, 1, 251.

AU MEME

{Paris}, 4 janvier 1853!!!

Tu me parles du Ze Deum, il m'est impossible de te Venvoyer dans l'incertitude oi l'Empereur nous

laisse de ses décisions. Je pourrais en avoir besoin & Vimproviste. Cela ne peut guère s'exécuter en Allemagne qu'à un grand festival, Au reste, tout est prêt, chœur et orchestre, et pour un nombre considérable d'exécutants. Cela dure une heure, Il y a huit grands morceaux dont un final que je crois cousin germain du Lacrymosa de mon Requiem. Il y a en outre une prière pour ténor solo avec chœur, et une autre prière & deux voix (de chœurs en imitations canoniques) sur cette singulière série de pédales tenues par les autres voix du chœur et les instruments graves. Bien chanté par les ténors et soprani, je crois que ce morceau

doit être touchant et original, Cela peut être aussi fort ennuyeux., Pour le reste, ce sont les pompes harmoniques du Ze Deum proprement dit; il y a une fugue sur un choral proposé par l'orgue et circulant ensuite dans les voix et dans l'orchestre. L'ensemble de la partition est toujours & deux chœurs, chaque chœur n'est qu'à trois voix, L'orgue n'accompagne pas, il dialogue avec l'orchestre.

Je m'aperçois que le jour d'aujourd'hui est le premier d'une nouvelle année. Je viens en conséquence de t'écrire une page irés vraie., et que nos mœurs de 1853 déclarent., très stupide. Je l'ai jetée au feu.

Tiens-moi donc pour un des êtres les plus stupides, si tu veux, mais pour un de ceux qui t'aiment le plus, même si tu ne veux pas.

Lettres & Liszt, 1, 253.

AU MEME

[Paris], 3 janvier {41853}.

Mon cher Liszt, M, Mangoldt emporte tout cet énorme paquet, qui lui fera sans doute payer un supplément de bagages,

[Suit un détail minutieux de partitions et de parties. |

Tl y a deux pages marquées par une fiche de papier f hianc dans la partition du chant de Faust, ot les paroles allemandes manquent. C'est a la fin du cheeur des Buveurs en mi bémol dans la scène de la cave de Leipzig. Tu auras la bonté de faire ajouter ces quelques mots qui manquent aussi dans toutes les _ parties du cheeur.

Je te prie aussi de faire un peu réparer ou coudre par ton copiste du théâtre celles de ces parties de cheeur et d'orchestre qui sont les plus endommagées; . les choristes les ont mises en fort mauvais état la dernière fois, et plusieurs feuilles se perdraient, si on n'y prenait garde.

a aed a ltal

AB

___ Noublie pas, en me renvoyant cela, d'y joindre ma

_ petite partition du chant (allemande) de Roméo et Juliette que je t'ai laissée en partant de Weimar. Je - Suis curieux de savoir ce qu'ils en auront pu faire & Detmold.,

- A ta prochaine répétition générale souhaite le bon-

; _ jour de ma part dans les termes les plus affectueux

‘ aux artistes de la Chapelle ducale, et remercie ces dames et ces messieurs de l’Académie de chant de vouloir bien encore une fois exécuter mes deux 3 ouvrages.

Adieu, je t’écrirai, dès que les manuscrits de Benvenuto me seront parvenus.

3 H. BERLIOZ

Communiqué par la princesse Hohenlohe.

AU MEME

Paris, 14 janvier 1853.

Cher ami,

Je travaille beaucoup depuis quelques jours & notre Benvenuto que je lime maintenant a loisir et que je te renverrai plus poli et plus complet. Le traducteur italien a une peine atroce a se tirer de sa tache qui, dans le fait, n’est pas aisée.

Toujours rien de nouveau ici pour les fêtes impériales, mais cela grouille.

Je te remercie d’avoïy parlé & H... pour mon volume, je ne sais si ton compatriote se sera arrangé avec lui. Jen doute; les éditeurs allemands sont décidément des rats parmi les cancre, ou des canérés parmi les rats, et les plus cancre et les plus rats des éditeurs.

Voubliais de te dire que le paquet de partitions de Cellini m'est arrivé en bon état. Merci! .

J'ai déjà Pan dernier dit quelques mots & l'aventure du Joyeux Conseiller de notre ami De Vesque; je tacherai de ramener son nom et celui de son ouvrage, le moins maladroitement possible, dans un de mes prochains suppliques.

Cossmann va donner ici une matinée musicale la semaine prochaine, après quoi il retournera % son

AU MILIEU DU CHEMIN 5i

poste a Weimar, Je lengage beaucoup & l'organiser économiquement... il s'est adjoint pour collaborateur F. Hiller, Les donneurs de concerts sont en ce moment plus malheureux et plus persécutés que jamais, Le droit des pauvres ne suffisant pas, on a (pour eux) ajouté deux autres impdts vexatoires. Vieuxtemps continue {néanmoins, et il obtient, grace a l'énormité de son succès des bénéfices de deux cents francs! et encore!... Donner des concerts a Paris, c'est presque une humiliation... Pays de vieux barbares blasés !,,

A, Bertin vient de perdre sa femme. Nous avons tous senti le contre-coup de cette mort, C'était une si douce et si charmante femme! C'était la personnification de l'idéal de Shakespeare : la Patience souriant d la Douleur, Adieu, adieu.

H. BERLIOZ

P,-S, — J'ai vu Scheffer dernièrement, il m'a ex- _ primé le regret d'avoir ignoré mon départ pour Weimar, il m'etit accompagné, Il ne sait pas maintenant quand il pourra faire ce voyage. Il avait dans son atelier son tableau de Paolo et Francesca, Dieu,

que c'est beau!... c'est cela... 'amour éperdu, infini., Veux-tu me rappeler au souvenir de la princesse _de Wittgenstein en lui présentant mes très humbles

salutations ?

Lettres a Lisst, 1, 257.

bn" » ~ 24, Se a re ee ae Se a : , - 7 ne. Pie a a op ogee rl oe ' 3
oS Pits cy fas y ; * "tse ' ; . Sates ' 3

b2 AU MILIEU DU CHEMIN

A LEFEBVRE-DAUMIER

{Paris], dimanche soir 16 janvier [1853].

Monsieur,

J'espérais pouvoir, mercredi prochain, aller offrir & madame Lefebvre-Daumier un exemplaire de mes Soirées de Vorchestre, et la prier de lire avec bienveillance ce volume destiné aux artistes surtout.

Malheureusement on me menace d'une première représentation dans l'un des théâtres lyriques et ma soirée me sera en conséquence enlevée.

Veuillez, monsieur, être assez bon pour présenter a' madame Lefebvre, et le livre, et mes tres humbles excuses.

Je pousserai même l'indiscretion jusqu'é vous demander de présenter aussi un exemplaire relié du même ouvrage & l'Empe-

reur, avec la lettre qui y est jointe, si vous la trouvez convenable ; je serai bien reconnaissant de cette double faveur 2.

Voir la lettre du 28 décembre

2. Cette lettre de Berlioz à Napoléon III n'a pas été retrouvée. — Les Soirées de l'orchestre contiennent un chapitre consacré à Napoléon I* comme protecteur de l'art musical (article écrit dès 1837) sur la lecture duquel Berlioz comptait ~ sans doute pour inspirer au nouvel empereur le dessein de le

protéger lui-même. Mais il ne tarda guère à se voir déçu dans cette espérance.

ae el nn tin i a i

AU MILIEU DU CHEMIN eS

Recevez, monsieur, avec expression de ma gratitude, celle de mes sentiments les plus distingués. Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Bibliothèque de (Université d' Amsterdam.

A FRANZ LISZT

[Paris, fin janvier ou commencement de février 1853.]

Mon cher Liszt,

Le voyage de Weimar a eu pour moi un résultat d'autant plus heureux qu'il a renoué et rendu plus fréquentes nos relations épistolaires. C'est une véritable joie quand, en rentrant de mes

boueuses ou coïteuses excursions dans Paris, je trouve sur ma table une enveloppe sillonnée par les éclairs de ta plume ; tes zig-zags me consolent des lettres carrées et trop lisibles auxquelles, pour mon malheur, je suis obligé de répondre si souvent.

[Revenant sur le projet du clavi-harpe dont il est question

— dans la lettre du 30 novembre 1852, Berlioz fait l'observation suivante :]

Je voudrais aussi, s'il est possible, que l'instrument

ne fat pas /aid de forme. Cela ne manque pas d'im-

portance. Je ne puis combattre la répulsion que m'ins-

pirent certaines machines musicales, telles que les mélodiums et les petites orgues, qui ressemblent plus ou moins & des commodes ou des armoires @ serrer le linge. Et si j'aime tant la harpe, son aspect est peut-être pour quelque chose dans mon affection. Je voudrais te voir gouverner un bel esclave.

Rien de nouveau ne me vient de Londres; il est réellement question de monter Benvenuto au Majestic Theatre, mais il faut pour cela que Lumley soit décidément expulsé par ses créanciers. Et cette opération difficile n'est pas encore terminée, J'ai travaillé jusqu'à la semaine dernière à revoir la traduction italienne du libretto, Elle était émaillée des stupidités les plus remarquables, et que je n'eusse pourtant point remarquées si je n'ayais su peu ou prou Italien. Cela m'a fait juger de ce qui peut se passer & mon insu dans le texte allemand, J'ai pris le parti d'écrire moi-même l'accompagnement de piano, que je ferai revoir ensuite à l'un ou l'autre des pianistes de ma connaissance pour en corriger les gaucheries. Mais ce travail est fort long et je

n'ai encore fait que la réduction du premier acte. Je te renverrai une partition bien en ordre avec plusieurs corrections de détail que tu feras reporter dans les parties séparées. Chaque passage modifié sera indiqué avec soin dans ton exemplaire. Tu trouveras un nouveau dénouement ou au moins un moyen admis-

sible pour faire paraître au dénouement la statue fon-

due ou encore incandescente, J'ai dû ajouter pour cela quelques vers au rôle de Cellini, et ces vers se chantent sur le morceau instrumental qui précède le moment du coulage de Persée,

Le troisième acte aussi commence autrement, et sans augmenter la durée de plus de deux minutes.

. , * , ' ° ° , ' ' 7 ba , , . . .

Je vois, cher ami, que tu gardes à mon sujet des illusions qui te sont agréables. Lors même que Benvenuto serait représenté avec le plus inespéré succès à Londres, il ne le serait pas pour cela à Paris. Et le fit-il même avec succès à Paris, pas un éditeur ne se risquerait à en publier la grande partition. Ta demande du manuscrit me touche beaucoup et je comprends le prix que tu y attaches, Cet ouvrage te est cher comme le deviennent les convalescents au médecin qu'ils ont sauvés d'une maladie mortelle. Je serai donc bien heureux de te le conserver, En tout cas, si Faust est publié le premier (je dis si, car Richault m'a remis au mois de mars pour terminer nos arrangements), ce manuscrit-là aussi te revient de droit.

Ton désir de me voir écrire une Messe solennelle me flatte beaucoup, bien que je ne sois pas le moins du monde certain de faire sur ce texte ressassé quelque chose de nouveau. Mais une

messe solennelle est la pire des grandes compositions 4 tenter, si l'on

' ' x tie ai Rese, ee a 7 . ' : 7, ' 2 ; : y Et Ye

tient compte des chances qu'elle a d'être bien et souvent exécutée. Il n'y a rien pour tirer d'affaire le ~ compositeur qu'une commande royale (comme tu le dis), Mais les rois et les empereurs ont autre chose à commander par le temps qui court. Tu vois par Vexemple de mon Ze Deum quelles facilités j'aurais pour produire en France une œuvre pareille, En Angleterre, en Prusse et partout où régnaient ces affreux schismes, batards scrofuleux du rationalisme, | qu'on nomme protestantisme, luthéranisme ou toute autre chose en isme, les messes sont un objet d'horreur. Les Requiem ont au moins chez nous une protectrice, la-plus puissante de toutes, infatigable et toujours & l'œuvre, la mort... Quant aux chants de reconnaissance, d'exultation, de foi, il n'y faut pas penser,

Auber a fait entendre & la cérémonie du mariage de l'Empereur des fragments de Lesueur, de Cherubini, d'Adam, et pour l'entrée du cortège la Marche des Filets de Vuleain, vieux ballet de l'Opéra... J'avais été appelé chez le colonel Fleury, secrétaire et aide de camp de l'Empereur, pour y apprendre que mon Ze Deum allait être exécuté, Le colonel se croyait _ sûr de son fait en me l'annonçant: mais une intrigue s'ourdissait en même temps au ministère de l'Intérieur, et les hommes officiels, les vieux, triomphaient sur toute la ligne. On me parle du sacre maintenant. Mais je n'y crois plus. On annonce une cérémonie

funèbre pour l'anniversaire de la mort de l'Empereur : Napoléon au 5 mai prochain; ce serait le cas d'y faire exécuter mon Re-

quiem... On s'en gardera bien. Quelque plate combinaison l'emportera encore, même sur le bon vouloir des gens les mieux placés pour _ faire une chose convenable. Et pardieu, s'il y eût jamais un Requiem destiné à une cérémonie pareille, je jure que c'est celui-là. Tu ne l'as jamais entendu et tu l'aimes pourtant. Si Napoléon 1^{er} pouvait encore manifester sa volonté et s'il disait : « Voila l'œuvre qu'il me faut », je lui répondrais comme Jean-Bart répondit à Louis XIV : « Sire, vous avez raison. y^{es} Oui, oui, c'est la musique apocalyptique qu'il s'agissait de trouver pour ce texte terrible!

Je me console de n'avoir pas fait trente-sept opéras-comiques, et de bien d'autres malheurs plus réels... Je te dis ces naïvetés parce que j'ai la tête pleine de cette partition, ayant passé ces derniers jours à corriger les épreuves de la nouvelle édition qu'en fait Ricordi & Milan. Dès qu'il m'en sera arrivé un exemplaire, je te l'enverrai. La gravure est admirable; ce sera, je l'espère, très correct. Cette édition, d'ailleurs, contient diverses modifications assez importantes et se trouve, en conséquence, conforme aux parties séparées de chœurs publiées chez Brandus il y a deux ans, :

Le colonel Fleury m'avait demandé, quelques jours "avant le mariage impérial, d'écrire une marche pour

sa musique des Guides (alors magnifique), En le quittant, je me mis à l'œuvre, je pris force café, et à sept heures du matin la marche était écrite sur quatre lignes, sinon instrumentée. Elle devait être exécutée le jour de la cérémonie de Notre-Dame. J'ai encore passé une nuit blanche pour rien. L'avant-veille du mariage, par suite d'un autre petit tripotage ministériel, la musique des

Guides a été détruite ou A peu près. Ce coup d'état a coûté une vingtaine de mille francs au pauvre Sax et.., voilà.

Assez causé, Adieu!

Ton dévoué, H, BERLIOZ.

Lettres a Liszt, 1, 261.

A FIORENTINO

[Paris], 10 Février [1853]

Mon cher Fiorentino,

Je vous remercie de votre obligeante colonne con- Sacrée aux Soirées de l'orchestre. Je Vais lire ce matin, Il paraît qu'en écrivant nos feuilletons A peu près en même temps nous avons révisé de Molière tous les deux, car nous avons l'un et l'autre cité la même phrase de M. Jourdain. Les beaux esprits se rencontrent... Sans rire, vous étiez bien bon camarade, et je désire bien

viens en NM ts 8 5 eal ce se ei tas Oe,

vivement que vous puissiez quelque jour en dire autant de moi.

Ce n'est pas ma faute si les grandes affaires musicales ne vont pas, j'ai tout fait de mon côté et mes amis ont tout fait de leur côté pour les faire marcher,

vous ne vous êtes pas épargné non plus... Espérons : encore dans une autre cérémonie... La chanson de

Béranger est plus que jamais de circonstance :

Les vieux, les vieux Sont les gens heureux!...

Et nous restons :

: Les gueux, les gueux Qui s'aiment, entre eux, mais qui n'ont ni places, ni argent, ni honneurs, ni cordons, excepté le cordon de leur portier; qu'ils seront même obligés de voler le jour où ils voudront

se pendre.

Adieu, je vous serre la main, H. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A, L. DUCHENE

Paris, 10 février 1853,

Mon cher monsieur Duchêne, Pardonnez-moi de ne vous avoir pas encore remer-

tf A SNE AO DO eR

cié du splendide panier de venaison que vous avez eu la bonté de m'envoyer, Vos perdreaux, votre lièvre, vos lapins ont fait l'admiration de plusieurs amis, gens de gout, que j'ai réunis pour leur faire fête.

Depuis que vous m'avez écrit, j'ai eu bien des tracassés à l'occasion de mon Ze Deum. On avait décidé, chez le colonel Fleury, secrétaire de l'Empereur, que cet ouvrage serait exécuté à la cérémonie du mariage. Mais les hommes officiels sont venus se jeter à la traverse et j'ai été mis de côté pour faire place à un pot-pour-

ri composé de : fragments de la l' Oratorio du Sacre, de Lesueur, fragments de la Messe du Sacre de Cherubini, fragment d'une sacrée messe d'Adam, et enfin (le croirez-vous ?) d'une marche empruntée au ballet des Filets de Vulcain de Schneitzoeffer, — plus d'un plain-chant orchestré par Auber. Que de monde employé, que de morts mis en bataille pour empêcher un pauvre homme vivant de faire son chemin!.,,

Je me suis ruiné en frais de copie. Maintenant on prétend que le Ze Deum sera splendidement exécuté au Sacre... vous pouvez parier qu'il ne le sera pas. La mystification aura peu de sel, car je ne crois pas le moins du monde & ces belles paroles.

En attendant, tout m'est fermé ici, l'Opéra, le Conservatoire et l'Eglise. Quand a l'Opéra-Comique, il ne me sourit que d'un sourire un peu niais, et pour

Pork Pao ie, OS ie 8 te de ee Se

le troisitme thédtre dit Lyrique, ce n'est qu'un _ égout musical of tous les anes de Paris vont pisser. _ Je n'ai pas envie d'en accroitre le nombre.

Rien n'est terminé avec l'Angleterre ; j'attends.

_Et vous, la chasse et l'administration' a part, que devenez-vous ? Vous songez! Car que faire 4 Vervins a moins que l'on ne songe ? Quel pays est-ce ? Y jouet-on au boston ?... Se couche-t-on 4 neuf heures ?... Y, a-t-il des falots pour reconduire chez eux les joueurs | de boston? Estime-t-on beaucoup les tragédies de Voltaire? Croit-on fort et ferme a la République? a la liberté ? & l'égalité ? Admire-t-on les rêveries des socialistes ? Méprise-t-on bien les arts et les artistes ? Croit-on que les journaux disent la

vérité, toute la vérité, rien que la vérité? Que nous autres, forcats du feuilleton, gagnons quarante mille francs par an ? P Que madame Sand. est toujours en habit d'homme? Que Dumas est exilé? Que Gueymard est un chanteur ? Qu'Adam est un... etc. Si on ne fait pas tout cela, si on ne croit pas tout cela, si on ne dit pas tout cela, que diable croit-on, fait-on et dit-on donc?... Vous n'êtes pas en province alors ; il faut que Vervins soit quelque capitale peu connue, comme San Marino ou Monaco., ou Paris.

Assez divagué, donnez-moi de vos nouvelles, et écrivez-moi une de vos charmantes lettres écrites de

Le correspondant de Berlioz était maire de Vervins

main de maire (il ne manque qu'un T, c'est un nouveau genre de calembour), Mille amitiés sincères.

Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A L'EDITEUR RIGORDI

Mardi 22 février 1853.

Monsieur,

Les épreuves de mon Requiem me sont parvenues quatre jours après votre lettre. Je me suis aussitôt occupé de les corriger et aujourd'hui je vous les ai expédiées par la diligence, Il'écriture

dont les pages sont chargées ne permettant pas de les mettre & la poste.

Il reste encore beaucoup de fautes; en conséquence je vous prie de me renvoyer cette épreuve où elles sont indiquées en même temps qu'un exemplaire corrigé, afin que je voie comment toutes ces corrections auront été faites et s'il ne reste plus de fautes, avant d'imprimer. C'est un retard de quelques semaines apporté & la publication de l'ouvrage; mais ce retard est nécessaire, C'est une trop belle édition pour y laisser le moindre défaut, Car je dois vous remercier et complimenter votre graveur; son travail est admi-

— rable et aucun de mes ouvrages n'a encore été aussi bien édité,

En m'envoyant une seconde épreuve, joignez-y celle du titre, auquel vous ajouterez ces mots :

— € DEUXIEME EDITION revue par l'auteur, et contenant plusieurs modifications importantes. » —

Du reste, le titre devra rester le même que celui de l'édition française. Veuillez me dire aussi, dans votre prochaine lettre, combien d'exemplaires vous pourrez m'accorder et & quelle époque précise vous voulez que j'annonce dans le Journal des Débats la mise en vente de l'ouvrage. Je regrette beaucoup de ne pouvoir entrer en arrangement avec vous pour d'autres partitions publiées ou inédites, car je ne fus — jamais aussi satisfait d'aucun graveur que je le suis du votre.

Recevez, monsieur, l'assurance des sentiments distingués de votre tout dévoué

HECTOR BERLIOZ

Reproduit en fac-similé dans la brochure : Centenario della casa editrice Ricordi, 1808-1908 (Milan).

A FRANZ LISZT

Paris, 4 mars 1853.

Mon cher Liszt, liest en effet très utile pour moi que tu puisses

__-. = es! ee ee A ot Ot Pe tae wee 7?

~~ Sie apie Mit alan Sod Mo 3 ST

remonter Benvenuto pendant le séjour du roi de Saxe a Weimar et j'avoue que j'aurais une grande joie & voir cet ouvrage représenté a Dresde.

Maintenant, je dois te dire que Beale et moi nous ' échangeons tous les deux jours une lettre au-sujet de Benvenuto, dont il a obtenu, dit-il, les grandes entrées & Covent-Garden. J'ai envoyé hier mes termes (comme on dit & Londres) et j'attends la réponse de Gye, le directeur de Covent-Garden. Ils paraissent vouloir, comme 4 Vordinaire, monter cela tout de Suite, vite vite sans perdre haleine. Je leur ai pourtant démontré la nécessité de copier au moins Jes parties de chœur, l'orchestre et les rdles; or, il faut du temps pour cela ; et j'exige que cette copie soit faite & Paris sous mes yeux. Tu vois, cher ami, qwil m'est complètement impossible de t'envoyer mon manuscrit du deuxième acte, mais je pense que tu pourras le diriger sur une partie de violon ou sur la partition du souffleur. Tout cela a naturellement interrompu le travail de la réduction au piano, et mon copiste ne peut en outre s'occuper de ton exemplaire.

Adieu, je n'ai que le temps de te serrer la main,

Ton dévoué, Leitres a Liszt, I, 267.

A BRIZEUX, 28 mars 1853 (Catal. d'autogr. Charavay,

253). Il Vinvite a venir entendre chanter, par les élèves Vécole Chevé, le Chant des Bretons, de Brizeux?.

AU VIOLONISTE ERNST

Paris, 7 avril 1853.

Mon cher Ernst, Votre lettre m'a fait un grandissime plaisir et je — vous enremercie plus encore que de toutes les bonnes choses huilées que vous m'avez envoyées de Mar— seille. Je sais combien peu vous êtes écrivain et votre — lettre est en conséquence d'un grand prix.

— Nous espérions presque vous voir & Paris pour la — fin des concerts ; il est vrai que, les concerts ne finissant pas, vous êtes le maître de venir quand il vous a plaira, sûr que vous serez de tomber toujours au — milieu d'une foule de petits et de moyens virtuoses — . qui encombrant tout, qui grattent partout, qui

“a tapotent partout. Le nombre des pianistes a surtout i Os été cette année exorbitant, c'est une nuée de saute- E , % relles qui s'est abattue sur Paris. Ceci faisait dire

— Zimmermann dernièrement : « C'est effrayant! tout ;

i monde joue du piano maintenant et tout le monde

en joue bien. » Cea quoi je lui ai répondu : « Eh bien,

cy ue Chant des Bretons, cheur pour voix d'hommes, paroles
_e Brizeux, musique de Berlioz, op. 13.

Be ie RO ay Ban Lh he ae ae Coe

I "ey

66 Att MILIEU DU-CHEMIN

mon pativre Zimmermann, il n'y a pltis que nots . deux qui
n'en jouons pas. »

ra J'ai plusieurs fois ramené, Je ne sais comment, votre nom
dans mes colonnes; je veux tacher dy faire figurer l'histoire du
percepteur de Saint-Etienne. Sivori s'obstine & donner encore un
concert, et pourtant on vient de lui voler trois mille francs, qu'il
avait eu l'Vimprudence de ne pas fermer dans sa boîte & violon.

Je suis malade depuis plusieurs jours et ne puis sortir; hier et
avant-hier, je n'avais pas même la force de vous écrire. Que
diable allez-vous faire & 'Toulouse? On parlait ici du mariage
d'un de vos amis; mais puisque vous ne m'en dites rien, c'est que
la chose sans doute n'est pas encore certaine.

Je vais probablement aller & Londres; le Directeur de Covent-
Garden voudrait monter mon Opéra de Benvenuto Cellini; et si
les conditions que je viens de lui envoyer sont acceptées, il me
faudra encore recommencer le supplice dés répétions avec les
chanteurs. .

Je crois enfin devoir être engagé par Bénazet, pour un grand
concert qui aurait lieu & Bade au mois daott, Le hasard ne vous
conduirait-il pas de ce coté ? -

J'ai donné de vos nouvelles l'autre jour a miss Hélène Hogarth, qui est venue & Paris avec mademoiselle Clauss,

La New Philharmonic Society est en train de faire _un four splendide entre les mains de Lindpaintner et du docteur Wilde qui n'a pas voulu absolument que _ je fusse réengagé cette année. Beale, & cause de cela, s'est retiré. Mais vous n'êtes pas au courant de cette. doctorale intrigue et ce serait trop long & vous narrer.

il so prépare aussi un grand four & VOpéra de Paris, avec un opéra nouveau en cinq actes 4,

Heine vient d'écrire une de ses plus charmantes impiétés dans la Revue des Deux Mondes, intitulée les Dieux en exil, C'est étincelant d'esprit et admirablement écrit.

Ah! ca, savez-vous que vous écrivez tout a fait bien le français?... Qui diable est-ce qui vous en a donné la permission? C'est inconvenant !

_ Heller va bien et vous dit mille choses; il a des élèves et il continue & donner assez exactement ses leçons.

Adieu, je sens la tête qui me tourne pour vous

avoir écrit ces quatre petites pages, Votre bien dévoué, H. BERLIOZ.

Meénestrel du 18 juillet 1879 (Victor Wilder).

1. L'Opéra 4 représenté pour la première fois, le 2 mai 1853, _ta Fronde, opéra en cinq actes de Niedermeyer.

A EMILE-PRUDENT

{Paris}, 9 avril 1853.

Mon cher Prudent,

Je suis vraiment heureux que les quelques lignes qui vous concernent dans mon dernier article vous aient fait plaisir. Votre morceau m'a causé un tel ravissement que je vous devais de le louer de mon mieux. Oui, mon cher ami, vous avez raison, marchez toujours et moquez-vous des petits obstacles comme des petits hommes, comme des petits sentiments, comme de toutes les petites choses de ce monde. Ce qui est fait est fait, et c'est la le difficile de faire quelque chose !...

J'ai depuis votre départ reçu une nouvelle proposition de M. Gye pour monter Benvenuto a Covent- Garden. L'affaire est maintenant terminée, .on copie a force, et dans huit ou dix jours j'enverrai les rôles et les chanteurs pour commencer les répétitions. Nous nous verrons donc très probablement & Londres @ici & un mois. Joignez aussi aux renseignements que je vous demande quelques détails sur la troupe chantante réunie en ce moment a Londres. Par quoi a-t-on fait ouverture de Covent-Garden? Tamberlick est-il arrivé? Ronconi, Formes, -Taglia-

4. Pianiste et compositeur, auteur de la Danse des fées dédiée a Berlioz.

Pai écrit a ae Taliiuas sujet et je n'ai point encore reçu de réponse, | f.o ant a M. Gye, il est d'un laconisme d'@'homme _ d'affaires, et ses lettres ne me disent rien.

Adieu, mille amitiés et mes compliments empres- : _sés 4 ma-
dame Prudent. Marie vous dit mille CHORES ra tous les deux. |

Tout a vous, A ; J H. BERLIOZ.

. Bibliothèque du Conservatoire. 7, Sa

Je ne sais rien. J

AU MANAGER GYE, A LONDRES

es %, ” [Paris], 45 avril 1853,

- os ae

Mon cher monsieur Gye, ae

La copie des rdles et des chceurs! sera terminée . ey demain
samedi; je vais prendre un jour ou deux pour yérifier ce travail et
corriger les fautes qui Bae Be

doivent s’y trouver et aussitdt je vous enverrai le

we ix te

- paquet. Je me suis informé du nombre de vos cho-

ab

= Siig Gare

* Dee

4 ristes et j’apprends qu’il ne s’élève pas 4 plus de

ie soixante-cing personnes. Je le croyais beaucoup plus — ‘
considérable. C’est facheux surtout pour le second ‘ acte, pour le
final et le chant des Ciseleurs. Si vous _

eroyez pouvoir sans trop de dépense augmenter ce —

_ personnel, faites-le; ce sera certainement d’un utile — ¥

_ résultat pour le succès d’un ouvrage ou lescheeurs =

i, De Benvenuto Cellini. 5 a

ote a ee eRe a Sat) ee ee ee

jouent un si grand rôle, Sinon, nous tacherons d’uti- _liser le
mieux possible ce que vous ayez.

Je tirerai sur vous lundi ou mardi pour les 32 £, du traducteur
et pour le compte de la copie que je vous enverrai et dont je ne
connais pas encore exactement le montant.

On travaille aussi & extraire les parties d’orchestre et tout me
fait croire que celasera fait bien et promptement. Je ne partirai
pour Londres que lorsque les répétitions vocales de Cellini seront
déj& un peu avancées ; ce que je vous prierai de me faire savoir.

Pensez-vous qu’il soit convenable 4 moi d’écrire & M. Costa ?
N’avez-vous rien & me dire & son sujet? At-il été question de
mon ouvrage, ct de sa direction,

devant lui? Vous savez que je dois suivre ayeuglé-

ment vos conseils & cet égard.

Mille compliments empressés.

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ,

Communiqué par M. H. Bachimont.

Le Musicien errant a reproduit la première lettre de

ae ee eee

‘m’a procuré une lettre de vous si gracieuse et si spi- ; ‘Tituelle. Je dois me justifier tout d’abord de ne vous

avoir pas répondu plus tot. Je suis a peine remis d’une maladie graye (une bronchite) qui m’a tenu au lit pendant trois semaines. Ce n’est qu’aujourd’hui seulement qu’il m’a été possible de me livrer Ala recherche de louverture du Roi Lear!, Comme j’allais désespérer de trouver ce manuscrit, j’ai mis la main au fond d’un tiroir sur un portefeuille que je croyais vide et qui contenait justement le morceau. en question, Je l’envoie donc a Liszt anjourd’hui même.

J’ai vu Alexandre il y a quelque temps et il s’est refusé A me laisser voir ses préparatifs pour l’instrument de Liszt, m’assurant que je ne distinguerais rien ef ne pourrais concevoir encore aucune idée de son plan, Il se croit plus que jamais str de réussir. La forme de l’instrument sera celle d’un piano a queue ordinaire, dont tout le dessous seulement sera plein jusqu’au niveau des pédales,

‘ Liszt serait bien aimable de m’écrire quelques

lignes pour me mettre au courant de sa position

Berlioz & la princesse Wittgenstein ; celle-ci est la seconde

— de leur correspondance qui se prolonges presque jusqu'à la mort du compositeur.

4. Il résulte de cette lettre, ainsi que de la suivante, que Liszt a fait une transcription pour piano de l'ouverture du Roi Lear; mais nous n'avons pas connaissance que cette transcription ait été publiée. De même, le manuscrit de la partition de Berlioz, que l'on considère aujourd'hui comme

perdu, aurait été envoyé par lui à Liszt.

is malgré l'absence de la partition du second a

deux ou trois volumes que je lui ai renvoyés. Je suis en ce moment fort occupé de la mise en scène de cette opéra

— commencer avant-hier, J'ai le meilleur Sennarite os ignote soit possible d'avoir (l'italien), dont la voix est — " celle que j'avais rêvée en écrivant ce rôle. Puis Ronconi, Formés, etc.

dans cette circonstance ; c'est Liszt qui a été comme toujours un fameux otiaal L'idée de ressusciter le Benvenuto ne pouvait, certes, venir qu'à lui.) J'ai l'honneur d'être, madame, ioe

Votre tout dévoué serviteur, eas

Ae eee Pee

ae ae =

HECTOR BERLIOZ

va oe

Briefe an dié Firstin Wittgenstein, p. 3.

A FRANZ LISZT

us The ‘.

‘ienk Jeter c

(Paris, fin avril 1883.)

Mon cher Liszt, es Vallais oublier (car la tête me tourne maintenant

g quand ee 5 dire que, depuis que ie tena? du Roi Lear = été fait, j'ai changé la coda de cette ouverture. To en as, je crois, la grande partition. Prends donc la ; _ peine de revoir cette fin. En outre je te prie de cher- ~ cher une forme de trait de piano pour le passagede

a péroration: =~ 5a

x Toutes les fois que ce dessin se présente tu as 4g employé des triolets en octaves, Or le triolet est tout & fait insuffisant 4 rendre l'effet des croches; le 3 tythme ternaire est]4 inconciliable avec le caractère —

- échevelé que j'ai voulu reproduire. On ne pourra pas d avoir d'octaves, il est vrai, mais c'est un sacrifice : Ee quil faut faire, et tu trouveras j'en suis sir quelque. terrible et excellent moyen de faire entendre 4 peu — prés telles qu'elles sont les huit croches que contient

chaque mesure. 7

On grave Faust en ce moment. Quand viens-tu &

- Paris? J'irai a Bade au moins d'aott. Benazet ' m'a

3 _ engagé justement pour monter Faust en tout ou en EX
"partie. Tu ne seras pas quelque part sur cette fron- Bet:

- tidre?... & cette époque ? . dae

; 4, Fermier des jeux de Bade. Berlioz fut engagé plusieurs fois
par lui a diriger des festivals pendant la saison.

- aa, © ee eee a eee, arn ees ~ bMS COS Geet a Sr cee ee ee Sa-
ree : ; Pe RP Ey Sere ae ar ! > Peps

Adieu, je te serre la main; je sens que mes idées se brouillent,
je vais me recoucher.

A toi, H. BERLIOZ,

Communiqué par la princesse Hohenlohe.

A BRANDUS

[Londres] 17, Old Cavendish street, 4" juin 1853,

Mon cher Brandus,

J'ai reparu ayant-hier pour la première fois devant le public
anglais au quatrième concert de la Société _ philharmonique de
Hanover-Square, C'était dangereux, Le ban et l'arrière-ban des
classiques s'y étaient donné rendez-vous, ,

L'exécution d'Harold a été étonnante de verve et de précision,
j'en dois dire autant de celle du Carnaval romain. On m'a énor-
mément applaudi malgré la fureur de quatre & cinq ennemis in-
times qui, m'at-on dit, se crispaient dans leur coin, Mon nouveau
morceau en style ancien (le Repos de la Sainte Famille), délicieu-

sement chanté par Gardoni, a produit un effet extraordinaire et il a fallu le redire. Je ne l'avais jamais entendu, même au piano; je vous assure que c'est très gentil. ;

Davison, qui est yenu plein de joie m'embrasser

après le concert, n'a rien écrit encore. Le Morning . ' Herald Whier contient un superbe article dont l'auteur mest encore inconnu, Faites quelques lignes pour la Gazette de dimanche si cela se peut. Mentionnez Sainton, le premier violon de Covent-Garden, quia joué supérieurement l'alto solo dans Harold.

Bottesini a eu également un beau succès en exécutant avec son inconcevable habileté ordinaire un nouveau concerto de contre-basse de sa composition, fort remarquable, agréable et bien instrumenté,

Tous mes amis disent ici que ce succès a la vieille Société philharmonique était immensément difficile a obtenir. Il y avait foule compacte, et j'ai eu le plaisir de reconnaître qu'une grande partie de l'auditoire était venue pour moi seul puisqu'un tiers de la salle s'en est allé quand mon dernier morceau a été joué.

Nous travaillons tant que nous pouvons a Covent- Garden pour Cellini. Les chœurs sont déjà sus, mais les acteurs ont encore beaucoup & apprendre. La chute complète de Rigoletto ayant obligé Gye a remonter coup sur coup cinq ouvrages pour entretenir son répertoire, on a dû nécessairement employer le temps a cela et mes chanteurs n'en sont encore qu'a leur cinquième répétition. Je crois que l'ouvrage ne pourra guère être représenté avant le 23 ou même le 30 de ce mois. Tamberlick, si je ne me trompe, sera superbe. Voici ma distribution ;

Cellintc ss . Tamberlicks-= Le'Cardinal 3. Formés.

Fieramosca Tagliafico.

Francesco. Stigelli.

Bernardino Polonini.

Teresa. Madame Jullienne.

Ascanio Madame Nantier-Didiée.

Harris a un grand projet de mise en scène pour le carnaval de Rome, Je crains même qu'il ne fasse trop de choses et qu'il ne gêne l'exécution du grand final. Mais j'y veillerai. Tout le monde est bien disposé, les choristes applaudissent comme des enragés aux répétitions. Espérons,

Mille amitiés.

Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A DAVISON

[Londres, commencement de juin 1853.]

Cher Davison, Je n'ai pas le temps d'aller te serrer la main et te remercier du bel article du Times ', mais tu -ne doutes

pas du plaisir qu'il m'a fait. Cela prépare 4 merveille la grande affaire de Covent-Garden.

Compte rendu du concert de la Société philharmonique

Sey Ge ae ae ee ~ ae ee ee a,

‘aa.*

“roles, et nous accés je P reepara! dans une quin- Bee --zaine
de jours, Tout a toi,

Dw

H. BERLIOZ

Memoirs of Davison.

A AUGUSTE BARBIER ope :

Londres, samedi 10 juin [1853].

Mon cher Barbier,

‘Ne viendrez-vous pas voir notre Benvenuto Covance _ Gar-
den? ? Il sera splendidement mis en scène et exé- 3 ~ cuté sous
ma direction d’une facon assez exception- — nelle! J’ai le plus
merveilleux ténor (Tamberlick) _ quil soit possible de désirer,
qui chante et comprend a ce role admirablement, une excellente
Teresa, un ravissant Ascanio et les deux meilleurs chefs d’ate-__ :
lier qu’il soit possible d’avoir pour Francesco et Bernardino. Un
orchestre superbe, un chœur excellent, et un chef d’orchestre
suffisant (c’est moi qui con- — < 3

duis : pardonnez le calembour). iz eS, :

? Tout ce monde m'est entièrement dévoué; le directeur de la scène me promet un carnaval éblouissant.— SE | On attend cela & Londres avec une impatience que — ie mon dernier succès 4 la Société philharmonique a : a”

“encore excitée, Tout me fait espérer que nous allons we?

ee)

prendre une revanche éclatante. Venez, venez donc, cher grand poète, Ces émotions-la ne sont pas fréquentes dans la vie,, et Londres est si près de Paris !

Benvenuto sera joué vers le 22 de ce mois.

Vous ne pouvez pas vous douter de la différence qu'il va y avoir entre le Malvenuto de Paris et Benvenuto de Londres.

Au lieu du souper de Duponchel, nous allons avoir un-diner de Tamberlick & Hamstead ces jours-ci. Le grand ténor nous traite; il invite tout le personnel de Cellini. Il le peut, il gagne 125.000 francs par an. Pardonnez-lui, c'est un excellent homme, simple comme vous et moi; ce n'est pas sa fatite s'il a une voix d'or.

Adieu 3 si vous ne venez pas, je ne bois pas à votre santé au dîner de Tamberlick,

. Tout & vous, H. BERLIOZ:

Communiqué par M, Hons-Olivier.

A TAMBERLICK

[Londres], vendredi soir, [juin 1853].

Mon cher monsieur Tamberlick, Soyéz assez bon pour amener avec vous demain matin Tagliafico (dont jé ne me rappelé pas la-dressé). Jai fait une coupure dans le final du deriier acté at

eee ee ee”

ees AU MILIEU DU CHEMIN er)

3 il est indispensable qu’il répaté le changement avec.

moi.

A demain a 41 heures au théâtre.

Votre tout dévoué, H, BERLIOZ,

Bibliothèque du Conservatoire.

A BRANDUS

Londres, 27 juin [1853].

Mon cher Brandis,

Une formidable armée italienne organisée depuis quinze jours, sans qu’on ait osé m’en avertif, est veniué faire scandale pendant toute la soirée dé la première représentation de Benvenuto. On chutait les acteurs avant qu’ils eussent otivert la bouche et oti a chuté louverture du Carnaval romain pendant qu’on Yexécutait. La presse anglaise, & l’exception du Zimes et du Morning Herald, ne dénonce pas ce fait assez clairement, et bat la campagne sur la question musicale. Voyez surtout le Times.

Néanmoins un grand nombre de morceatix ont pro-

duit leur effet. On voulait même faire répéter la pre—

mière ouverture (la grande), on m'a obligé a recommencer Vair d'Ascanio, supérieurement exécuté par ?
'madame Nantier-Didiée et un encore s'est élevé aussi
_après le duo du troisième acte chanté avec un élan
extraordinaire par madame Jullienne et par Tamberlick. Bis que je n'ai pas fait & cause de l'impossibilité ou nous étions de savoir où reprendre pour l'orchestre.

La Reine, le prince Albert, le roi et la reine de Hanovre assistaient à la représentation. La mise en scène, due aux soins de M, Harris, est brillante et ingénieuse, et l'orchestre et les chanteurs sous ma direction ont —

montré dans cet ouvrage difficile une verve extraordinaire.

On m'annonce que la cabale italienne est dans l'intention de continuer avec plus de fureur encore si je continue. Ils crient & l'envahissement de Covent- Garden par les étrangers, parce que madame Jullienne, Française, madame Didiée, Française, Tagliafico, Français, Zelger, Belge, Formés, Allemand, Stigelli, Allemand, jouent dans l'opéra d'un Français. En outre, ils se sont adjoint les gens de Lumley, dépossédés par Gye du théâtre de la Reine. Je vais retirer mon ouvrage, il n'y a pas à hésiter. Néanmoins ne le dites pas et ne mentionnez que les lignes que j'ai soulignées, en ajoutant que Tagliafico a eu un succès remarquable dans le rôle de Fieramosca et que Tamberlick a chanté et joué Cellini avec un talent et une inspiration au-dessus de tout éloge.

Adieu, on vient me proposer un grand concert a Exeter-Hall; je suis dans un tourbillon.

Votre tout dévoué,

H. BERLIOZ

P.-S, — ENTRE Nous, je suis sir qu'un avenir sérieux est réservé a cette partition (en Allemagne et plus tard en France). Je suis presque fâché de l'avoir faite, & cause de l'impossibilité ou je me trouve de l'analyser. Je ferais la-dessus un curieux article, Quelle que soit sa fortune présente et les mauvaises chances que lui fait courir le livret, & mon avis c'est une musique nouvelle et d'une vitalité indomptable,

Veuillez m'envoyer la Gazette de dimanche prochain.

Bibliothèque du Conservatoire.

A ARMAND BERTIN

{Londres, 27 juin 1853.}

Mon cher monsieur Armand,

Benvenuto est tombé hier & Covent-Garden tout comme & Paris. Seulement l'opposition s'est mani- _ festée d'avance et de telle sorte qu'on a découvert son plan. Une société d'Anglais s'était organisée dès jeudi dernier pour mettre a bas l'opéra; ils ont sifflé même l'Ouverture du Carnaval romain pendant qu'on l'exé- cutait. On a néanmoins redemandé plusieurs morceaux,

entre autres l'air de Fieramosca et celui d'Ascanio, et la première ouverture que, vu sa longueur,

; 6 Times, qui weit. pas une Tae de 'Voonsgesn

'Mais un compte rendu assez fidèle de la soirée. . La presse, en général, est hostile la partition, et, _ selon moi, bat la campagne sur la question musicale. 'a On blâme mon orchestration en lui reprochant des _ abus la ou il n'y a même pas usage : la grosse caisse, par exemple, et iln'y ena pas, dans l'opéraentier, un —~ seul coup; le reste des critiques ressemble & celle-la. _D'un autre cdté, il y a un grand nombre de partisans — très violents; on m'a salué & mon entrée de longs" _bravos et rappelé & la fin du dernier acte pendant plus de dix minutes, Mais vous pensez que j'aieule bon sens de ne pas paraître. 4 Je crois donc que le mieux, si vous Seater dire quelque chose dans le Journal des Débats, serait d'annoncer seulement que la première représentation a eu lieu samedi dernier, sous ma direction, en présence _ dela Reine, qui est restée jusqu'a la dernière note — du dernier cheeur; que plusieurs morceaux ont été redemandés et que l'exécution et la mise en scène ont été fort remarquables, 5 Obligez-moi de mettre ces quelques lignes... J'ai retiré l'ouvrage le soir même, ne voulant pas m'ex- _ poser & la continuation de cette hostilité italique, ni a celle dirigée aussi contre Covent-Garden par les ~ gens du théâtre de la Reine, mis sur le pavé par la ruine de Lumley, ruine dont M, Gye est la cause, On

re pour ce u eaitee aa ; , <S Mille amitiés. © .

Votre tout dévoué,

HECTOR BERLIOZ

Journal des Debats, 19 juin 1897.

Bing: 2s LECOMTE

_ {Londres}, lundi 27 juin [4830].

Mon cher Lecomte, J'ai d'abord & vous remercier de votre aril de _ UIndépendance; je n'ai pas eu un moment de repos depuis qu'il a paru. De 1a le silence que j'ai gardé après la réception de votre lettre. Ne m'en veuillez |

-Maintenant, sachez que, pour Benvenuto, toute _Varmée italienne a fait A mon insu une levée de bou-

- cliers et qu'elle s'est adjoint les gens de Lumley, _ hostiles & Covent-Garden & cause de la cloture du .théAtre de la Reine. On m'a caché jusqu'au dernier moment cette Seaman hostile, see ta apes lg

x j'étais 4a demimort. ~

rut fart a a

P; -seandale Aa hae soir si je continue.

Les Italiens prétendent que je viens me moquer E -d'eux dans un théâtre italien et que les Francais. et "les Allemands Bpye-bissent Covent-Garden. Il ya en

effet trois acteurs francais, un Belge et deux Allemands dans le personnel de mes acteurs. Ils ont beaucoup applaudi Tamberlick, qui est un Italien et qui a été superbe dans le rdle de Benvenuto.

En somme, veuillez dire seulement ceci : Benvenuto a été représenté sous la direction de M. Berlioz, samedi dernier, devant la Reine, le prince Albert, le roi de Hanovre et une assemblée très

brillante. Un violent conflit d'opinion s'est élevé au sujet de cette partition, L'auditoire était dans une agitation extraordinaire; on a redemandé plusieurs morceaux, et Yair d'Ascanio, supérieurement chanté et mimé par madame Nantier-Didiée, a été répété au milieu des applaudissements. M. Berlioz, rappelé avec insistance & la fin de la pièce, s'est abstenu de reparaitre. »

Mille amitiés, je suis dans un tourbillon,

Excusez l'incohérence de ma lettre, On m'engage pour un grand concert & Exeter-Hall. Je ne sais ot donner de la tête.

Communiqué par MM. Noël Charavay et H. Bachimont.

A SON BEAU-FRERE CAMILLE PAL

Londres, |jeudi 29 juin 4853.

Mon cher Camille, Soyez assez bon pour m'envoyer ma rente d Paris le 15 ou le 16 de juillet, Il est inutile del'envoyer plus

he, e+ nF

tot. Je suis encore retenu 'ici par une grande affaire musicale, Vous savez peut-être déjà que mon opéra a été donné sous ma direction samedi dernier a Covent-Garden et que je l'ai retiré aussitdt. On a bissé plusieurs morceaux, on m'a applaudi immensément, mais une bande furieuse d'Italiens, organisée depuis huit jours, est venue faire du scandale toute la soirée, malgré la présence de la Reine et de Ja famille royale de Hanovre. Et comme je sais, a n'en pouvoir douter, qu'elle continuerait chaque soir, j'ai

retiré Pouvrage. C'est non seulement une question de vendetta musicale, mais une question de natio-

- nalité : les Italiens de Covent-Garden sont furieux

de se voir débordés par les étrangers, et j'ai, moi Frangais, cinq acteurs frangais jouant dans mon opéra, plus deux Allemands.

Adieu; la vie est un combat, j'ai donné dans une embuscade,

Tout & vous.

Louis est en Ecosse sur son navire (le Corse). Le

voila enfin en train de faire sa carrière convenable-
ment.

P,-S. — Je ne resterai guère que huit jours a Paris, devant me rendre & la fin du mois & Baden-Baden pour le festival que je suis chargé d'y organiser,

Communiqué par madame Reboul.

A FRANZ LISZT

Paris, 10 juillet 1853.

Mon très cher Liszt,

Un malentendu fort désagréable est cause que ta lettre du 3 mai est restée & Paris, of je la trouve & mon retour de Londres. Elle est affectueuse et charmante et m'a causé d'autant plus de plaisir que j'avais le coeur encore un peu oppressé des déboires que je viens d'endurer & Covent-Garden. Tu dois savoir déjà

qu'une cabale d'Italiens, déterminée, enragée, furieuse, s'était organisée pour empêcher les représentations de Cellini: Ces drdles, aidés de quelques Frangais venus de Paris, ont chuté depuis la première scène jusqu'à la dernière. Ils ont même sifflé pendant l'exécution de l'ouverture du Carnaval romain, applaudie quinze jours auparavant & Hanover Square. Ils étaient décidés & tout, et la présence de la Reine, de la famille royale de Hanovre qui assistaient & la représentation, les applaudissements

de la grande majorité du public, rien n'a pu les —

contenir. Ils devaient continuer aux soirées suivantes et j'ai en conséquence retiré ma partition dès le lendemain. Il y avait des chuteurs italiens jusque dans les coulisses. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas perdu un instant mon sang-froid et je n'ai pas fait, en conduisant, la moindre faute, ce qui m'arrive rarement, A

une seule exception at mes acteurs ont été excel- 4 lents, et Vexécution des cheeurs et de Porchestre peut - compter parmi les plus brillantes. L'ouvrage a gagné beaucoup & cette épreuve; plusieurs détails dela par- __ titon ont été amédliorés, de petites coupures heu- BE reuses pratiquées et des effets de mise en scène __ ajoutés, Je seraj obligé de te renvoyer les deux der-__ . niers actes pour que ton lent copiste puisse mettre en - A ordre tous ces changements. Je t'écrirai alors une

lettre explicative. Celle-ci a pour objet de te raconter

l'événement. Tamberlick a joué et chanté Benvenuto 5 de Ja plus noble et de la plus chaleureuse manière ; Fe

il a surtout admirablement dit son dernier air: « Sur

les monts les plus sauvages » et son récitatif oa, en -montrant la statue ardente qui sort de son moule

brisé, il lit l'inscription latine :

Si quis te leserit, ego tuus ultor ero,

inscription qui se trouve en effet sur le Persée de Florence et que je lui fais jeter a la face de ses rail-

leurs & la dernière scène,

Le Fieramosca(Tagliafico) a eu un véritable succès, | et le public a redemandé son air du second acte que —

les cris des cabaleurs m'ont empêché de répéter.

_ L'Aseanio était charmant (madame Didiée) et on a

bien voulu lui permettre de redire son air. Le grand

. final de la place Colonne, malgré sa complexité, a été parfaitement et très clairement rendu, Aussi il faut

ajouter maintenant sur le titre de la partition : Tombée pour la seconde fois le 25 juin, etc... Vu des journaux anglais qui, en parlant des dernières représentations de Weimar, disent qu'elles ont eu lieu sous la direction de l'intrépide Liszt. Eh bien, que cette nouvelle défaite de ton protégé n'dte rien a ton intrépidité : je t'assure que le Cellini est plus digne que jamais de ta protection, et tot ou tard, je Vespère, fera honneur a son patron. Plusieurs journaux anglais ont battu la campagne a son sujet, mais la grande majorité l'a soutenu: énergiquement et stigmatisé cette lache intrigue comme elle le méritait. Ce sont le Morning Post, le

London illustrated News, le Musical World, V'Atlas. Le Times a été assez pale, quoiqu'il ait dit la vérité sur la cause du scandale.

Les artistes de Covent-Garden et de la New Philharmonic Society ont voulu me donner & cette occasion une preuve de sympathie, en se réunissant au nombre de deux cents pour organiser sans frais un immense concert & Exeter-Hall; ils ont formé un comité et ouvert une souscription pour les billets du concert, qui bientôt s'est élevée & près de 200 livres sterling (5.000 francs); mais, faute de pouvoir obtenir la salle Exeter-Hall & 'époque où le concert était possible, il a fallu renoncer & ce projet : les instrumentistes devant plus tard quitter Londres pour se rendre au Festival de Norwich. Alors, les souscripteurs ont déclaré ne vouloir pas reprendre leur argent et

\ ee

le Comité a décidé d'appliquer la somme à la publication de ma partition de Faust avec texte anglais. C'est une idée charmante et tout a fait artiste; elle eut été une protestation plus directe si le Comité eût voté la publication de Benvenuto au lieu de celle de Faust, mais on ne s'avise jamais de tout.

Gye (le directeur de Covent-Garden) a voulu garder néanmoins une copie de ce damné opéra. A-t-il pour plus tard quelque arrière-pensée? Je l'ignore. En me quittant il m'a engagé à écrire pour lui une nouvelle partition sur un livret plus dramatique et moins absurde que celui de Cellini... Il faudrait être d'une naïveté biblique pour accepter cette proposition dans l'état actuel des choses et vu les influences italiennes existant à Covent-Garden. Pour en finir avec mes heurs et malheurs, je te dirai qu'au concert de la vieille Société Philharmonique de Hanover Square,

Harold, le Carnaval et surtout le morceau de Pierre Ducr  : « le Repos de la Sainte Famille » ont produit un immense effet. Cette petite scène, fort bien chantée par Gardoni, a t redemand e, c'est une des meilleures choses simples que j'aie écrites.

Je ne pars pour Bade que le 1^{*} aotit. Dis-moi donc ce que sera ton Festival de Carlsruhe,

Adieu! Ton dévoué et sifflé

H, HERLIOZ, Lettres a Liszt, I, 280.

A SA SOEUR ADELE

Paris, 16 juillet 1883,

S P., — se. }

or _—

Charmante bonne petite scour, 2 Je réponds tout de suite & ta lettre. Je ne pars “y

aa

‘pour Baden que dans quinze jours, Je suis tout & fait — “a ~ remis de mes fatigues de Londres; mais tu te trompes . Ba ta- caant les Anglais du scandale de Covent-Garden ki; _ qui m’a obligé & retirer tout de suite mon ouvrage : ils n’y sont pour rien. C’est une bande italienne seule, et toute la..presse anglaise ne l’a pas caché. Au contraire, les Anglais m’ont fait une galanterie d’une — délicatesse extrême. Ne voulant pas me laisser partir 6 ; sans me donner un témoignage public de sympa- : thie, un comité s’est formé pour m’offrir un im- 4 ” mense concert sans frais. Deux cent vingt artistes anglais et francais se sont aussitôt ins-

crits pour faire partie des exécutions; la souscription pour les billets i“ s’élevait déjà & 200 £ (8. 000. francs) avant que le “concert etit été affiché, Mais ne voila-t-il pas que la semaine choisie pour le concert, et la seule ot Yon. Ear adpenes de Ja salle d’Exeter-Hall, l’orchestre de Covent-Garden était obligé d’aller au. festival de Norwich, et que plus tard, la saison étant finie, tout P le beau public nous eit fait défaut, Que fait alors Je :

. _ comité? Les souscripteurs déclarent qu ‘ils ne veulent ss de publier ‘avec la somme une édition anglaise aca “mon ouvrage de Faust et de m’enacheter la propriété _

_ en Angleterre, En conséquence, on garde 100 £ pour

ie) eee So eee

eee

_ la gravure et impression et l’on m’apporte 100 gui-

nées (2.625 francs) pour mon manuscrit '. Voila com-

_ ment les Anglais traitent ceux qu’ils aiment. Je n’eus _ jamais plus de partisans & Londres que maintenant et probablement il y aura la une belle position pour _

moi tot ou tard, Mais je dérange horriblement cer-

_taines autres positions, ilaliennes surtout. Tu ne te —

douterais pas de ce qui me fait le plus redouter dans un certain coin très puissant; c’est mon talent de chef d’orchestre, acclamé par tous les artistes.

Enfin j'en aurais trop long a te dire. Ce qui n'empêche que j'aime plus que jamais cette chère partition de Benvenuto, plus vivace, plus fraîche, plus neuve (c'est la un de ses grands défauts) qu'aucun de

- mes ouvrages. Liszt m'écrit qu'on va la remonter avec

La partition de Ja Damnation de Faust a été publiée a

Paris par l'éditeur Richault, en vertu d'un traité conclu le 30 mars 1853 (voir. déjà la lettre 4 Liszt de fin ayril 1853). .

- Lon ignore ce qui est advenu du projet d'édition en Angleterre dont cette lettre fait mention. — A propos de la ~

souscription des artistes de Londres, les Mémoires de Berlioz ajoutent : « L'éditeur Beale m'a en outre apporté un présent

~ de 200 guinées qui m'était offert par une réunion d'amateurs...,

E. 'i maesaints »

Je n'ai pas eru devoir accepter ce présent si en dehors de nos meeurs frangaises, mais dont une bonté et une générosité — réelles avaient néanmoins suggéré l'idée. Tout le monde n'est

pas Reprandte rh rents ces messieurs proposent —

soin 4 Weimar, On me la demande pour Marseille; mais je ne les crois pas de force A s'en tirer.

On me propose aussi un engagement pour Francfort ou je me rendrai après le festival de...

[Le second feuillet de cette lettre manque.]

Communiqué par madame Chapot.

AU CHEF D'ORCHESTRE FREDERIC KRUG, a Carlsruhe, [Paris] 20 juillet [4850]. — Lettre relative a une répétition pour l'exécution de fragments du Requiem au festival de Bade. — Catalogue d'autographes Liepmannssohn, vente des 30 et 31 mai 1921.

A FRANZ LISZT

Paris, fin juillet 1853.

Cher ami,

Je te remercie mille fois de ta dernière lettre et de toutes les choses cordiales qu'elle contient. J'ai été bien sensible & la bonté du Grand-Duc. II était donc a Londres ce jour-la (Dies ire, dies illa)...?

Tamberlick et Tagliafico, qui sont annuellement engagés pour la saison de Russie, me parlaient dernièrement du désir qu'ils auraient de faire donner Benvenuto au Grand Théâtre de Pétersbourg. Ils sont excellents l'un et l'autre dans les rôles de Cellini-et de Fieramosca. La chose serait peut-être faisable si

eee eh ei See ry ye Nee o> thes WS eh a oe re

AU MILIEU DU CHEMIN 93 ; Madame la Grande-Duchesse voulait en écrire & 'Em- } pereur. Si l'Empereur prenait bien la

proposition, j'irais alors en Russie; et grace & deux concerts, je serais a peu près sûr de faire un voyage utile.

_D'ailleurs peut-être l'Empereur trouverait-il convenable de me faire inviter & venir diriger l'ouvrage. On sait que le pauvre chef d'orchestre (Boveri) qui régnait en ce moment ne gouverne pas. Que penses-tu de cela?

Je pars pour Baden-Baden, le concert aura lieu le 14 août. Je suis allé au reçu de ta lettre chez Gathy pour le prier de me traduire le Repos de la Sainte Famille, mais il est absent de Paris pour six semaines et je ne connais personne qui puisse faire proprement cette traduction. Peut-être trouverai-je quelqu'un à Bade.

'La gravure de Faust avec texte allemand et français, en grande partition et en partition de piano, avance (ici) et l'édition anglaise ne tardera pas à être mise en train.

Je n'ai donc plus que trois partitions à publier en y comprenant le Ze Deum. Après cela, Dieu sait quel parti je prendrai, car il y a un grand conflit dans ma tête entre l'amour de l'art et le dégoût, entre la lassitude du connu et le désir de l'inconnu, entre la ténacité obstinée et la raison qui crie : « Impossible! »

Notre art comme nous l'entendons est un art de millionnaire! Il lui faut des millions. Avec les mil-~

rs tions toute difficulté disparaît, toute incertitude obscurcit, s'illumine, on fait rentrer sous terre les renards et les taupes, le bloc de marbre devient Dieu, le peuple devient homme... Sans millions, nous restons, — , après trente ans d'efforts, Gros-Jean comme devant.

— Et pas un souverain, pas un Rothschild quelconque ~ 04 :
qui comprenne cela!.., Ne sé pourrait-il pas que nous e _ fus-
sions, nous, tout bonnement des imbéciles et d'in- | a solents
drées, avec nos secrètes prétentions?.., 2 F Je suis persuadé
comme toi de la facilité de l'en- ss grenage entre Wagner et moi,
si toutefois il met un _ peu d'huile dans les roves. Quant aux
quelques lignes | dont tu parles, je ne les ai jamais lues, jen'en ai
pas

le moindre ressentiment; et j'ai assez tiré moi-même _ des
coups de pistolet dans les jambes des gens qui marchent pour ne
pas m'étonner de recevoir quelques chevrotines & mon tour.

a he

Je suis de ton avis, il ne faut pas risquer-le choour des Cise-
leurs au concert de Carlsruhe; pour présenter ce morceau hors de
la scène, il faut qu'il soit soutenu par des voix exceptionnelles, Il
faut au moins un ténor comme celui de Tamberlick! et l'on n'en
trouve gudre de cette trempe. Quel brave homme!... comme il
comprend vite! | ee P

Je profiterai de tes avis pour Francfort, si je me décide a y al-
ler, Je me doutais déjà de l'existence de ces critiques de grand
chemin et de la nécessité ot Von est de jeter un sou dans leur cha-
peau quan On

Nig at

pas se devant: jade epeopatias: Tl tats avouer er pourtant "que
c'est une pitoyable humiliation,

_ te répondre sur le même sujet. Mais ce n'est que de la naïve-
té jointe & un peu de crainte de m'avancer in-

aborder. Sois bien persuadé, très cher Liszt, que personne, personne, entends-tu bien, ne s'intéresse plus

; _ vivement & tout ce qui te touche, et que nul ne sera .

E plus heureux que moi de la solution des difficultés qui s'opposent encore au repos de ta vie.

J'ai eu indirectement des nouvelles de tes enfants
aspirant de marine sur un vaisseau de VEtat.

~ oO a eee) ee

tant d'aspirations?

Adieu, adieu.

_. 'Ton dévoué,

Lettres a Liszt, I, 287.

ies oo he Baden-Baden [aout 1853). _

Monsieur, le poneery que je suis chargé de diriger ici aura

Tum/'écris des lettres de douze pages pour me — parler de moi et de mes affaires, et j'ai la naïveté de

discrètement sur des sujets que tu ne veux pas _

dernièrement, Mon fils est maintenant lancé;il est

Nous sommes tous aspirants, qu'advindra-t-il de

Es: - . He BERLIOZ. -- age

AU CHEF D'ORCHESTRE G, SCHMIDT, A FRANKFURT

Se en a a > : ' =) Se eee

i 4 =~, & a rs

oo De F ¥

lieu jeudi prochain 11 août; je pourrai partir pour Frankfurt le samedi 13; et nous pourrons commencer les répétitions du concert de Frankfurt le lundi 15, Mais il faudrait que le concert ait lieu le samedi. suivant 20 août. D'après l'opinion que vous exprimez dans votre dernière lettre, au lieu des morceaux de Roméo et Juliette je donnerai ma 2^e symphonie (Harold) pour laquelle il faut un alto (viola) solo. Je pense que vous le trouverez aisément. Ce solo a été joué souvent en Allemagne par des violonistes tels que Ernst, Miller, Bohrer, Lipinski, etc.

Ce qui sera le plus long & apprendre ce sont les chœurs et rôles des deux premiers actes de Faust.

J'ai apporté avec moi un petit ouvrage d'une exécution très facile et dont un morceau surtout est d'un grand effet sur le public (Le repos de la Sainte Famille); malheureusement je n'en ai pas la traduction allemande.

Si vous pouviez faire faire cette traduction (ce sont 25 vers, pas davantage) et si vous aviez un bon ténor pouvant chanter très doux, je crois qu'il serait bon de faire figurer ce morceau dans le programme.

En voici les paroles que l'on pourrait traduire pied par pied d'avance de manière A n'avoir pas qu'à les adapter & la musique,

Je consens aux conditions que vous m'avez proposées de la part de M, Hoffmann, c'est-A-dire a rece-

TEC Te a es ae oil i ' i ~

voir la moitié de la recette du concert après un prélè-

~ vement de cent soixante-dix francs pour les frais, et

-&donner un second concert dans les mêmes condi-

tions, si le directeur y trouve avantage, pendant la semaine qui suivra le concert'.

Je suppose que le théâtre facilitera les études et les répétitions autant que possible, et que M. Hoffmann ne se refusera pas & l'addition de quelques instrumentistes qui manquent dans l'orchestre de Francfort.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Votre tout dévoué, . HECTOR BERLIOZ.

Mon adresse est: Chez M. de Lors, n° 475, vis-a-vis du Couvent.

Bibliothèque du Conservatoire.

A ADOLPHE SAMUEL

Paris, 3 septembre 1853.

Mon cher monsieur Samuel, Vous avez dû être étonné de ne pas recevoir un

& 4. Berlioz a donné deux concerts à Francfort-sur-le-Main les 20 et 29 août 1853.

2. Adolphe Samuel, compositeur belge, directeur du Conservatoire de Gand, habitait Bruxelles et n'avait pas encore trente ans au moment où il commença à correspondre avec Berlioz.

« J'ai été en Suisse; oh, je suis allé organiser et diriger le festival de Baden et donner ensuite deux Concerts à Francfort: Tout a été fort brillant d'exécution et d'accueil, J'ai donné les deux premiers actes: . de Faust trois fois et des fragments de Roméo et de la -Fuite en Egypte. Je vous prie de mille remerciements pour les lignes si cordiales et si agréables que vous avez publiées à mon sujet. Je vous en assure qu'elles m'ont rendu bien heureux, moins par -

la vulgaire satisfaction d'amour-propre qu'elles doivent -

« . be.

: vient tout naturellement me donner que par la joie à

- d'obtenir de vous de telles preuves de sympathie, 3 Nous sommes bien peu d'artistes en ce monde, et c'est quand j'en découvre un nouveau c'est pour moi un bonheur immense. J'espère que vous viendrez tôt ou tard à Paris et que nous pourrions alors nous voir souvent, ce que j'espère En attendant, laissez-moi vous serrer la main et vous dire votre bien dévoué et reconnaissant, O S z

“HECTOR BERLIOZ

Le Ménestrel, 8 juillet 1879. de la

z La Bibliothèque du Conservatoire possède vingt-quatre lettres _ que celui-ci lui écrivit de 1853 & 1866. Victor Wilder en a publié ‘ -yngt dans le Ménestrel de 1879 (dont deux, y compris celle qui fait lobjet de la présente note, manquent & Ja collection - des originaux). ; x ake

A FRANZ LISZT

Paris, 3 septembre 1853.

Pa

- Mon cher Liszt, . See Le concert de Badé a été très brillant, 'exécution _ - fort Satisfaisante, le public trop nombreux pour i" 4 - salle, De la, je suis allé reproduire une partie du programme de Bade & Francfort, devant un auditoire _ plus clairsemé, mais beaucoup plus enthousiaste,; Les _jourfaux de Francfort m'ont fort bien traité et j'en — ai été quitte pour les visites que tu m'a-vais recom= 'mandé de faite.,; Schmidt a été excellent; plein de — zble et d'activité, Je vais lui envoyer ld partition de _ Tristia; ils ont Vintention de monter cela pour les Bee: : représentations de Hamlet de Shakespeare, d'après :

les indications que je leur ai données:

Je te dirai que nos déux actes de Faust ont été

- exécités trois fois sans coupures et que la fugue sur Amen m'a conquis tous les ceeurs; une bonne moitié

: de Vauditoire & Baden et & Francfort a prise au a sériewx commé fit autrefois le public du sonnet du Misanthrope. Un de mes exécutants de Francfort me =

- disait dernièrement d'un air fin : « C'est une iro= : Fee St hie ?,.. > J'en ai peur, Réellement la fugue n'est pas — a assez désagréable, il y a la une sonorité d'orgue et oe une harmonie vibrante qui gatent tout, De sorte que aig

Fab Seto a

A byt?

ta

quand Méphisto dit aux ivrognes : « Vrai dieu! mes—

- sieurs, votre fugue est fort belle! » il y a des bourgeois qui, tout en étant de son avis, doivent me trouver plein d'immodestie et remarquer que je me fais & moi-même des compliments en public. Du reste la farce n'en est que meilleure.

- L'édition de Faust avance mais ne sera pas terminée avant deux ou trois mois. La copie de la partition de Benvenuto est dans le même cas.

Ecris-moi de Carlsruhe si tu en trouves le temps. Quand viens-tu 4 Paris? Me voila retombé dans le feuilleton. J'ai déjà rendu compte du Nabab d'Halévy ; je viens de corriger mon article et il faut en écrire tout de suite un autre sur la réouverture de cet affreux Théâtre Lyrique qui a lieu ce soir'. Quelle réunion de braillards et de mauvais musiciens !,..

Tout le monde me demande si tu viens en France : je ne sais plus que répondre.

J'ai vu la princesse de Prusse & Bade; elle m'a parlé de toi avec beaucoup d'intérêt et sa grace exquise. Son deuil, comme tu le penses, ne lui a pas permis d'assister au concert.

Je crois que tu seras content des artistes de Carlsruhe, mais si tu avais besoin d'un trombone, d'un cor et d'un cornet incomparables, n'oublie pas les noms de MM. Rome, Baneux et Arban (trois Fran-

1. Feuilletons parus dans les Débats des 4 et 6 septembre 1853.

ee

Fee ee ee ee -Y ren ae ake al F aire 5 2 iS

_ Gais) qui sont dans l'orchestre de M. Benazet & Bade, Adieu, mille amitiés dévouées,

4 H. BERLIOZ

; _ Lettres a Liszt, I, 293.

A. G. scuMipT. [Paris], 3septembre 1853. — Envoi des

F Soirées de Vorchestre et de la partition de Tristia contenant la Marche funébre pour la dernière scene d' Hamlet, en vue de « la mise en scene de ce petit ouvrage. Je serais bien enchanté que le théâtre de Francfort put réaliser notre projet shakespearien dans le courant du mois d'octobre; peut-être cela me déciderait-il 4 aller 4 Munich et a passer 4 Francfort pour entendre Hamlet sous votre direction...' L'édition de Faust avance, mais il faudra encore trois mois peut-être pour la terminer. » — Bibliotheque du Conservatoire.

A G. SCHMIDT

Paris, 3 septembre 1853.

Mon cher monsieur Schmidt,

Mon libraire enverra dans quelques jours aM. Jugel, libraire de Francfort, un exemplaire de mes Soirées de Vorchestre que je vous prie d'accepter. Veuillez aller le réclamer dans une ou deux semaines.

Je ne tarderai pas non plus à vous faire parvenir la partition de mes Zristia pour Hamlet, et, dès que

4. Aucun de ces projets ne fut réalisé, et Berlioz n'entendit jamais exécuter son admirable Marche funébre.

vous m'informerez que la traduction est faite et que le théâtre à l'intention de s'occuper de la mise en scène de ce petit ouvrage, je vous écrirai toutes les indications nécessaires, :

L'édition de Faust avance, mais il faudra encore trois mois peut-être pour la terminer.

Je serais bien enchanté que le théâtre de Francfort pût réaliser notre projet shakespearien dans le courant du mois d'octobre ; peut-être cela me déciderait-il à aller à Munich et à passer à Francfort pour entendre Hamlet sous votre direction.

Mille amitiés sincères et bien reconnaissantes de tout ce que vous avez fait pour moi. J'espère que notre connaissance donnera lieu à des relations suivies qui me seront, croyez-le, extrêmement chères.

Votre tout dévoué,

HECTOR BERLIOZ

Je serre la main & MM. Eliasahn, Goldermann, Goldmit, aux deux messieurs Hoffmann, & MM. Miling et Merck, et vous prie de saluer l'orchestre de ma part.

Ho Bis

A SA SOEUR ADELE

Paris, 7 septembre [1853].

Chère sœur,

Je suis de retour d'Allemagne depuis six jours. J'aurais voulu t'écrire en arrivant, mais deux feuilletons m'ont sauté & la gorge, et il a fallu leur obéir sur-le-champ '.

Je commence par te dire que j'ai reçu avant-hier une lettre de Louis. Il est toujours sur les côtes d'Ecosse et fort content parce que, dit-il, ses chefs sont contents de lui. Le voila enfin écrivant, agissant et pensant (je l'espère) comme un jeune homme de bon sens et de bonnes manières, et dans une bonne voie qui le mènera a une honorable carrière. Je viens de porter sa lettre & Henriette, qui est toujours dans le même état.

Mon voyage d'Allemagne s'est borné 4 Bade et a Francfort. J'ai organisé et dirigé le festival de Baden pour lequel j'étais engagé par M. Benazet. Puis je suis allé donner deux concerts au théâtre de Francfort, le tout avec un succès mirobolant. A Francfort on m'a donné un immense souper, avec couronnes, vers, discours, toasts, etc... La musique militaire

Voir la lettre du 3 septembre, a Liszt

TSP, 9 ee ee ae a

prussienne est venue me jouer mon ouverture des francs-Juges sous les fenêtres de Vhotel, Enfin on m'a comblé. A Baden, c'était une splendeur inconnue nécessairement- aux Francfortois. La salle de la conversation transformée en salle de concert, ornée d'arbustes, de fleurs, éclairée a jour, peuplée du public le plus fashionable de l'Europe, y compris toutes nos grandes dames de Paris, nos diplomates, ambassadeurs, artistes étrangers, Cing ou six cents auditeurs groupés dehors, sous le péristyle, faute d'avoir pu trouver place dans la salle. Un orchestre et un chœur excellents; trois bons chanteurs allemands; les sceurs Cruvelli, Ernst; grandissime effet. On m'aredemandé, acclamé, bissé, enfin tout. J'avais Vorchestre et la Chapelle ducale de Carlsruhe réunie aux artistes de Bade. M. Benazet a bien et grandement fait les choses. Il n'a vexé que les joueurs, qui auraient beaucoup mieux aimé qu'il n'y eût pas de concert parce que ce jour-la les jeux ont été suspendus. Tous les matins & 7 heures j'emmenais par le chemin de fer un convoi de musiciens de Carlsruhe pour répéter avec la Chapelle ducale. Nous trouvions tout notre monde préparé, on répétait jusqu'à midi _ et demi. A une heure, un grand déjeuner nous réunissait (nous artistes de Bade) dans un jardin, d'après les ordres de M. Benazet, et ainsi restaurés nous retournions & Bade. Le dernier jour seulement les artistes de Carlsruhe sont venus répéter sur place

ERM Pa er Bee er ee - aes ? 1) 2) ger)

avec les Badois. Les deux premiers actes de Faust ont produit un effet prodigieux, & Francfort demême, et rectifié bien des opi-

nions saugrenues que les amateurs et les artistes de ces deux villes, ot je n'étais pas encore allé, s'étaient formées sur ma musique, Le maitre de chapelle de Carlsruhe, M. Strauss, qui | présidait & toutes nos études, me dit le soir du.,

[Le dernier feuillet de cette lettre manque.]

Communiqué par madame Chapot.

A W, R. GRIEPENKERL

[Paris], 28 septembre [1853].

Mon cher Griepenkerl,

Le roi de Hanovre ne devant revenir que vers la fin d'octobre, je viens de prier M. le baron Perglass * de remettre mon concert jusqu'au 9 novembre. Veuillez vous informer auprès de M. de Miinchhauser s'il sera possible de retarder également d'un mois nos deux concerts de Brunswick. Il faudrait alors qu'ils pussent avoir lieu le 16 et le 18 ou 19 ou 20. Je compte, après ma visite à Brunswick, aller à Prague et à Munich,

Dites-moi aussi si la combinaison de programme

Intendant du théâtre de la Cour & Hanovre

dont je vous ai envoyé le plan, pour mon concert et celui de l'orchestre, paraît convenable.

Ne vous effrayez pas des chœurs, je vous répète qu'ils sont d'une facilité extrême.

Mille compliments affectueux, En attendant votre réponse, je
vous serre la main, Votre tout dévoué,

Bibliothèque de l'Université d' Amsterdam.

A JOACHIM

Paris, 28 septembre 1833.

Mon cher Joachim,

Je viens d'écrire à M. le baron de Perglass de vouloir bien retarder mon concert, qui devait avoir lieu à Hanovre le 9 octobre, jusqu'au 9 novembre. Je crois qu'il s'y prêtera volontiers...

Serez-vous assez bon pour jouer l'alto solo d'Harold au premier concert de Hanovre? Vous me rendrez un vrai service.

Veuillez présenter mes compliments empressés &

Le grand violoniste. Berlioz le connaissait depuis plus

d'un an : voir ses lettres dans Je Musicien errant, 2 mars 1832 et suiv.

Be asaya nos haan,

, ee , vous en remercie d'ayance, -

ey a ee ies

ee? eee

ee a ee ee,

ee

Votre tout dévyoué, - “HEGTOR BERLIOZ

| Briefe von te an Joseph Joachim, I, 60.

A SA SCEUR ADELE

[Paris, commencement] octobre 1853.

Chère scour,

Je commengais 4 m'étonner de ton silence; ordipairement tu tardes moins 4 me répondre, etjene te — disal me comme Lonis XIV: J 'ai failli attandre !mais —

ale tone thea to -4 5

Bria ti a Pe eeariuats 3 sur Abeta: eon tadae: Ta pa m'est parvenue co matin, par un grand hasard, car

je devais être parti pour Hanovre depuis deux jours, Or le roi de Hanovre ne pouvant être rentré dans sa capitale que vers la fin de ce mois, son intendant

m'a écrit de retarder le concert pour lequel il m'avait ee

engagé jusqu'au commencement de novembre, Ce &

'quoi j'ai consenti très volontiers; le jeune roi ayant

toujours été excellent et gracieux au temps on il _n'était que prince royal, je me trouverais tras désap-

Marschner était Besar e es de Opéra de Hanoyre

pepnik 1830.

pointé de me faire entendre chez lui en son absence, Seulement, cela a dérangé toute ma tournée d'Allemagne et j'ai dû contremander aussi jusqu'au mois prochain les préparatifs qu'on faisait & Brunswick, & Prague et & Munich. Il s'agit pour moi de faire exécuter ma partition de Faust partout en Allemagne; on en fait deux éditions, une en Angleterre, l'autre en France, et tu congnois qu'avant de perdre par la publication le privilège exclusif que je possède encore de produire en public cet ouvrage, je veuille en profiter. Dans peu, tous les concerts et théâtres d'Allemagne et de Russie en auront un exemplaire et pourront, en conséquence, se passer plus ou moins de moi. A présent, j'en suis encore le maître; les théâtres allemands me donnent la moitié de leur recette quand j'y fais entendre Faust, plus tard ils ne me donneront rien. Je suis dans legs épreuves jusqu'aux oreilles; et le temps me manquera, je le crains, pour achever toutes ces corrections.

Louis vient d'arriver & Calais; il m'annonce ce matin que son commandant lui permettra de venir me faire une visite de vingt-quatre heures. Leur navire a été rudement traité par les derniers gros temps ; ils sont maintenant occupés à le réparer, Je croyais t'avoir dit que Louis est volontaire aspirant sur Vaviso « le Corse » de la marine impériale, sous le commandement de M. de Maucroix; il a, pour y parvenir, dû passer à Cherbourg un examen dont il

s'est bien tiré. Il a maintenant 40 francs d'appointements par mois, ce qui ne lui permet guère d'acheter des châteaux sur ses économies, mais le fait vivre & bord tant bien que mal. L'amiral Cecille, Pun des grands noms de notre marine, s'intéresse 4 lui et m'a promis de l'aider de toute son influence. Je suis sou- 'yent tourmenté de ne pouvoir lui donner l'argent qu'il me demande; d'un autre cdté, comme il va quelquefois a terre, soit en France, soit en Ecosse, je crains qu'il ne recommence avec le peu que je lui envoie ses escapades du Havre, auxquelles pourtant | il m'assure avoir sérieusement renoncé.

Je regrette non moins vivement que toi, chère sceur, de ne pouvoir me trouver 4 la réunion que vous formez en ce moment 4 la Cote; j'aurais tant 4 vous dire a tous, tant & causer, tant & apprendre! Il y a si longtemps que je ne vous ai vus! Dis bien & mon oncle tout le regret que j'ai éprouvé de ne pas être a Paris quand il y est venu. D'après les détails que tu me donnes, il faut espérer, il me semble, que sa santé s'améliore. J'écirai & Camille, avant mon départ, au sujet de ma rente; je lui dirai ce qu'il faudra faire. Diable! je pensais que;le vin étant cher, cela venait a point pour rendre productive la vente du notre. L'année est décidément calamiteuse, comme disent certaines gens; il ne manquait que le choléra, qui folatre depuis quelques semaines en Angleterre.

A propos d'Angleterre, il me vient une proposition

de Londrés tellement brillante que je n'y crois pas, Si cela se réalisait, je croirais avoirrévé, Mais je suis très rebelle aux illusions'; Enfln nous verrons; en attendant je prerids des sirtés; je n'ai pas envie de recommencer l'histoire de la baniqueroute de Jullien a Drury Lane. Ce farceur fait ses tours en Amérique, ou il

emplit ses malles de dollars, et il me doit encore 100 & (2.500 francs) qu'il ne me paiera jamais,

Q'est demain que commence le festival de Carlsruhe dirigé par Liszt et dans lequel on exécute,,.

J'ai été interrompu ici par un artiste danois qui m'apporte cinq lettres de recommandation ou d'introduction, que lui ont données mes amis de Moscou. Je n'avais plus eu de nouvelles de cette grande cité Semi-asiatique depuis que je l'ai quittée en 1847, Quelle drôle de chose que ces relations lointaines., 'j'écrivais justement mon voyage & Moscou, il y a quelques semaines; dans un volume de mémoires que j'ai entrepris depuis longtemps...

Je te disais donc que demain commence le festival - de Carlsruhe dans lequel on exécute ma symphonie de Roméo et Juliette, Le grand-duc de Bade m'a fait adresser une invitation 5 mais je n'ai pas le temps d'y aller. C'est Liszt qui dirige tout cela; il me donnera les détails qui peuvent m'intéresser; D'ailleurs je n'aime pas & éfendre ma Musique quand je n'en

1, Ces propositions, dont il sera encore question dans les lettres suivantes, n'ont pas eu de suite.

owe eine Spontini, dui ae se 'trouve mal, un soi a Dresde, de douleur,, en entendant exécuter a - eontre-temps sa Vestale.

_Je m'aperçois que je me donne bien du bon temps j wa écrire; et je dois aujourd'hui Zi oor CERTUEE ISS 2 _ 'pages d'épreuves. =.

Be Adieu done, je reprends ma tache; tache assom- : - mante qui ne peut malheureusement être bien faite — que par moi.

- Bonjour a tous; cher oncle, chère tante,; diisie

_ beaux-frères; et vous belles petites grandes nièces. _ Si mon affaire d'Angleterre se conclut, je vous invite es : 'tous & un diner fameux & Vienne, ou a Grenoble, ou ifs or & la Gdte d'ici en deux ans. Et nousrirons, Si Vaffaire ie "3 2 _ de Londres manque, je suis capable de retourner en pase Russie, faire une petite razzia de roubles, et nous - dinerons & mon retour. e ee Je vous embrasse sur les trois joues, : : ee?

a fa

H, BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

A. Ws Ri GRIEPENKERL

[Paris], mercredi 6 octobre [1853]

Mon cher Griepenkerl, Vaccepte votre arrangement. Je partirai de Paris gee

7 na A ee oe ee

mercredi prochain 42 octobre. J'arriverai & Brunswick le 14 et nous pourrons donner mon concert le 418 ou au plus tard le 22, et celui de Jl'orchestre le

Mais veuillez écrire tout de suite & Brême pour annoncer que j'y arriverai le 26 et que j'y donnerai mon concert le 34, L'important est que la salle soit libre et 'orchestre prêt & répéter quand j'arriverai. Je tacherai de me passer du cheur pour le concert de Brême, & moins qu'il ne coite pas cher. Je me recommande aux

bons soins de votre beau-frère, qui sait sans doute comment arranger les choses aux - moindres frais possibles.

Si je n'ai pas mis le chœur des Sylphes dans le programme, c'est que vous m'avez dit que vos choristes ne seraient pas capables de le chanter. Je serais très content de le faire entendre, Essayez-le (2^o partie) et vous verrez tout de suite si les choristes sont capables de s'en tirer. S'ils le peuvent, nous mettrons ce morceau dans le programme.

Adieu donc; & moins que la guerre ne mette le feu aux quatre coins de l'Europe d'ici au 42, je vous embrasserai le 15.

Marie vous remercie de votre bon souvenir, et elle se fait une fête de revoir et vous et tous nos bons amis de Brunswick.

Sicuro! e si muove! ma non troppo presto!... Mais cela ne fait rien! il y a de bons cœurs, il y a de bons

esprits, il y a de bons musiciens, s'il y en a de mauvais. gi ss H. BERLIOZ,

'Bibliothèque du Conservatoire

A SA SOEUR ADELE

[Paris], 10 octobre 1853.

Chère sœur.

Je pars après-demain pour Brunswick. On n'a pas pu, dans ce théâtre, faire comme à Hanovre et m'accorder un retard d'un mois pour mes concerts. Il faut donc que j'aille remplir mes engagements.

Louis est reparti pour Calais hier soir. La grande affaire d'Angleterre continue à s'emmancher. Mais je ne croirai cela sérieux que quand on aura déposé ici chez Rothschild la somme que je demande comme garantie ou cautionnement du quart de mes appointements. On consent à tout, cela m'effraie.

Je te prie de dire à Camille, qui sans doute est encore à la Côte, de garder ma rente du mois prochain jusqu'à mon retour d'Allemagne, ce dont je l'informerai.

Je t'écris d'une façon fort décousue, j'ai tant de choses à faire... et voilà Liszt qui vient d'arriver, je suis tiraillé par l'un et par l'autre, Écris-moi si tu

as

veux, à Brunswick, poste restante (Allemagne) jusqu'au 25 de ce mois. Je serai à Hanovre du 2 au 10 novembre. .

Dans l'intervalle des concerts de Brunswick et de Hanovre, j'irai probablement à Brême, mais je n'en suis pas sûr.

Demain j'ai un grand dîner littéraire chez Meyerbeer, c'est-à-dire au Café de Paris, avec MM. Bertin, Cousin, Vitet, etc. Tu devines que Meyerbeer va donner un nouvel opéra, mais à l'Opéra-Comique cette fois, il a plus de peur que jamais. On dit pourtant que c'est charmant et très neuf. C'est un vrai maître !

Mais le pauvre théâtre craque déjà de toutes parts, les acteurs sont à bout de leurs forces et insuffisants en voix et en nombre, Je ne sais quel parti on va prendre.

Adieu: Je me fais une fête de revoir ces braves

-artistes de Brunswick et cet ardent public a fait toujours si grand accueil:

Je t'embrasse,

Mille amitiés à tous vos autres.

H. BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

L'Eloilé du Nord, représentée le 16 février

A JOACHIM

Brunswick, 16 octobre [1853].

Mon cher Joachim;

J'ai su par Liszt que vous étiez allé à Carlsruhe et que ma lettre vous y était parvenue. Je pense que vous êtes maintenant de retour à Hanovre. J'irai vous y retrouver le 26 ou le 27 de ce mois, les deux concerts de Brunswick devant avoir lieu le 22 et le 25. Nous avons déjà commencé les répétitions.

Soyez assez bon pour me faire savoir où en sont les études des chœurs et des rôles de Faust. M. de Perglass, dans sa dernière lettre, m'ayant laissé libre de faire ce que je voudrais pour la composition

-du programme, je me décide à donner le Faust tout entier; et l'un des principaux motifs qui m'y déterminent, c'est de vous

faire entendre cette partition, & vous qui n'en connaissez que deux parties.

On m'a dit en outre que l'orchestre de Hanovre s'est beaucoup amélioré depuis que je ne l'ai entendu, qu'il est plus nombreux. Dans ce cas, si les chanteurs nous secondent, nous pourrions obtenir un bon résultat. L'important est que les chanteurs et toute la partie vocale s'entendent bien tous quand j'arriverai à Hanovre. Vous m'obligeriez beaucoup de faire reprendre ces études si elles ont été suspendues. Le concert de Hanovre est maintenant fixé au 8 novembre, et nous

avons juste le temps de faire les choses convenablement...

Adieu, mille amitiés, et à revoir bientôt.

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ.

Briefe von und an J. Joachim, I, 88.

A BRANDUS

Brunschweig ou Brunswick, 26 octobre [1853].

Mon cher Brandus, ,

Voici un compte rendu aussi froid qu'il me soit possible de le rédiger de mes concerts. à Brunswick.

Ils ont eu lieu l'un et l'autre devant une salle pleine, comble, et dès la veille du premier il n'y avait plus une place à louer. L'exécution instrumentale a été d'une beauté merveilleuse et d'une verve qu'il serait injuste de comparer à aucun autre orchestre & moi connu. Cet orchestre de Brunswick, quand il veut, est prodigieux. Et avec moi il veut toujours. D'ailleurs, mon

second concert était au bénéfice de la caisse des veuves et des orphelins des artistes, institution & laquelle on a donné mon nom. Nous avons exécuté des fragments des quatre actes de Faust, trois morceaux de Roméo et Juliette, le Roi Lear, Harold, le Repos de la Sainte Famille, très bien chanté en allemand par Schmetzer et qui m'a gagné

tous les cœurs pieux. Les principaux effets ont été produits par le ballet des /rrlichter (feux follets) de Faust, morceau qu'on ne connaît pas & Paris, la romance de Marguerite et la Fête de Roméo et Juliette. Quant aux Marche hongroise et Chœur des Sylphes et Fée Mab, c'est toujours le même vacarme d'applaudissements partout.

On m'a donné au Deutsches Haus un souper de cent couverts auquel assistaient les ministres du Duc et tous les artistes littérateurs et amateurs notables de la ville. Hier l'orchestre est venu m'offrir un baton de chef d'orchestre, en vermeil; George Müller me la présenté au nom des artistes et en leur présence.

La veille j'étais allé dans un jardin public où se trouve la salle de Weissen Rossen (pardonnez mon orthographe allemande) dans laquelle ont lieu des concerts populaires à bas prix. Il y avait 14 douze ou quinze cents personnes et un excellent petit orchestre de cinquante musiciens. On avait annoncé sur le programme mon ouverture du Carnaval romain, j'étais curieux de voir comment cela marcherait, L'exécution a été excellente et, contre l'ordinaire de celles de ce morceau, très animée, Le public a crié da capo, on a redit l'ouverture. Puis quelques musiciens m'ayant aperçu dans la galerie, voilà tout l'orchestre qui s'est mis & sonner des fanfares, et les femmes d'agiter leur mouchoir et les hommes de crier, d'applaudir,.,

J'ai di me leyer et saluer le public du haut de ma

galerie comme un Dieu-Ténor du haut de son trone. Enfin la ville de Brunswick me tue de caresses; j'ai la sur ma table des couronnes de toute espèce que j'ai tronvées hier soir en rentrant, et qu'on a déposées apres le concert sur mon pupitre a l'orchestre. - Joachim est venu de Hanovre et a joué au concert d'hier avec un magnifique succes un concerto de violon de sa compgsition et un caprice de Paganini; c'est un talent superbe.

Je pars pour Hanovyre après-demain; j'y tronyerai les études de Faust tras avancées ; on l'étudie en en tier depuis un mois, Mais quel ténor aurai-je? voila la question.

J'ai été un peu gêné ici par mes parties d'orchestre de Roméo et Juliette, mal corrigées et fort délabrées, Vous vous souvenez peut-être que j'avais prié votre frère de m'échanger un exemplaire de la partition et des parties séparées corrigées de cet ouyrage contre deux partitions de mon Requiem, édition de Milan. Or j'ai laissé ces deux Requiem chez vous et on a oublié de m'enveyer la musique de Roméo que vous me donniez en échange; j'ai, moi aussi, oublié de la réclamer, Faites-moi penser a cela a mon retour a Paris.

Le premier concert de Nanovyre est annoncé pour le 8 novembre; on m'en propose un autre A Brême dont

tet

Ja date n'est pas encore fixée.

Youdrez-yo quelques lignes aru Ge sur vie ces faits? Yous m obligeres beaucoup. — ; ~ Saluez de ma part le grand maitre et tachez que ses répétitions ne sgient pas trop accélérées; il faut - gue je me trouve a Paris pour la première représentation de cette Etoile du Nord dont le lever tour= mente si fort les petites lunes de l' Opéra-Comique, Z _ Adieu, mille amitiés. :

Yotre bien dévoné, mgt:

i HM. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

Se

A FRANZ LISZT

oO Tras cher ami, Ta lettre m'a fait un bien grand plaisir, et, si je ne t'ai pas répondu sur-le-champ, n'en accuse qu'un de ces horribles maux de tête qui me terrassent et dont j'ai été la victime pendant deux des trois derniers jours. Hier avait lieu le dixième concert que j'ai donné au bénéfice de la caisse des veuves de V'or-

_ chestre, et nous ayons eu en outre une répétition ff

quatre heures le matin.

Tout cela a miraculeusement marché au premier et au second concert; deux fois salle pleine, comble, | souper, baton de vermeil offert par l'orchestra, etc., pe public d'une ardeur incomparable, exécution merveil-

leuse. Les artistes de Brunswick se sont vivement réveillés, si tu les avais jugés un peu endormis. Cet excellent Joachim est venu jouer deux morceaux au concert d'hier et son succès a été

grand, et je m'applaudis d'avoir procuré cette bonne fortune aux amateurs de musique de Brunswick qui ne le connaissaient pas.

Le morceau des /rrlichter (feux follets) de Faust a fait ici une 'véritable sensation exceptionnelle; mais pour la Sérénade de Méphistophélès qui le suit, il a presque fallu la deviner tant le chanteur l'a dite honnêtement et marguilliérement. Schmetzer, au contraire, a bien chanté deux fois son air du Repos de la Sainte Famille en allemand, et mademoiselle Hedwige, une élève de madame Schmetzer, s'est acquittée avec intelligence et sentiment du fragment du rdle de Marguerite que je lui: avais confié; mais sa voix manque de cordes graves essentielles dans cette scène.

Quant aux morceaux de Roméo et Juliette et a Harold, cela a été enlevé avec une furie dont je n'avais pas encore eu d'exemple; j'étais parvenu en deux répétitions (nous n'en avons fait que deux pour ces morceaux) & rompre les articulations rythmiques qui d'ordinaire conservent une raideur incompatible surtout avec le style de la Fête. Griepenkerl, comme tu penses, est radieux. Joachim m'annonce que les études de Faust sont tras avancées A Hanovre; je m'y

zace a

_rendrai dans trois ou quatre jours et je logerai au British Hôtel.

Je te remercie des encouragements que tu donnes & mon grand projet d'exposition. Je taterai le terrain prudemment et ne me lancerai que si je puis espérer n'avoir dans mon auditoire que le plus petit nombre possible de Parisiens. Cette race m'est trop

parfaitement connue pour que j'aie le sot désir de poser encore une fois devant elle.

Il est venu & mon premier concert un amateur de Detmold, qui se nomme, jecrois, le baron de Donop. Il m'a beaucoup parlé de toi.

Adieu ; si je vais à Dresde, je ne manquerai pas de passer par Weimar, Mais je n'ai point encore fait de démarche auprès de M. de Liittichau, je n'éprouve pas beaucoup d'entraînement pour ce voyage, Il est & peu près sûr que j'irai à Brême, puis & Munich,

Adieu encore, mille amitiés dévouées.

HECTOR BERLIOZ

Lettres à Liszt, 1, 296.

A FERDINAND DAVID

Hanovre, lundi 7 novembre 1853.

Mon cher monsieur David, Griepenkerl vient d'arriver ici de Brunswick et de

41, Concertmeister au Gewandhaus de Leipzig de 1836 à 1873.

me communiquer la lettre si bienveillante que vous lui avez écrite. Je désire beaucoup, vous n'en pouvez douter, produire quelques-unes de mes dernières compositions & Leipzig; mais je n'ai pas la moindre prétention & changer les usages de la société du Gewandhaus à cette occasion. Je ne vise pas à l'argent, je crois l'avoir prouvé depuis longtemps. Je ne

cherche que la possibilité d'agir artistement. Or done, ~~

si vous croyez que je puisse dans le courant du mois de décembre donner avantageusement un concert pour moi, après avoir élçé entendu dans un de vos propres concerts, voici ce que je vous proposerai :

Pour un concert du Gewandhaus, une moitié de programme ainsi composée :

1° La Fuile en Egypte, petit oratorio ou mystère, ou hien ; :

Liouverture du Carnaval romain et Repos de la Sainte Famille.

2° Fragments de Ja symphonie de Roméo et Juliette. -

Maintenant, si je donne un concert pour moi, grace a l'offre obligeante du comité qui m'accorde la salle éclairée et chauffée, veuillez me faire. savoir ce que coltera l'orchestre pour deux ré-pétitions et le concert;

Si je dois payer aussi |'Académie de chant;

Si je pourrai avoir les chanteurs nécessaires pour Faust (ténor), Méphisto (basse), Brander (basse), et Marguerite (mezzo-soprano). Si cela est possible, je pourrai vous envoyer bientôt les parties et partitions

de chant. Mais je vous demanderai confidentielle-

ment sices chanteurs sont des diewx ou seulement

_des hommes; je ne voudrais avoir affaire qu'a des hommes, indigne que je suis de fréquenter les divinités; il faut néanmoins que ces hommes soient musi-

_ciens, Quels seraient aussi Jes jours? Quel jour le concert du Gewandhaus et quel jour mon propre concert?

Pardonnez-moi de vous faire tant de questions, et de vous donner cet embarras de réponses. Si j'étais dans une position qui me permit de calculer moins rigoureusement, je ne vous en fatiguerais pas et je partirais pour Leipzig brayement. Je serai ici (British Hotel) jusqu'au 18; après cette époque je partirai pour Brême obj je suis engagé pour un concert qui aura

lien le 22, après quoi je serais libre d'aller 4 Leipzig.

En attendant le plaisir de vous serrer Ja main, je vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiments de confraternité artistique les plus sincères.

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ.

Communiqué par madame J, Talayrach, née d'Eckardt (petite-fille de Ferdinand David).

A HUMBERT FERRAND, Hanovre, 13 novembre 1853 (Lettres int., 201). Nouvelles des derniers mois. Le roi de Hanovre, madame @Arnim, « la Bettina de Geethe, est venue, non pas me voir, disait-elle, mais me regarder. Elle a soixante-

douze ans et bien de Vesprity.

de Nar Jab oo les

A FERDINAND DAVID

Hanovre, 14 novembre 1853.

Mon cher monsieur David,

Je vous remercie de votre cordiale lettre et des détails qu'elle contient. J'irai donc a Leipzig le lendemain du concert de Brême,

c'est-A-dire le 23. Dans une précédente lettre que vous avez écrite 4 Griepenkerl, vous lui faisiez savoir que la Société du Gewandhaus m'offrait sa salle éclairée gratuitement pour mon concert, vous ajoutez maintenant que le concours de l'Académie de chant et des chanteurs solistes est également gratuit, ce sont bien des faveurs et j'en suis bien reconnaissant. Je n'aurais en conséquence & payer que l'orchestre et les affiches et billets. Mais il est très important que le jour de mon concert soit le plus tot possible, dans la/première quinzaine de décembre, ainsi que celui de la — Société du Gewandhaus. S'ils étaient retardés, cela me mettrait dans un grand embarras, & cause d'une affaire qui peut m'appeler brusquement & Londres vers le 15 décembre. Faites votre possible pour tourner cette difficulté.

Puisque vous désirez un fragment de Faust pour le concert de la Société, prenez le Chœur et le ballet des Sylphes avec soli de Faust et de Méphisto.

L'Académie de chant pourra toujours apprendre

ces deux actes, et surtout le chœur des Sylphes, qui est d'une exécution assez délicate. Je vois que votre orchestre du Gewandhaus s'est considérablement renforcé (sous le rapport du nombre des artistes). Je ne vous envoie pas la partie de chant de l'air de la Sainte-Famille, je suis obligé d'envoyer le second exemplaire que je possède 4 Brême. Mais c'est facile, et votre ténor, puisqu'il a l'originalité d'être musicien, lira cela en cinq minutes.

En attendant votre prochaine lettre, je vous serre la main et vous prie de croire A mes sentiments les plus distingués.

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ.

P,-S. — Je ne partirai d'ici pour Brême que le 18.

Communiqué par madame J. Talayrac, née d'Eckardt.

A GRIEPENKERL

Hanovre, dimanche 13 novembre [1853].

Mon cher Griepenkerl,

Le Roi a demandé un second concert pour après— demain mardi. Il m'aenvoyé chercher il ya quelques jours et m'a comblé de gracieusetés. Les artistes sont de plus en plus chaleureux et nous espérons avoir

après-demain un public plus nombreux qu'au pre-

mier concert. Je regois a l'instant une lettre de David ;

le coficétt du Gewatidhaus datis le quel je dois figiter aiira lieti le 1* décéthbré; ét j'en donhétai ti pour moi quelques jours plus tard. Il faudra, en consé= quence; que je parte de Brémé le 23 (lé lendemain du concert) & 9 Hetires du miatih,

— Sai enivoyé d'avance la muSique de chait & David d'une part et &M. Eggers de Vautre. En écrivant &— M. Eggers, je n'ai pas parlé des 40 lotiis (400 franca) d'honoraires que doit me remelire la société dé Brême;; vous m'avez dit que c'était convenu. Si vous lui écrivez encore; ptévenéz-le que je serai obligé de partir pour Leipzig'le lendemain matin du concert; afin qu'il termine mon affaire le soir même.

Il m'est arrivé ici une chose assez ennuyeuse par linadvertance de Zolle, le correspondant de Francfort. Au lieu d'écrire & M. de Perglass, comme aux autres directeurs, que je demandais la moi-

tié de la recette brute, il a écrit la moitié de la recette apres le pré-lèvement des frais; bien plus, il est d'usage ici que l'orchestre soit payé pour le concert; ce qui élève énormément la somme des frais. Vous concevez mon étonnement en apprenant que Porchestre, pour me témoigner ses sympathies, se refusait A recevoir son paiement découituméé.

J'ai été fort touché, vous le pensez, de cette marque @amitié des artistes, mais je ne puis, en tout tas, Pacceper pour 1é prochain concert, Vous voyez que les frais & Hanovre sont considérables,

AU MILIEU DU CHEMIN 127 David m'écrit des lettres charmantes et qui. me donneént lé droit de compter sur sdfi concours le plus chaleureux a Leipzig, quelles que soient ses opinions Musicales & moni Sujet: C'est un honhété homme.

Adieu, très cher ami, j'espère un peu vous revoir & Leipzig, ou tout au moifis vous serrer la main en passant & Branswick le 23. Je he sais pas A qtielle heure le train de Leipzig passera & !'embarcadère dé Brunswick, mais vous le saurez bien vous-miême.

Votre tout dévoué, Il. BERLIOZ.

P.-S: — Vous n'avez rien appris des intentions dé MM. Leibroek et Littolf au sujet de mon livre et de ines partitions? Ce qu'ils m'ont dit n'était done pas sérieux !..:

Bibliotheque du Conserbatoire.

A HUMBERT FERRAND. Hanovre, 43 novembre 1853 (Leli-rés intimes, 201) — Succés et honneurs obtenus en Allemagne, Bade, Francfort, Brunswick, Hanovre (le roi) Le Hartz. Bettina d'Arnhim.

A SA SopUR ADELE

Hanovte, 47 novembre 1853.

Chère sœur, Je croyais revenir & Paris cé mois-ci et ne t'écrire
qwad moi tetour; mais mon voyage d'Allemagne sé prolonge, Je
pars demain pour Brême; ou je suis

engagé pour un concert qui aura lieu le 22, De 1a, jirai & Leip-
zig ou l'on m'attend pour deux autres solennités musicales ; puis
4 Hambourg, si les conditions que je viens d'envoyer au directeur
du théâtre sont acceptées.

Les quatre concerts que je viens de donner a Brunswick et ici
ont été quatre soirées triomphales qui ont eu de superbes
lendemains.

A Brunswick, on m'a donné un banquet ou toute la ville artiste
et littéraire assistait; on m'a présenté un baton de chef d'or-
chestre en or et argent et grenats ; on a fondé une institution de
bienfaisance pour les veuves et artistes et on lui a donné le nom
de Berlioz's Fund, & cause d'un concert dont j'ai consacré la re-
cette & cette œuvre. Un dimanche, dans un jardin public, j'ai été
acclamé par le peuple, la musique militaire a sonné des fanfares
en me voyant. =

Enfin toute la ville s'est éprise d'une recrudescente de passion
pour ma musique.

L'enthousiasme a été le même ici ; seulement, ici cest pour la
première fois; car il y @ onze ans, quand j'y vins, le public et les
artistes furent assez froids. Eh bien, j'ai trouvé tout changé ; ja-
mais je n'entendis d'acclamations comparables A celles de la se-
conde soirée (avant-hier). On a couvert de couronnes nes parti-

tions, on m'a rappelé a la fin du concert avec des cris et des trépignements, dont notre ambassadeur ne pouvait assez s'étonner,

« Vous avez animé des cadavres! me disait-il; le public de Hanovre est le plus froid qui existe; il ne lui arrive pas deux fois par an d'applaudir quelque chose. » Le chef de mes claqueurs était le Roi. Il a voulu assister, ainsi que la Reine, & toutes mes répétitions, A la dernière, quand il a entendu l'ouverture du Roi Lear, il m'a appelé pour me dire des choses... des choses.. Il m'avait déjà comblé de compliments chez lui quelques jours auparavant.

« Et comme vous dirigez! ajoutait-il, je ne vous vois pas mais je le sens. » Je me récriais sur mon bonheur d'avoir un pareil auditeur-musicien. « Oui, a-t-il répondu, je dois beaucoup a la Providence qui m'a accordé le sentiment de la musique en compensation de ce que j'ai perdu. » Le pauvre jeune Roi est aveugle depuis quinze ans par suite de deux accidents qui lui ont crevé successivement les deux yeux, Quand il sort, la Reine est son Antigone. —

Il fallait le voir avant-hier s'agiter dans sa loge., et naturellement, ceux de ses officiers ou courtisans, qui ne comprennent rien a la musique, de limiter quand même,

Si j'avais le temps de vagabonder ainsi pendant deux mois encore, je finirais avec ces demi-recelles par gagner encore assez d'argent (les théâtres ne font que partager avec moi); mais il faut prudemment que je retourne a Paris a la fin de décembre.

En conséquence, prie Camille de ne pas m'envoyer

ma rente de novembre, il me la fera parvenir avec celle de janvier,

Adieu, chère bonne sœur, je serre la main a ton”

mari et je t’embrasse de tout mon cœur, sans oublier mes deux nièces, Rappelle-moi au souvenir de mon oncle et donne-moi de ses nouvelles. Tu peux m’écrire a Leipzig, poste restante, jusqu’au 8 décembre.

HECTOR BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

“A MADAME JEANNE POHL! (Cat. d’autog. Liepmannsohn, 163). Leipzig, novembre 1853. — Invitation adressée & Vartiste par Ferdinand David et Berlioz (le premier écrivant en allemand, le second en français) afin d’obtenir son concours pour qu’elle vienne exécuter la partie de harpe de la Reine Mab et du Carnaval romain au concert du 4^o décembre 1853 au Gewandhaus.

A Q. LOBE

Leipzig, 28 novembre 1853.

Monsieur, Vous m’invitez & écrire pour votre journal un

1. Harpiste renommée, femme de Richard Pohl qui traduisit en allemand plusieurs ouvrages et écrits de Berlioz.

2. Cette lettre, écrite en vue de la publicité. était la réponse & tne demande que Lobe, artiste de Weimar, l’un des premiers qui aient fait bon accueil & Berlioz en Allemagne (voir lettre du 10 janvier 1843, et les Mémoires), avait adressée & Berlioz’ a Tocca-

sion des brillants succès remportés par lui dans cette tournée de 1853, Parue d'abord dans les Fhegende

abrégé de mes opinions sur l'art musical, sur son état actuel, sur son avenir, en me dispensant de vous parler de son passé. Je vous remercie de cette réserve ; mais pour contenir Vabrégé que vous me demandez, il faudrait un bon gros doctoral volume, et vos Feuilles volantes, si elles s'en chargeaient, deviendraient si lourdes qu'elles ne pourraient plus voler,

C'est tout simplement une profession de foi authentique que vous me sommez de publier.

Ainsi agissent les vertueux électeurs & V'égard des candidats qui briguent les honneurs de la représentation nationale. Or, je n'ai pas la moindre ambition de représenter; je ne veux être ni député, ni sénateur, ni consul, ni même bourgmestre.

D'ailleurs, si j'aspirais à la dignité consulaire, je n'aurais, ce me semble, rien de mieux à faire pour obtenir les suffrages, non du peuple, mais des praticiens de l'art, que d'imiter Marcus Coriolanus, de me rendre au Forum, et, découvrant ma poitrine, de montrer les blessures que j'ai recues pour la défense de la patrie,

Ma profession de foi n'est-elle pas dans tout ce que

Blatter fiir Musik, elle a été maintes fois reproduite, sans pourtant avoir jamais figuré à sa date dans les recueils de lettres de Berlioz. Alfred Ernst, notamment, en a donné Je texte authentique dans le-Ménestrel du 22 février 1885, d'après le manuscrit autographe dont il avait fait l'acquisition dans une vente en décembre 1884,

as eu ieaaaiicar. @éerire, aae ce que j'ai fait e } _ dans ce que je n'ai pas fait?

Ce qu'est aujourd'hui l'art musical, vous le savez ab et vous ne pouvez pas penser que je l'ignore. Ce qu'il

sera, ni vous ni moi nous n'en savons rien. "s 3 Que vous dirais-je donc a ce sujet ? "a

eke A é : : a

Comme musicien, il me sera, je l'espère, beaucoup se

i -pardonné parce que j'ai beaucoup aimé. Comme cri- _ tique, j'ai été, je suis et je serai cruellement puni, — parce que j'aieu, parce que j'aie t'aurai, toutemavie, des haines cruelles et d'incommensurables mépris, a -C'est juste, mais ces amours, ces haines, ces mépris, 'sont sans doute aussi les vdtres; qu'ai-je besoin de = vous en signaler les objets ? ; E & La musique est le plus poétique, le plus puissant, - : le plus vivant de tous nos arts. Il devait enétre aussi le plus libre; il ne l'est pourtant pas encore. Dela 3 nos douleurs d'artistes, nos obscurs dévouements, nos _ lassitudes, nos désespoirs, nos aspirations 4 Ja mortua La musique moderne, la Musique (je ne parle pas f de la courtisane de ce nom qu'on rencontre 'partout), sous quelques rapports, c'est l'Androméde antique, divinement belle et nue, dont les regards de flamme >

— frat ©

se décomposent en rayons multicolores en passant au ¥ travers du prisme de ses pleurs. Enchaînée sur un 4 roc au bord de lamer immense dont les flots viennent ee battre sans cesse et couvrir de limon ses beaux pieds, > 3 "

elle attend le Persée vainqueur qui doit briser sa

chaîne et mettre en pièces la chimère appelée Routine, dont la gueule la menace en langant des tourbillons de fumée empestée.

Pourtant, je le crois, le monstre se fait vieux, ses mouvements n'ont plus leur énergie première, ses dents sont en débris, ses ongles émoussés, ses lourdes pattes glissent en se posant sur le bord du rocher d'Andromède, il commence à reconnaître l'inutilité de ses efforts pour y gravir, il va retomber à l'abîme, déjà parfois on entend son râle d'agonie.

Et quand la bête sera morte de sa laide mort, que restera-t-il à faire & l'amant dévoué de la sublime captive, sinon de nager jusqu'à elle, de rompre ses liens, et, emportant éperdue à travers les flots, de la rendre à la Grèce, au risque même de voir Andromède payer tant de passion par l'indifférence et la froideur ? Vainement les satyres des cavernes voisines riront-ils de son ardeur à la délivrer, vainement lui crieront-ils de leur voix de bouc : « Mais, laisse-lui donc ses chaînes ! Sais-tu si, libre, elle voudra se donner à toi ? Nue et enchaînée, la majesté de son malheur n'en est que moins inviolable. » L'amant qui aime a horreur d'un tel crime ; il veut recevoir et non arracher. Non seulement il sauvera chastement Andromède, mais, après avoir baigné de larmes d'amour ses pieds meurtris d'une si douce étreinte, il lui donnerait, s'il était possible, des ailes encore

pour accroître sa liberté.

Voilà, monsieur, toute la profession de foi que je puis vous faire, et je la fais uniquement pour prouver que j'ai une foi. Tant de professeurs en manquent ! Malheureusement oui, j'en ai une, je l'ai trop longtemps proclamée sur les toits, obéissant pieuse-

ment - au précepte évangélique. Et grand est le tort du proverbe :
« Il n'y a que la foi qui sauve. » I] n'y a que la foi qui perd, au
contraire; c'est elle qui me perdra, Telle est ma conclusion. J'a-
jouterai seulement comme fait mon Galiléen ami Griepenkerl, au
bas de toutes ses lettres : ' pur si muove! — Ne me dénoncez pas
& la Sainte Inquisition!

HECTOR BERLIOZ

A SA SOBUR ADELE

Leipzig, 30 novembre 1853

Je profite, chère petite sceur, de ma soirée qui par hasard se
trouve libre pour t'écrire. J'ai reçu ta lettre 'cet après-midi en re-
venant d'une longue répétition qui m'avait mis en feu et en eau,
J'ai bien du regret d'apprendre la mort du brave homme en qui
mon père avait si justement placé sa confiance et je conçois votre
embarras pour le remplacer. Sans doute il n'y avait rien de mieux
& faire & cet égard que ce que vous avez fait.

Tu me parles de l'influence du Roi sur le public de

A. a yee

S ea '

Hanovre 4 propos de mes ouvrages ; 'non ce n'est pas cela,
c'est le temps qui a marché, c'est une. exécution

admirable que j'ai obtenue, c'est une grande quantité

de jeunes artistes nouvellement introduits dans le théâtre de
Hanovre. Du reste, les résidents français & Hanovre se sont bien
montrés; il y avait deux dames dans la loge du ministre de

France, qui ont fait, au second concert, un duo de larmes du plus flatteur effet. Je viens de Brême où je n'ai passé que cinq jours. Mêmes transports, mêmes applaudissements, mêmes fanfares. Plusieurs des membres de la société des concerts sont venus me conduire jusqu'au chemin de fer.

Au moment où je montais en wagon, un vieillard allemand m'arrêta par l'épaule, et me levant son chapeau : « Monsieur, monsieur! Grand compositeur, monsieur, grand compositeur! » Il ne savait dire que cela, Un autre, professeur de composition, me présente un de ses élèves, lui prend la main droite et la frote vivement sur mon bras: « Il faut, dit-il, que ce jeune homme se rappelle qu'il a touché le bras de Berlioz! »

Ici tout s'annonce bien pour le concert de demain,

Gelui-là n'est pas pour moi pécuniairement, mais

honorifiquement. C'est un concert de la terrible et difficile société du Gewandhaus, le centre musical de l'Allemagne, dont mes compositions font presque

seules les frais,

. Il n'y a qu'une fureur de Beethoven pour commencer; tout le reste est de moi. Ce matin, le bruit des répétitions précédentes avait été tel par la ville, Beethoven : que la salle était à moitié pleine de curieux. Tout ce monde était dans un enchantement d'autant plus agréable pour moi qu'on est ici plus difficile et plus exclusif. Il y a quatre-vingts dames et demoiselles amateurs qui chantent les chœurs, avec une soixantaine d'étudiants et de négociants (musiciens) et les 3 enfants de chœur de l'église Saint-Thomas'. C'est superbe. J'ai entendu

pour la première fois ce matin (en entier) mon mystère de la Fuite en Egypte donte 3g morceau : le Repos de la Sainte Famille a eu tantde _ succès & Londres et dans toutes les villes allemandes * que je viens de visiter. Vraiment c'est bien, c'est naïf _ 6t touchant (ne ris pas), C'est dans le genre des enluminures des vieux missels. Tout le monde dit que aS j'ai parfaitement saisi la couleur convenable & cette _ Iégende biblique; et l'on me presse de continuer cet _ ouvrage en faisant maintenant la Sainte Famille en _ Egypte. Je le ferai volontiers, car ce sujet me charme, quand j'aurai trouvé les documents qui me manquent sur le séjour de Jésus en Egypte ; c'est moi qui fais aussi les paroles. Si je trouve mon affaire, voilà une. 3 % partition toute convenable pour être dédiée & mes fidèles; et cette raison seule me déterminerait & |

1, Le Thomas-Schule, ou le grand Bach a été Cantor.

l'écrire puisqu'il leur est agréable de voir leur nom sur une de mes œuvres'.

J'ai été interrompu ici par l'arrivée d'un jeune homme, aveugle comme le roi de Hanovre, qui descend il ya une demi-heure du train de Dresde, et s'est fait conduire aussitôt chez moi. Il voulait absolument tout de suite me voir. « Je parle si mal français, pardonnez, monsieur; votre main... vous permettre... je sais par cœur les paroles de vous. Demain le concert... Harold, la fée Mab, les Sylphes de Faust... je suis bien heureux... adieu, monsieur, excusez-moi. » Et il est parti.

Autres visites... Liszt arrive demain de Weimar pour assister au concert. J'en donnerai un pour moi dans huit jours. L'Académie de chant dont je vais parler tout & l'heure s'est déjà mise à l'é-

tude pour apprendre mes cheeurs. Il y aura d'assez grands frais pour ce concert, bien que les chanteurs ne se fassent pas payer; mais je m'en tirerai. Après quoi je suis capable de faire la folie d'aller Dresde ow l'on fait courir le bruit de ma prochaine arrivée. Si le roi de Saxe était comme le roi de Hanovre je n'hésiterais pas... Il y a tant de gens 4 Paris qui cherchent & me nuire en mon absence... Et puis ma place au Conservatoire... Enfin, je verrai.

4, La partition du Songe d'Hérode, première partie de l'Enfance du Uchrist, porte en effet la dédicace : A mesdemoiselles Joséphine et Nanci Suat, mes nièces.

Mais fais-moi un plaisir : fais mettre ala poste & mon adresse (Hdtel de Bavière, Leipzig) le numéro du Journal des Débats qui parle de mes concerts. Je ne savais pas quil en edt été question. Je n'ai rien écrit & M. Bertin. Et je suis curicux de savoir si c'est la traduction de quelque journal allemand, N'y manque pas.

Adieu, je t'embrasse de tout mon cceur,

H. BERLIOZ, -

P,-S, — Je croyais t'avoir dit que Louis m'avait écrit de Calais ou il est encore, Son nayire va bientdt repartir pour les cdtes,

Communiqué par madame Chapot. +

A GRIEPENKERL

Samedi 3 décembre (1853), Mon cher Griepenkerl,

Je n'ai pu vous écrire plus têt parce qu'aujourd'hui seulement le jour de mon concert a été fixé. Il aura lieu samedi prochain 10 décembre; Liszt me charge de vous prier de lui faire savoir quel

jour vous serez & Gotha. Si vous venez & Leipzig il vous y trouvera et en ce cas il n'est pas nécessaire de lui écrire, Dans le cas contraire ne manquez pas de lui envoyer l'indication qu'il vous demande.

Le concert de Gewandhaus a été très brillant et très

; animé pour Leipzig. Tout le monde dit que j'y ai _ obtenu un grand succès; il faut bien le croire, malgré la froideur de ce public, que je ne pouvais m'empêcher de comparer & l'ardeur du public de Brunswick, de - Hanovre et de Brême. Ce qui a le plus réussi auprès de ce singulier auditoire c'est le petit oratorio de la Fuite en Egypte, exécuté en entier pour la première fois. Ilya maintenant des querelles violentes entre mes partisans et les autres. Le Tagblatt de ce matin contient un très bel article de M. Gleich, très chaud et très intelligent, -

Les artistes et les amateurs de l'Académie de chant sont excellents pour moi; quand a David, quia joué supérieurement l'alto d'Harold, il est admirable, cordial, actif, amical, enfin parfait.

Nous donnons 4 mon concert les premières premières parties de Roméo, avec les chœurs, prologue, 'etc. Encore une fois la Fuite en Egypte et les deux premiers actes de Faust.

Adieu très cher, très admirable ami, si vous venez comme si vous ne pouvez pas venir, je sais que votre dime, votre coeur, votre pensée seront avec nous samedi prochain, Je vous embrasse de toutes mes forces et vous prie de me rappeler au souvenir de nos excellents amis de Brunswick,

Tout & vous.

WECTOR BERLIOZ.

Collection J. Le Petit (Catalogue de vente Charayay, 23 mai 1919).

A PETER CORNELIUS

Leipzig, 6 décembre 1853.

Je vous remercie, monsieur, d'avoir bien voulu. vous donner la peine de retraduire en vers le cheeur : des Bergers de mon opusculé biblique?. Jeregrette bien. plus que vous de recevoir votre travail post festum (com- < 4 _ me vous le dites) et c'est une singulière fête que celle q dont mes traducteurs m'ont honoré jusqu'a présent. 4

“Puisque vous m pouher Si Peete Raa OE 3

envoyer de Paris mes rderniakes épreuves de Faust et — de vous demander de les revoir. Vous m'obligerez beaucoup de les corriger sévèrement.

Mille amitiés & Liszt; le concert tient toujours — pour samedi, nous répétons ce soir et demain. = Je serre la main 4 Reményi, * qui se met, dit-il, més genoux; et pour qu'il se relève au plus vite, je . lui envoie une bordée de cuivre sur son Hony thème,

Votre tout dévoué, oo

en ee

Le Guide musical, 21 décembre 1890 (Van Santen-Kolff).

oh eh

1. Auteur du Barbier de Bagdad et l'un des premiers adhérents
à la nouvelle école musicale dont le centre était à Weimar

a traduit en allemand plusieurs ouvrages de Berlioz, notamment l'Enfance du Christ.

Violoniste hongrois

ow tee eee

Sere ee ey 2% ; : --

A JOACHIM

Leipzig, 9 décembre 1853.

Mon cher Joachim,

Je reçois une lettre d'Elberfeld dans laquelle on me propose d'y aller faire entendre quelques morceaux dans un concert. L'auteur de la lettre, M. Abraham Kipper, ajoute que vous avez dû me mettre au courant de sa position et me donner des détails sur son établissement.

Or, ces détails me manquent tout à fait, Qu'y a-t-il à Elberfeld? Est-ce une société de concerts comme celle de Brême ? Qu'est-ce que l'orchestre de ce pays- là? Est-il de la force de vingt chevaux ou seulement de dix? Y a-t-il là des chanteurs? Que faut-il demander pour honoraires ?

Je ne sais rien et vous savez tout, et vous gardez votre science pour vous comme un sphinx.

Je reste ici jusqu'è mardi prochain. Mon concert a lieu demain. Tout va bien. Malgré leur air froid, les Leipzikois mordent 4 la chose. Tous les journaux m'ont admirablement traité. L'opposition enrage, et nous nous moquons d'elle. Liszt revient encore demain de Weimar,

J'ai arrangé un ou deux concerts avec Dresde pour le printemps prochain, et j'ai une proposition d'Oldenbourg pour la même époque. Ne serait-il pas mieux

de faire coïncider l'affaire d'Elberfeld avec les deux autres ?

Soyez assez bon pour m'écrire quelques explications par le retour du courrier.

Brams (sic) a beaucoup de succès ici. Il m'a yvivement impressionné l'autre jour chez Brindel (sic) avec son scherzo et son adagio. Je vous remercie de m'avoïr fait connaître ce Jeune audacieux si timide — qui s'avise de faire de la musique nouvelle, Il souffrira beaucoup...

Quant, & mon admiration pour vous, elle grandit depuis..que je vous ai quitté. Et lorsque je réfléchis & votre valeur musicale si complète, si brillante et si pure, je me surprends quelquefois & m'écrier (tout seul, a propos de rien) : « Ah! ca, mais c'est énorme, c'est prodigieux! »

Adieu, saluez de ma part nos amis de la chapelle de Hanovre, dont je conserve un si précieux souvenir. Mille amitiés & Miiller en particulier.

Votre tout dévoué, HECTOR RERLIOZ,

P.-S, — David est bien bon, bien cordial, et bien prudent. Il connaît son monde de Leipzig, et je me suis on ne peut mieux trouvé de ses conseils, C'est un véritable artiste,,, d'esprit, ce qui ne gâche jamais rien.

4, Johannés Brahms et Franz Brendel,

: pte ' Cees : Rt, Me . 2 7 © AU MILIEU DUCHEMIN = —s
448

—M. Otto Nieper m'a parlé dans sa dernière lettre

— dun article de la Gazette de Cologne dans lequel vous

mais je vous remercie de confiance,

' _ Briefe von und an J, Joachim, 131

A FERDINAND DAVID

Paris, 18 décembre 1853.

Mon cher David,

Je vous envoie aujourd'hui, par le chemin de fer, la partition du Requiem, celle de Sara la Baigneuse et celle de Zristia qui, elle aussi, peut convenir & vos concerts du Gewandhaus*. Les paroles allemandes sont écrites avec soin sur la partition de Sara, Si vous faites chanter ce morceau, ne manquez pas de faire graver les parties de chœur, parce qu'alors je pourrais en acheter 4 mon tour un certain nombre d'exemplaires pour mes concerts en Allemagne. Si Kistner voulait aussi publier cette petite œuvre j'en

serais bien aise.

J'ai prié M. le docteur Hirtel de conserver les

planches des parties de chœur de l'adieu des Bergers; soyez assez bon pour faire imprimer chez lui ' 4, Cet article n'a pas été retrouvé.

2. -Berlioz a écrit en 1864, & propos de Tristia : « Je n'al jamais entendu cet ouyrage. » (Lettres intimes, 268).

auriez trempé', Je serais très curieux de le connaître,

'ig

— d'avril.

tions projetées,

Adieu, j'ai des vingtaines de lettres a écrire et

ment, ce serait trop long. ' D'ailleurs vous savez que 2 et 2 font 4.

H. BERLIOZ, P

ter Benvenuto au théâtre de Leipzig ? Et quand cela

serait possible? Vous me Vavez dit mais je Vai oublié,

Deuxième P,-S, — Vous verrez que l'exécution Chorale de Sara est assez difficile et qu'il est a peu ee indispensable de faire répéter chaque chœur -_isolément et pendant longtemps, il manque le nom allemand correspondant au mot

_ Passe pour la tenue sur le mi.

Veuillez corriger cela, Adieu encore, J'avoue que si

S'occupe-t-on déjà de la suite chez Kistner? Sondez _ toujours un peu Hartel pour mes grandes publica- —

-autant de courses ennuyeuses a faire et je me vois” — forcé de terminer 1a ma lettre sans vous assurer seulement- de mes sentiments d’affection et de dévoue- ‘-

-S, — Au reçu du paquet, veuillez m’écrire six _ lignes. Pensez-vous toujours a la possibilité de mon-

A la huitisme page >

Pea a . Elberfeld et ailleurs. da vous seni “e cette dépense & mon arrivée a Dresde au mois__

¥ ‘sans aucun doute avec les études nécessaires, cela me ferait bien plaisir.

Le Guide musical, 3 février 1891.

A SA SOEUR ADELE

[Paris], dimanche 18 décembre 1853 et lundi 49.

Chère sceur, :

Ta lettre m’est arrivée & temps, j’étais encore a Leipzig, elle a complété une de mes grandes j joies. Je

< fo) i=) @ -_ n Qa © a ° i=] =] co) Le | ° =} ° ° o i=) ° O o oo o
co as ° o or co = sl a we oO mn =| o nH S

le plus important que je pusse ambitionner en Alle- 4 magne. Ce terrible public de Leipzig s’est dégelé. 4g Toute la presse s’est prononcée encore une fois pour a. moi; après le concert j’ai été redemandé avec des us, acclamations qui me rappelaient Hanovre et Bruns-__ S : wick : une heure après, les étudiants sont venus 4 ~ Vhdtel de Bavière me donner une sérénade. a Le lendemain (on savait que c’était mon jour de 2 _ naissance), dans une

soirée où je me trouvais, une demoiselle est venue me présenter une couronne et me dire & bout portant des vers (traduits en prose is ip française) qu'un poète de Dresde avait écrits dans la journée pour la circonstance. Puis les musiciens se sont refusés & recevoir le paiement convenu pour le mon concert, Leur chef (Ferdinand David) me dit

= wry

care

qu'on n'a jamais rien vu de pareil & Leipzig. Cela doit avoir des conséquences très heureuses et de la plus haute importance pour moi dans toute l'Allemagne, Je n'ai plus qu'un malheur, c'est d'être Français, cela les tourmente, on le voit.

Ces dames de l'Académie de chant me disaient Vautre jour avec une sorte d'impatience : « Mais pourquoi ne parlez-vous pas allemand, monsieur Berlioz, ce devrait être votre langue! Vous êtes Allemand', A quoi cela vous sert-il de parler anglais ? Quelquefois vous dites par mégarde des phrases anglaises aux musiciens. Il faut parler allemand. »

J'ai quatre engagements pour le printemps prochain, pour Dresde, Oldenburg, Elberfeld, et encore Hanovre; on veut organiser un festival en trois journées & Brunswick pour y exécuter mon Requiem et mon Ze Deum qui sont encore inconnus aux Allemands. Ce serait pour le 5 mai,

Voilà bien des projets, subordonnés cependant à une grande entreprise anglaise pour laquelle on m'écrit toujours de temps en temps de Londres,

Liszt est encore une fois venu de Weimar a Leipzig; il a donné le soir de mon concert un souper "assez nombreux, ow 'on a porté force toasts. Puis je suis parti, et me voila sans encombres d'aucune espèce, un peu gelé par le trajet en chemin de fer,

4, Ainsi, en 1853 les dames allemandes voulaient annexer Berlioz! Il est vrai qu'il a su se défendre.

eT 2,

ae

J'ai seulement le désagrément en arrivant de voir affiché pour demain mon petit oratorio de la Fuile en Egypte, qu'on exécute au troisitme concert de la

Société de Sainte-Cécile; Dieu sait comment cela —

ira, je n'ai pas 14 un chef d'orchestre bien fort !," et il n'a pas le bon sens de me proposer de conduire moi-même.

J'ai trouvé ici une lettre de Louis; il est toujours aux alentours de Calais ; il va souvent & Yarmouth. On linvite & beaucoup de bals et de soirées musicales, en Angleterre surtout. Je suis bien aise qu'il

ait ainsi l'occasion de prendre un peu les manières —

du monde. Avec son uniforme dé marin c'est vraiment un joli garçon. Sa pauvre mère est toujours

dans le plus triste état, sa vue maintenant s'affaiblit, —

elle a un ceil très malade. C'est navrant.

Avertis Camille de mon arrivée.

Mille amitiés à ton mari et à mon oncle s'il n'est pas encore parti pour le Midi. Je voudrais bien pouvoir l'y suivre, j'ai soif de soleil et de chaleur,

Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton dévoué, H. BERLIOZ.

P.-S, — Je rouvre ma lettre pour te dire que» grace à une ré-pétition que j'ai fait faire chez moi au chef d'orchestre et au chanteur, la Fuite en Egypte a

— 4, Seghers.

' à SE

a été hier ni eurent OE, et puis ne les bli — Les honneurs du concert ont été pour cet ouvrage,

yn

Communiqué par madame Chapot. es te eee

A THEOPHILE GAUTIER

[Paris, vers le 18 décembre 1853.] — Mop cher Théophile,

i "nasme), ne se pose pour le moment que de trois. a — morceaux : 1° a

aE Ouverture ; OURS Asa 2 L'Adieu des Bergers à la Sainte Famille ; . a Le Repos de la Sainte Famille. . a On exécuta à Paris le chœur des Bergers, dans deux ' concerts de la nouvelle Société

philharmonique, sous le nom de Pierre Ducré, maître de chapelle d'une invention qui ne vivait pas au XVIII^e siècle. Le chœur ; — eut beaucoup de succès, auprès des personnes qui ; 4 “me font l'honneur de me détester, Une dame, entre autres, ayant tout d'abord déclaré que ce n'était pas & moi qui ferais jamais rien d'aussi suave que cette musique du vieux Ducré, et apprenant quelques — | jours après que le chœur des Bergers était de moi, traita impertinently. Mais le tour était fait.

me

Note communiquée par Berlioz à J

‘Occasion de ta pres ‘i Mmière audition en France de la Fuite en ;
Egypte.

Plus tard, le Repos de la Sainte Famille fut chanté

4 Londres, & la Société philharmonique, par Gardoni (et bissé), mais sous mon nom. Depuis lors, il a été chanté avec le même succès par je ne sais combien de ténors allemands dans les concerts que je viens de donner à Francfort, 4 Brunswick, & Hanovre, à Brême et enfin & Leipzig, où la Fuite en Egypte a été exécutée en entier pour la première fois, et, en dernier lieu, au concert de Sainte-Cécile, où les chanteurs n'ont pas approché sans doute des superbes chanteurs allemands, mais où l'exécution cependant a été assez fine et fidèle, ' L'Ouverture est écrite pour les instruments @ cordes, et quatre instruments & vent seulement, dans une tonalité qui n'est plus la nôtre, et qui se rapproche des tons de plain-chant. Le chœur des Bergers est beaucoup plus mo-

derne, et il faut être ignorant comme une carpe pour croire qu'un maître du_ xvi' siècle ait jamais imaginé la modulation qui se trouve au milieu de ce cheeur,

Le solo du ténor racontant le repos de la Sainte- Famille dans le désert n'a d'ancien que le tour mélodique et des harmonies dont l'accent religieux n'est guère de mode aujourd'hui.

Tout cela n'est écrit que pour un petit orchestre comme ouverture, et la décroissance du son est encore augmentée, a la fin, par le silence de toutes les contrebasses, moins une, & ces mots :

Puis s'étant assis sous 'ombrage De trois palmiers au vert feuillage, —* L'âne paissant, l'enfant dormant,

Les sacrés voyageurs quelque temps sommeillèrent Bercés par des songes heureux;

4 Et les anges du ciel 4 genoux autour @'eux

a Le divin enfant adorèrent.

Et un cheeur de soprani lointain chante, sur quel- Q ques accords : Alleluta! et tout s'éteint. C'est vraiment bien, je vous assure.

Je continue maintenant, et je fais l'Arrivée et le Séjour-en Egypte. Si je réussis, vous entendrez cela & mon prochain retour d'Allemagne.

Je vous remercie de m'ayoir demandé ces notes ; j'ajoute que Vous me ferez bien plaisir de mentionner le succes énorme que Faust et Roméo et Juliette viennent d'obtenir sous ma direction en Allemagne, et

— Vunanimité de la presse allemande a le constater, Tout a vous, | H. B[ERLIOZ].

Communiqué par M. Spoelberch de Lovenjoul.

A JOACHIM

Paris, 20 décembre 1853. be Mon cher Joachim,

Je me fais une vraie fête de repasser par Hanoyre et de prendre part a votre concert du 4* avril,

Je vais envoyer & M. le capitaine Nieper deux mor- ~ceaux de chant (la Captive) etc.

Je vous dirai clonfidentiellement que j'adore ce morceau, mais qu'il est très difficile & bien rendre & cause des nuances nombreuses du mouvement et de la rêverie (exaltée et voluptueuse tout ensemble) ot il faut que la cantatrice se plonge tout a fait pour se faire comprendre.

Si [vous] pouvez obtenir une espèce d'indemnité de voyage quelconque pour moi, 4 l'occasion du concert

du 4* avril, cela me sera fort utile et je vous aurai une. | grande obligation. Mais je vous prévien que je vendrai même sans indemnité, sile concert d'Oldenburg tient toujours le 8 avril, comme j'ai tout lieu de le croire.

Hier, au concert de Sainte-Cécile dirigé par Seghers, on a donné pour la première fois & Paris, mon petit oratoire la Fuite en Egypte tout entier, avec l'ouverture, le chœur. Cela a parfaitement réussi, et le public a fait redire le morceau du ténor.

Adieu, mille amitiés dévouées,

HECTOR BERLIOZ

Briefe von und an J. Joachim, 131.

AU DIRECTEUR du Journal des Débats, Paris 22 décembre 1853 (Corr. inéd., 200). Protestation véhémement contre le reproche qu'on lui adresse d'avoir mutilé le Freischütz. 1 affirme que le directeur de l'Opéra est seul coupable de cette profanation,

A GRIEPENKERL (fragment).

[Paris, 23 décembre 1853.)

ed ak publi hier jeudi 22 décembre une lettre dans Bel e gona
ie Débats, au sujet he ae du Freis- Ee

iiprimer partout ou vous Adee dans les j journaux . de Bruns-
wick d'abord, et ailleurs aussitôt que pos- : “ sible,

Ww

Votre tout dévoué,

H, BEBE a

4 [Au dos, annonce de Venvoi de trois morceaux du recueil
Feuillets d'album]

_ Bibliothèque du Conservatoire.

A FERDINAND DAVID

Paris, 7 janvier 1834.

Mon cher David, ees tae

are suis vraiment Near eee ge oS ne pas avoir de oe

— Je vous ai envoyé le 22 ou le 23 décembre dernier mon Requiem et Sara la Baigneuse avec texte allemand, plus une lettre. Avez-vous reçu le tout? Ou en est la gravure de la Fuite en Egypte chez Kistner? Qu'ont dit les journaux de Leipzig sur mon concert? — A-t-on publié dans le Leipziger Tagblatt ma lettre — ; du Journal des Débats en réponse & l'insolent men- : — songe de l'avocat du directeur de l'Opéra qui m'attribue 4 "les mutilations du Freischütz? Cette stupide 3 -affaire me donne un chagrin et une indignation que vous devez comprendre. J'ai passé quinze ans de ma vie de critique & combattre les correcteurs, les mutilateurs ; ; j'ai empêché, quand on mit le Freischütz en scène à l'Opéra il y a douze ans, qu'on en supprimât une note; je suis parvenu à le faire représenter, pour la première fois en France, intégralement; et l'on m'accuse de l'avoir mutilé moi-même, quand les coupures dont on se plaint ont été faites en mon absence de France et sans que j'en aie été informé et par un directeur avec lequel j'étais brouillé!

— J'avais envoyé ma lettre à M. Gleich du Tagblatt en le priant de la traduire. Néanmoins je reçois une lettre incroyable d'un étudiant en droit, M. Whistling, qui m'écrit, dit-il, au nom et de la part de ses collègues de l'Académie, pour me reprocher en termes très offensants mon méfait sur Weber. Je viens de lui répondre. 'Mais veuillez savoir de M. Langer, le directeur de l'Académie des étudiants, s'il est vrai que ces mes-

ale au sujet |

sieurs, qui m'ont montré tant de bienveillance, se soient, comme M. Whistling me l'écrit, tournés contre — moi, et l'aient chargé, lui, de m'écrire en leur nom une pareille lettre; et s'il leur

a, en tous cas, communiqué ma réponse, Tout cela est révoltant d'injustice et d'absurdité,

Je vous en prie, écrivez-moi et n'oubliez rien.

Vous rendrez un vrai service a

Votre tout dévoué et affectionné

HECTOR BERLIOZ

Communiqué par madame J. Talayrach, née d'Eckardt,

AU MEME

415 janvier 1854.

Je vous remercie, mon cher David, de m'avoir répondu. J'ai fait, aussitôt après la réception de votre lettre, une visite & Vuillaume. Il arrive d'Italie, il a fouillé partout, a Milan, & Rome, & Naples, etc. Impossible de trouver un Stradivarius. T] vous prie de bien conserver le violon que vous avez, les violons de maîtres devenant d'une rareté excessive, Cependant il ne se décourage pas absolument, et s'il trouve quelque chose, il vous le fera savoir sans retard.

J'ai reçu le paquet de parties de chœur que m'a envoyé Kistner... C'est très bien édité, Seulement, je trouve que 41 francs pour cette musique forment,

avec le port et le droit d'entrée, un total assez cher pour UVautour, Cela met chaque partie (indépendamment du port, etc.) & près de six sous; or ce petit carré de papier coûte certes beaucoup moins et mon éditeur aurait dû me traiter mieux. A la première occasion que me fournira Brandus, j'enverrai la somme a

M. Kistner. Je n'ai pas reçu d'exemplaire des partitions de la Fuite, grande ni petite. Sans doute elles ne sont pas encore gravées. Si M. Kistner croit devoir ~m'en donner quelques-unes, veuillez les prendre et

me les renvoyer soit par Lacombe, soit par M. Gouvy

quand ils reviendront à Paris. Sinon gardez-les et vous me les enverrez & Dresde & mon prochain voyage. Mais s'il faut les payer, je m'en passerai.

- Je comprends vos scrupules pour Sara la Baigneuse : je croyais pourtant que la traduction allemande était expurgata. Mais enfin, si ces dames ne veulent pas qu'on parle du beau pied et du beau col d'une jeune jeune fille, il faut bien vous garder d'effaroucher leur pudeur.

M. Wisthling, après la lettre qu'il a reçue de moi, s'est tenu tranquille. J'ai su en outre que la Gazette musicale de Brendel avait publié ma réclamation. Mais faites-moi savoir quand vous m'écrirez ce qu'aura appris M. Langer de messieurs les étudiants.

Je vous remercie mille et mille fois d'avoir parlé &

M. Behr au sujet de mon Cellini. J'envoie aujourd'hui même la partition de piano à Liszt, qui va y faire écrire

CN oe

la traduction allemande soigneusement revue

; ossbl de vous pavayer un livret, Liszt le faites 3

_ Adieu, mon cher David, vous voyez que votre Grdce! _ en fa majeur a été écouté, mais ne me laissez plus si 4, longtemps sans

réponse, autrement vous seriez obligé | "

_ de me chanter Grace! en fa mineur et je me bouche _ ais les oreilles *. Cade

Mille amitiés solides et sincères, oil Votre tout dévoué, :

ys MRS ; _ HH. BERLIOZ,

pe par madame J. Talayrach, née d'Eckardt. "a ee

< \. ee

Bes

A FRANZ LISZT 'Ti

: - ww

Dimanche, 45 janvier 1854, Mon cher ami,

J'ai reçu ton excellente et cordiale lettre du 4° j

jan- -_vier.

fe <8 ° ° ° 7 ° ° e . ° re Pike . ° e eo) Fis. fe.

Je ne puis te dire combien ta sollicitude pour mon

malheureux opéra me touche et me pénètre d'admi-

1. Allusion à l'air de « Grace », au quatrième acte de Robert de Diadle. es LEI ity

ration. Tu es en tout un homme a part. Je le sais depuis longtemps, mais, ces monstruosité-la sont si rares, qu'il est presque permis de s'en étonner, Oui certes, je te donne carte blanche pour aviser au destin de Cellini et j'abonde dans ton sens pour accor-

der la préférence & Dresde. Je suis aussi de ton avis qu'il faut commencer par le publier en Allemagne... sil'on peut.

ES ee gt alt ee ee

Remercie mille et mille fois M. Cornelius de vouloir bien se charger avec toi de la revision du texte allemand et de sa traduction de la Fuite', et de son charmant et spirituel article de la Gazette musicale de Berlin. Il me comble; tu communique tes mauvaises qualités a tout ce qui t'entoure.

J'aitravaillé depuis mon retour, J'ai fait la suite du mystère de Pierre Ducré : l'Arrivée de la Sainte Famille en Egypte. C'est beaucoup plus considérable que la Fuite. Ce serait néanmoins déjà fini sans la correction des épreuves de Faust, qui me prend presque tout mon temps et n'avance que très lentement.

° ° ... ° ° » .. ° .. ° ° he °

Sij'avais pu croire que S. A. le grand-duc de Weimar put remarquer que je ne m/arrétais pas en passant chez lui, je me fusse présenté pour le saluer,

4, La Fuite en Egypte.

sans aucun doute. Mais je crois que tu me flattes un peu en admettant cette supposition.

Je n'ai pas pu t'écrire aujourd'hui avant ce soir, ma journée a été entièrement prise par la triste cérémonie du convoi de notre directeur du Journal des Deébats, ce pauvre Armand Bertin. Presque tout le

Paris littéraire et les hommes marquants des der-.

niers gouvernements y assistaient. C'est un malheur qui nous a tous frappés violemment. Il est mort en vingt-quatre heures d'une angine inexorable.

“Rappelle-moi, je te prie, au souvenir de la princesse W...

Mille amitiés & M. de Biilow et & notre héros Reményi. ,

Ton dévoué, H. BERLIOZ,

Lettres 4 Liszt, I, 309.

A D'ORTIGUR, Paris, 17 janvier 1854 (Corresp. inéd., 202). Affectueux regret de l'avoir blessé dans sa foi au cours d'une discussion récente.

A BRANDUS, Paris, 22 janvier 1854 (Corresp. inéd., 204). Il dément V'information lancée par des journaux qu'il va quitter la France pour habiter dans une ville d'Allemagne où il serait nommé maître de chapelle. Protestations plaisantes : hors de France, il n'espère qu'en un poste, celui de directeur des concerts de la reine des Hovas à Madagascar...

A B. JULLIEN. Paris, 23 janvier 1854 (Corresp. inéd., 203). Remerciements pour un livre de cet écrivain sur la métrique dans les langues antiques. ;

A FRANZ LISZT

Paris, 24 janvier 1854, Cher ami, En t'écrivant précipitamment, il y a quelques jours, j'ai oublié de répondre à différents passages de ton avant-dernière lettre. Il s'agissait du volume que tu as l'intention de publier sur mes partitions dans deux ou trois mois, Tu voudrais avoir le manuscrit de mes Mémoires pour y

prendre des. détails biogra- _ phiques. Je ne te l'ai pas envoyé parce que je n'ai point encore de copie de ce volumineux manuscrit et que je n'ose le confier au chemin de fer. Un énorme paquet de musique contenant cent cinq parties de cheeur de mon Requiem a été expédié le 23 décembre par moi 4 Grienpenkerl 4 Brunswick, et ce paquet n'est pas arrivé & son adresse. Je ne puis savoir ce qu'il est devenu. Tu conçois que ce fait me rende plus méfiant & l'égard des messagers Officiels. Dès que j'aurai pu faire copier la chose, ou je te la porterai ou je te l'enverrai par quelque voie sûre. D'un autre côté, il me semble qu'il vaudrait mieux attendre pour publier ton volume que le Benvenuto fut joué et accepté à Dresde. Ce serait alors mieux étayé et produirait dans le centre musical de l'Allemagne un effet qui aurait moins l'air provoqué par

; ton amie Je pourrai en outre te fournir une mass de journaux français (que je vais chercher) qui te se)

- viront pour donner une idée des impressions prod > & Paris par les ouvrages dont tu veux entretenir les -lecteurs étrangers. i:

Je crains que tu ne m'aies supposé coupable de quelque indiscretion & propos de l'affaire de Dresde ;

eS dont tu m'as parlé. Je n'en ai dit mot & qui que ce soit; je crois que ce sera par Belloni que les Escudier en auront entendu murmurer quelque chose. "Ce sont eux qui dans la France musicale ont ébruité * Vaffaire; de la cette sottie rumeur des autres journaux : de Paris qui m'a obligé d'écrire hier dans la Gazette — musicale la lettre que tu as peut-être lue. 2

_ J'ai été arrêté au beau milieu de mon travail de — ; loratorio (deuxième partie de la Fuite en Egypte) par les mille inévitables

prosaïques affaires de la vie | parisienne et par les épreuves de Faust qui ne finis-sent pas. J'en ai encore pour deux grands mois. Impossible de trouver une journée de liberté, J'ai fait _ six morceaux, il n'en reste plus que deux & écrire; es. is mais j'ai encore 4 vernir l'instrumentation. Je vois"

que je repartirai pour l'Allemagne sans avoir pu finir

J'aurais pourtant bien voulu pouvoir donner cet ouvrage & mon premier concert de Dresde, 4

Ag err ear Se MM SR Paes CaN Mat oe eT ier a YC ee Penk i

Je me suis trouvé il y a quelques jours au concert _

e gazelle, ty délicieux enfant!..

_ Adieu, on remonte la Vestale pour la Cravelli quia Ez _ demandé ce role. Madame Spontini se tourmente de | ne pouvoir surveiller les opérations des gens & qui _ Peeuvre est livrée; elle a voulu me mettre 1a dedans, AS © wnaio je me suis excusé, je ne veux rien avoir a 4 _démêler avec les tripoteurs de l'Opéra.

- Ton dévoué, j?

_ . ' H. BERLIOZ

a Letires a Liszt, 1, 343.

ye

y A L. DUCHENE

a (Paris, février 1854.]

= Mon cher Duchéne,

Je suis encore bien faible et incapable de sortir; _ faites-moi donc dire quelque chose, puisque vous " e avez trop peu de temps pour venir, et indiquez-moi ce que je pourrai faire pour le journal
*.: :

Mille amitiés, ae H BERLIOZ, ee

P,-S. — Tout fait présumer que VEtoile du Nord s

4. Le fils de Liszt, mort 4 vingt ans. ratte 4 2. Le Journal des Débats venait de changer de direction, par

"suite de la mort-d'Armand Bertin.

fera son ascension & |'Opéra-Comique jeudi prochain !; je compte sur vous et sur madame Duchêne. ;

Bibliothèque du Conservatoire.

AU MAITRE DECHAPELLE POTT, A OLDENBOURG (Catalogues d'autographes ; 4° Boerner, Leipzig, n° XVI; 2° K.E. Henrici, Berlin, n° 8). — Paris, 24 février 1854. Berlioz a l'intention de donner un concert 4 Oldenbourg. Il parle du programme, s'informe des chances matérielles, etc. « La guerre qui se prépare ne sera-t-elle pas aussi un obstacle ?2 »

1, Première représentation le 16 février 1854. 2. La guerre avec la Russie; nous verrons bientôt le jeune

marin, fils de Berlioz, y participer sur un navire de la flotte française.

MORT D'HENRIETTE

A SA SOEUR ADELE

Montmartre, lundi 6 mars 1854.

Chère sœur,

Henriette est morte vendredi 3 mars. Louis était venu passer quatre jours près de nous, il était reparti pour Calais le mercredi précédent. Heureusement elle V'a vu encore. Moi, je venais de la quitter quelques 'heures ayant sa mort, et je suis rentré dix minutes - après qu'elle a eu exhalé sans douleur ni le moindre mouvement le dernier soupir.

Hier on a fait la dernière cérémonie.

J'ai dui tout préparer moi-même, mairie, cimetiére.., Je souffre horriblement aujourd'hui, Son état était affreux ; la paralysie s'était compliquée d'un érésipéle, elle ne respirait qu' grand'peine, Elle était devenue

iy

ou on la voit telle qu'elle fut avec ses: grands yeux —

une masse de chair sans forme... eta chtë delle,

radieux portrait que je lui avais donné l'an dernier

vay inspirés, Plus rien. Mes amis me sont venus en aide; _ ‘

Montmartre voisin de la triste maison. -

Et ce soleil éblouissant, ce panorama de la plaine =

<a to

_ Saint-Denis...

Je n'ai pas pu suivre le convoi, je suis resté dans : - Te jardin. :

J'avais trop souffert la veille en allant chercher le pasteur, M. Haussmann, qui demeure au faubourg —

_ Saint-Germain. Un de ces hasards barbares comme 3

un grand nombre de gens de lettres et d'artistes, avec _ le baron Taylor en tête, l'ont conduite au cimetiers@

iy

ily ena tanta fait que la voiture qui me portait a =~

da passer devant le théâtre de l'Odéon ow je la vis — _ pour la première fois il y a vingt-sept ans, alors : qu'elle avait a ses pieds l'élite des intelligences de ,

Paris, c'est-a-dire du monde... Cet Odéon ou j'ai tant

souffert... nous ne pouvions ni vivre ensemble ni nous

o ti aa a a

quitter, et nous avons réalisé cet atroce probiiniess 2g

~ pendant les dix dernières années. Nous avons tant souffert l'un par l'autre! Je viens du cimetidare encore,

_je suis tout seul. Elle repose sur le versant de la col- “

line la face tournée vers le nord, vers l'Angleterre ou elle n'a jamais voulu retourner.

J'ai écrit au pauvre Louis hier; je vais lui écrire. x

SEUCOTes

Quelle horreur que la vie!... Tout me revient a la fois, souvenirs doux et amers! Ses grandes qualités, ses cruelles exigences, ses injustices, mais son génie et ses malheurs... Horrible! affreux! je ne puis crier, Elle m'a fait comprendre Shakespeare et le grand art dramatique! elle a souffert la misère avec moi, elle n'a jamais hésité quand il fallait risquer notre nécessaire pour une entreprise musicale,.. puis, & l'inverse de ce courage, elle s'est toujours opposée & ce que je quittasse Paris, elle ne voulait pas me laisser voyager ; si j'en avais employé des moyens extrêmes, je serais encore aujourd'hui presque inconnu en Europe... Et sa jalousie, sans motif, qui a fini par être la cause de tout ce qui a changé ma vie, Ma chère sœur, je voudrais bien te voir... C'est impossible... et je vais dans un mois repartir pour l'Allemagne; je suis engagé a Dresde, l'intendant du roi de Saxe m'a écrit hier, on m'attend. Je n'ai de goût a rien, je me soucie de la musique et de tout comme... J'ai gardé ses cheveux. Je suis l& seul dans le grand salon a coté de sa chambre déserte. Le jardin commence a bourgeonner. Oh! Voubli! Voubli! qui m'dtera la mémoire... qui effacera tant de pages du livre de mon cœur... Nous vivons si longtemps!... Et puis voila Louis si grand, il ne ressemble plus a ce cher enfant que je voyais courir par les allées de ce jardin. Ilya la son portrait au daguerréotype pris a l'age de douze ans, Il me semble que j'ai perdu cet enfant-la; le

grand, que j'embrassais il y a six jours encore, ne me console pas de la perte de l'autre,

Ne t'étonne pas de cette bizarrerie, j'en pourrais citer bien d'autres du même genre. O fatale faculté de se rappeler le passé! Voilà donc pourquoi j'ai si cruel- Jement réussi & provoquer par quelques-uns de mes ouvrages des impressions pareilles!...

Kt pourtant tout le monde dit qu'il faut se féliciter d'avoir vu arriver le terme de ses douleurs; c'était une existence effrayante, Je n'ai eu qu'é me louer des trois femmes qui la soignaient.

Adieu, chère sœur, je te félicite d'avoir pu sauver Mathilde, Je t'embrasse; fais attention & ce que tu m'écriras, ta-lettre peut m'aider à tenir tête ou me briser davantage.

Adieu,

Heureusement qu'il y a la le Temps qui marche toujours et qui écrase et qui tue tout, les chagrins comme le reste,

H. BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

L'on retrouve dans cette lettre non seulement des particularités identiques A celles que Berlioz a consignées dans. ses Mémoires, mais jusqu'aux mêmes expressions, aux mêmes cris, & des phrases entières. Rappelons-nous que le chapitre dans lequel il raconte la mort de sa femme et qui, dans son premier projet, devait terminer son livre, est daté de l'année même de l'événement (18 octobre 1854).

A SON FILS, Montmartre, 6 mars 1854 (Corr. inéd., 206).

~Même sujet; quelques détails analogues; lettre moins développée que la précédente. — La première lettre par laquelle le

père avait appris à son fils la triste nouvelle - n'a pas été conservée.

AU MAÎTRE DE CHAPELLE POTT

22 {Paris}, 7 mars [1854].

Monsieur, J'ai eu l'honneur de vous écrire il y a douze jours au sujet de notre projet de concert & Oldenbourg pour le 8 avril. Je vous demandais si cela était toujours dans

les mêmes conditions d'exécution malgré les bruits

de guerre, et quelles probabilités de recette il y aurait _ maintenant pour moi dans cette entreprise musicale. Je n'ai point reçu de réponse. Dans le cas où ma lettre ne vous serait pas parvenue, je vous écris de nouveau, et si le 15 de ce mois je n'ai pas de vos nouvelles, je n'enverrai pas la musique, ainsi que nous en étions convenus, et j'irai directement à _ Dresde vers le milieu d'avril.

Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A FRANZ LISZT

[Paris] 44 mars 1854.

Cher ami, Je ne reçois plus de tes nouvelles: Je pense pour-
~ _ tant que tu as reçu la partition de piano de Benvenuto, :
Qu'est-ce que cela devient? M. de Liittichau m'a écrit : dernigre-

ment qu'il compte toujours sur moi pour le_ "48 ow le 20 avril. J'irai donc a Dresde a cette époque, < malgré une lettre de:M, Pohl, lettre très amicalé et _ charmante, mais contenant l'expression deses craintes | d'une opposition formidable des deux maitres de — chapelle et de Vindifférence du public. D'un autre cdté, Meyerbeer vient de me parler de je ne sais Fe: quelle lettre injurieuse qui m'est adressée dans la _ 2 Gazette de Leipzig; le baron de Donop m'écrit aussi. 3 "de Detmold pour me prévenir d'un autre article très hostile de la Gazette d'Etat de Berlin ot Yon essaie _ de prouver que ma plaisanterie de la Gazette Musicale _ de Paris au sujet de mon engagement chez la reine des Ovas a Madagascar ' est une allusion insultante a _PALlemagne. Il y a donc bien des rages dans lair en_ ~ ce moment. Dis-moi donc ce que tu penses de tout & cela, Un étudiant AEN i y a deux mois (ici) une

4, Voir ci-dessus la lettre du 22 janvier 1854 (extrait),

lettre de la plus impertinente absurdité & laquelle je répondis comme je le devais. Depuis lors je n'en avais plus entendu parler : serait-ce le même que celui de Meyerbeer ?

Faust va paraître et j'espère pouvoir te le porter. Je te porterai en tout cas la partition de piano, si la grande n'est pas corrigée.

Je suis malade depuis un mois et demi, je sors très peu.

Je viens de voir mourir ma pauvre Henriette, qui malgré tout m'était toujours si chère. Nous n'avons jamais pu ni vivre ensemble ni nous quitter depuis douze ans, Ces déchirements mêmes ont rendu la dernière et suprême séparation plus douloureuse pour moi. Elle est délivrée d'une horrible existence et des douleurs atroces qui la torturaient depuis trois ans. Mon fils est

venu passer quatre jours ici et a pu voir encore sa mère avant sa mort. Heureusement je n'étais pas absent. C'est été affreux pour moi d'apprendre au loin sa mort dans l'isolement... Assez la-dessus. C'est un événement dont je devais te parler, Je finis. Adieu.

Ecris-moi quelques lignes sur les affaires d'Allemagne. Ce voyage de Dresde, qui d'un autre côté ne rapportera presque rien, me sourit peu.

A toi de cœur et d'Âme.

H, BERLIOZ

Lelires a Liszt, I, 323.

A SA SORUR ADELE

[Paris], samedi 44 mars 1854.

Chère admirable sœur, tt Impossible d'aller seulement jusqu'à
Chalons. Je

suis obligé de travailler chaque soir jusqu'à minuit

pour corriger des monceaux d'épreuves que mes

quelques jours d'inaction, la semaine dernière, ont

fait s'accumuler. Il faut que tout cela soit prêt pour

'époque de mon départ, et je n'ai plus que trois - semaines,

Oh! oui, tu as bien raison de me dire que je dois m'estimer heureux d'avoir été ici. Je ne puis envisager l'idée qu'elle fat morte isolée... C'est été trop affreux., Au moins elle a vu son fils, qui ne fat peut-être pas venu en mon absence ; elle m'a vu peu

d'heures avant sa mort, elle me disait JA près d'elle., Merci de ta lettre et-de tous les témoignages d'affection qu'elle contient. Au lieu de fuir le lieu qui me rappelle de si cruels souvenirs, j'y vais tous les jours ; je vais au cimetière chaque matin, et je souffre moins que si je m'en abstenais, Il me semble que je vais encore la voir chez elle, et qu'elle est seulement plus tranquille... .

Tu me demandes si nous avions fait un contrat de mariage. Oui, sans doute, et je Vais et je viens de le ~ relire, Il ne peut servir & rien pour Louis; d'abord, eS fee ee

de quelle façon? et contre qui lui servirait-il? Ce n'est pas contre moi sans doute. Nous nous sommes mariés sous le régime de la communauté avec les conditions suivantes :

Je n'étais tenu en aucune façon de reconnaître les dettes contractées par ma femme ayant notre mariage. Néanmoins je les ai toutes reconnues et toutes payées il y a longtemps. Le survivant avait le droit de choisir pour la valeur de mille francs dans les meubles restant au décès de l'un d'eux. Or je ne choisis rien, et la vente que je viens de faire d'une partie de ce qu'il y avait dans la maison est fort loin de produire cette somme, et je donne tout à Louis, argent et linge et argenterie et livres et tout.

Ainsi tu vois qu'il n'y aura jamais lieu & consulter le contrat. Et d'ailleurs le pauvre gargon ne songe guère & élever aucune prétention.

Je te dis tout cela sans précisément savoir où ce que tu as voulu dire & ce propos dans ta lettre,

Malheureusement, Louis est toujours si enfant qu'il me force de ne lui donner que très peu d'argent

et de lui acheter moi-même les choses dont il peut avoir besoin.

Son commandant m'a écrit hier une lettre qui m'a fait plaisir, [J] est content de Louis, il fait son éloge,

— en regrettant seulement que la fréquence des relaches du navire & terre fournisse aux aspirants de si nombreux sujets de dissipation. Je te remercie de ton

4 Fas ert hohe ad. cel bat ca dot ae fT ate does Ate

offre d'argent. Je serai en effet bien 4 court pour mon voyage d'Allemagne, et si je ne reçois pas d'ici & mon -départ une petite somme que me doit mon libraire, je te prierais de m'avancer les 500 francs de mon revenu que je ne dois toucher qu'en mai, et que Camille renverrait alors en mai & ton mari. Mais je ne suis pas sûr d'en avoir besoin.

Je serai obligé de payer le loyer pendant un an encore, si on ne trouve pas & sous-louer.

J'ai donné quelques hardes et deux ou trois ustensiles de cuisine à la vieille Joséphine qui était dans la maison depuis dix ans au moins et que Louis, dans sa dernière lettre, me recommandait. Elle ne s'en ira que dans un mois et je lui donnerai une petite gratification.

J'ai acheté une concession de terrain pour dix ans, quitte & renouveler le bail plus tard si je suis encore de ce monde.

Adieu, chère bonne sur,

Mille amitiés & ton excellent mari et a tes filles.

Je tembrasse de tout mon cceur,

H. BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

A cette dernière lettre est jointe, dans la collection des lettres conservées par la famille de Berlioz, la suivante,

éerite par une autre main, mais qui mérite de prendre place ici.

LOUIS BERLIOZ A SA TANTE ADELE SUAT

Calais, mars 1854.

Ma chère tante,

Depuis la mort de ma pauvre mère, j'ai pris plusieurs fois la plume pour t'écrire; mais les déchirants souvenirs que je devrais retrouver m'ont toujours retenu. Pauvre mère! Quelle triste existence elle a eue! Oh! non, il ne faut pas regretter Ja vie pour elle; maintenant elle dort dans la tombe, elle ne souffre plus. J'ai toujours vécu loin d'elle ; tout enfant je suis parti pour Rouen; depuis cette époque je ne l'ai vue qu'a de longs intervalles, et pendant le peu de temps que j'ai passé près d'elle il m'a fallu cacher mon cceur navré sous un visage riant. Le cceur me manquait parfois, alors je la quittais brusquement; aussi aux yeux de plusieurs personnes étais-je un mauvais fils : pauvres idiots! vous ne connaissiez pas mes souffrances... Depuis, je suis parti.pour la mer, je ne l'ai plus revue que deux ou trois fois; quel beau jour pour elle que celui de mon arrivée, mais qu'il était triste pour

moi! Elle a rendu le dernier soupir loin de moi, je ne devais pas non plus la conduire a sa dernière demeure, de même que mon bras ne devait jamais la soutenir, de même que mes yeux ne devaient jamais l'admirer sur la scène,

Enfin, tout est fini, il ne me reste plus que mon père, pauvre et bon père! Je ne puis l'aimer plus qu'avant; je l'aime comme il m'aime, et Dieu seul connaît la profondeur de l'amitié qui existe entre nous, Je l'ai bien fait souffrir parfois, mais je suis bien jeune, chère tante, et la jeunesse a de terribles moments. Depuis la perte que j'ai faite je me sens une force nouvelle; cette force, je l'emploierai a éviter toute espèce de chagrins & celui qui m'est le plus cher au monde, et, Dieu aidant, il sera fier de son fils. Je ne parle pas du jour ov il devra quitter la terre, car, je le sens depuis que je suis entré dans Ago de la raison, ce jour sera mon dernier. Le fil de ma vie n'est que la suite de celui de la vie de mon père; si on le coupe, les deux vies s'éteignent...

Tu me demandes si je dois aller en Orient. Non; le Corse devant être désarmé, ou je serai congédié, ou je partirai & bord d'une des deux frégates qui sont encore & Cherbourg. Si je m'embarque a bord | de l'Alceste, je ferai ma campagne de trois ans dans les mers du Sud; si on m'envoie a bord du Phlégéton,

jirai dans la mer Baltique avec le reste des deux —

flottes combinées, Tu vois, ma bonne tante, que maléré le vif désir que j'ai d'accompagner mon père & Chalons, je ne le puis, ou du moins je n'ai qu'un bien faible espoir. Ce serait une bien douce consolation pour moi de vous voir tous. En attendant cet heureux moment, je t'embrasse de tout mon cceur et

te prie d'être l'interprète de mes sentiments affectueux auprès de mon oncle et de mes jolies cousines dont je voudrais bien admirer le portrait et qui, j'en suis sûr, n'ont pas besoin du mien pour se souvenir de celui qui vous embrasse tous du fond de son pauvre cœur brisé,

LOUIS BERLIOZ

Cette lettre, en sa plainte désolée, avec ses expressions d'une ardeur passionnée, nous confirme combien était aigué chez tous les Berlioz, cette « faculté de souffrir » dont. parle quelque part l'auteur des Troyens.

« Le fil de ma vie n'est que la suite de celui de la vie de mon père ; si on le coupe, les deux vies s'éteignent! »

Paroles douloureusement prophétiques! Mais c'est dans l'ordre inverse qu'elles se réalisèrent; car ce fut lui, le pauvre enfant, qui, treize ans après avoir écrit cet émouvant adieu à sa mère, s'en alla le premier; et, dès lors, le père ne traina plus que quelques mois d'une vie mourante.

A JOACHIM

Paris 13 mars (1854),

Mon cher Joachim,

Je ne comptais plus sur votre lettre, ni sur le concert du 4* avril, Je vais faire & la hâte mes préparatifs pour partir d'ici le 25

de ce mois, j'arriverai en conséquence le 27 & Hanovre, et nous pourrons faire des répétitions les 29-30 et 31, car il faut bien

“=a ee

or Ml ya Pio bs que j'ai hve? au cap Nieper deux morceaux de chant pour madame Noltes ; _ gi la traduction en est faite, elle pourra, si elle le veut, ~ chanter La Captive avec orchestre; de plus Mie : terai une Romance pour ténor que M. Bernard peut — Bi TOS. bien chanter; elle est traduite et très oe Elle a produit grand effet dernièrement a a Leipzig, © chantée par Schneider. Après cela, vous seriez bien — aimable de jouer avec orchestre ma Romance de 3 'violon. Mais comme cela fait trop de choses de moi _ dans ce concert, arrangez tout suivant les convenances, et choisissez l'un de ces trois morceaux pour . aller avec la Symphonie; si c'est encore trop, nous — 4

a ie

donnerons la Symphonie seulement, & moins que le Roi ne demande l'ouverture de Lear. ; --Vous venez d'éprouver quelque chagrin, me dites- f : vous; j'en avais le pressentiment en ne voyant pas' arriver votre réponse. Je suis malade depuis un mois. Peut-être le grand remède, « la musique », — parviendra-t-il & me remettre sur pied tout a fait. e Je n'ai pu obtenir de nouvelles de M. Pott, le E maitre de Chapelle du duc d'Oldenbourg, qui est — venu 4 Leipzig m'engager pour un concert qui devait —

— avoir lieu a Oldenbourg le 8 avril et dont le pro- > gramme était même fixé. Ne pouvant obtenir de. réponse de ce singulier homme, je n'ai pas envoyé fk n la musique ainsi que nous en étions convenus, Si

vous savez quelque chose de ce qui se passe dans ce pays-la, ne manquez pas de me le dire dans votre prochaine lettre,

Je serai d'autant plus heureux que vous puissiez m'obtenir une petite indemnité de voyage, qu'en partant d'ici le 25 de ce mois je suis forcé de perdre un mois de mes appointements du Conservatoire, et je suis gueux comme un rat.

Liszt ne m'écrit plus du tout ; je ne sais ce qu'il y a dans l'air 4 Weimar.

Adieu, votre lettre est bien affectueuse et charmante, elle m'a fait un extrême plaisir, Nous causerons beaucoup a notre prochaine entrevue.

Adieu, je vous serre la main,

Votre tout dévoué, H, BERLIOZ,

Briefe von und an J. Joachim, I, 172.

A SCHLOSSER

Paris, 23 mars 1854.

Mon cher Schlosser,

Je viens de voir votre frère Théodore qui m'a dit de votre part de vous écrire au sujet de nos projets sur Darmstadt. Je vous remercie de vos excellentes dispositions et j'ai le plus vif désir d'en profiter,

Je pars dimanche prochain 25 mars pour Hanovre ou je serai jusqu'au 4 avril (British-Hôtel). De 1a

j'irai & Dresde ou il faut m'adresser les lettres Poste Restante. J'y resterai jusqu'au 2 mai.

En conséquence, si vous pouvez arranger quelque chose & votre théâtre pour la première quinzaine de mai, je pourrai m'y trouver. Pourriez-vous monter la Damnation de Faust complete, ainsi que nous allons le faire & Dresde? Avez-vous un mezzo soprano et un ténor et une basse assez forts pour ces trois rôles? . En ce cas faisons-le.

Veuillez m'écrire &4 Hanovre ou je trouverai votre lettre en arrivant (poste restante) dans le cas où mon appartement ne serait pas libre au British-Hotel. Dites-moi si je dois écrire au prince Emile et dans quelles conditions nous pourrions organiser cette soirée. Avez-vous un chef suffisant? Je ne sais rien. Si cela s'arrangeait, je vous enverrais aussitôt de Hanovre des parties de chœur gravées avec texte allemand et une partition de piano. Si Faust est trop gros pour entrer dans ce programme, nous ferons un concert mélangé avec la Fuite en Egypte entière, comme A Leipzig, et d'autres compositions plus faciles à exécuter que Faust.

Mille amitiés sincères et bon espoir de vous revoir,

H. BERLIOZ

Communiqué par M. Noël Charavay.

A SON FILS, Paris, 23 mars 1854 (Corr. inéd., 208). Nouveaux détails sur la mort d'Henriette. Félicitations pour un premier avancement du jeune marin.

A SON BEAU-FRERE SUAT

[Paris] 24 mars 1854,

Je pars demain pour Hanovre ou je serai jusqu'au 3 ou Aavril; de 1a j'ignore od je serai appelé; du 15 avril au 3 ou 4 mai, je serai a Dresde, puis, en passant par Darmstadt ou je resterai probablement une semaine, je reviendrai a Paris.

J'ai fait ce que vous m'avez conseillé de faire. On a nommé a Louis un subrogé tuteur et l'inventaire a été fait ce matin. Mais quand j'ai déclaré que pendant la vie de ma femme j'avais recueilli les successions de ma mère et de mon père, on a élevé des difficultés, & cause de l'enregistrement que je n'ai pas payé & Paris, On prétend que je serai condamné 4 une amende,

On a fait figurer dans l'inventaire jusqu'èA mes effets personnels, jusqu'è mes chemises, jusqu'è ma montre que m'avait donnée ma scour par Ja volonté, je crois, de mon père, jusqu'è ma petite chaine de montre qu'on m'a donnée en Allemagne,

Tout cela me cause un ennui et un dégott que je ne saurais vous exprimer,

Enfin, le notaire, M. Halfen, a dit que j'avais six mois pour me mettre en règle avec l'enregistrement, et que nous terminerions 4 mon retour d'Allemagne, On a, en tout cas, constaté régulièrement que le

a eee gp ee

meublier et mes livres, etc., ne constituaient pas a beaucoup près la somme de 2.000 f., apport de ma femme dans la communauté.

Je ne comprends rien a tout cela et ne puis résister au chagrin irritant que cela me cause.

‘Louis me demande de le laisser profiter d’une
quinzaine de jours de liberté que les réparations de_

son navire vont lui donner pour aller vous faire une visite; je vais l’y autoriser et lui envoyer de l’argent pour ce voyage. Il pourra, je pense, trouver mon oncle de retour 4 Tournon.

Je vous remercie.de votre offre amicale; mon libraire m’a payé; je sais que le roi de Hanovre me fera donner*-une somme convenable; je suis donc en mesure pour mon voyage. A Dresde, j’aurai, je l’espère, un petit bénéfice présentable sur les deux concerts que je vais donner au Grand Théâtre,

J’ai fait faire une réponse affirmative & la question qui m’était adressée de Darmstadt pour savoir si je

ouvais y aller ; et si le prince Emile me donne pour rien son Théâtre, comme ill’a fait déjà une fois, ce sera encore un avantage de quelque valeur.

Adieu, je perds la tête de ces mille tracas... Je ne serai tranquille qu’en me retrouvant a la tête de mon orchestre de Hanovre.

Louis m’écrit qu’il a une augmentation d’appointments; Dieu veuille qu’il ne gaspille pas son argent et celui que je lui donne,

“av pare 1 Du ‘CHEMIN

BAdicn, ; j eee s’il va vous voir, que vous le trou- _Verez néanmoins devenu presque pike ne a § 3 Mille amitiés,

Votre tout dévoué,

H, BERLIOZ

___ P.-S. — Ces messieurs ont été d'avis que l'émancipation lui était inutile et difficile en son absence.

Communiqué par Seca Chapot.

AU DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE [AuBER], Paris
mars 1854. Demande de congé de 184 20 jours pour aller _ a Hanovre et a Dresde. — Archives du Conservatoire,

A KARL LIPINSKI

Hanovre, 28 mars 1854.

Mon cher Lipinski,

Je suis arrivé ici ce matin, et dès demain nous commençons nos répétitions pour le concert du 4^o avril. Tout ceci est un enfantillage en comparaison des choses que nous allons avoir & faire 4 Dresde; c'est pourquoi, mon cher Lipinski, je vous écris et je commence a vous ennuyer dès aujourd'hui,

[Suivent des instructions minutieuses sur le matériel

nécessaire 4 l'exécution et le travail préparatoire des répétitions. Nous en détachons seulement quelques extraits.]

Recommandez-moi a M, Fischer, le directeur des

cheeurs' que je n'ai, malheureusement pas, l'honneur de connaître, Je ne connais pas non plus les chanteurs auxquels M. le baron de Liittichau aura confié les soli de Faust, Méphistophélès, Marguerite, Brander, et ceux du Pater Lorenzo, du Ténor, et du Contralto dans Roméo. Mais je ne doute pas que ces parties soient entre bonnes mains, M. de. Liittichau me témoignant les dispositions les plus bienveillantes. See treet g Big in ae ee gs git tee

Il vaut mieux, pour ces deux concerts, ow la partie vocale est si importante, laisser l'orchestre en bas a sa place ordinaire et avoir des gradins sur le théâtre pour les chœurs, arrangés de manière & ce que les derniers rangs des choristes puissent bien me voir, Nous fîmes ainsi 4 Hanovre il y a quatre mois et le résultat fut excellent.

PRS Ache tye Reh ee ce AE a) ae

Sil'on pouvait avoir pour la dernière scène? (le Ciel) un cheeur supplémentaire de petits garçons (enfants de cheeur) ce serait bien utile. — Je ne sais ce que les églises de Dresde pourraient nous fournir en ce genre, ni a quelles conditions, Veuillez vous en informer,

Je vous prie de saluer de ma part M. le baron de Liittichau, ainsi que M. et madame Pohl que je serai

1. Un des amis de Wagner a Dresde: voy. Ja correspondance de ce dernier avec Heine, Uhlig et Fischer. 2. De la Damnation de Faust.

très heureux de revoir. Mettez le comble & votre complaisance, mon cher Lipinski, en m'écrivant & - Hanovre avant le 2

avril ce que vous croyez utile de me faire savoir. Je tiens immensément & ce que nous fassions a Dresde quelque chose d'exceptionnellement bien et je compte sur vous pour m'aider a y parvenir. Adieu, & bientdt, mille et mille amitiés, votre tout

dévoué H. BERLIOZ.

Nous nous rappelons, ma femme et moi, au souvenir de votre charmante famille.

Le Monde musical, 30 décembre 1912.

A FRANZ LISZT

Hanovre, vendredi 31 mars 1884.

Cher ami,

Joachim vient de m'apporter ton billet. Je n'avais pas reçu ta lettre adressée & Paris. Je viens d'écrire pour qu'on Uenvoie sur-le-champ la copie de la grande partition de Benvenuto. Remercie de ma part M. Cornelius pour la peine qu'il s'est donnée et qu'il se donne encore; je ne sais comment reconnaître de telles marques d'intérêt et de sympathie.

Je pars dimanche (après-demain) pour Brunswick, ou Charles Miller me fait prier d'aller prendre part

au concert qu'il donne le 3 (mardi). De 1a je t'écirai encore pour t'indiquer le jour ou je pourrai aller 4 Weimar remplir au-près du Grand-Duc un devoir dont Vaccomplissement a été trop retardé.

Le concert d'abonnement qui aura lieu ici demain s'annonce bien. La répétition de ce matin a été admi-

_ rable; cet orchestre est merveilleux; il ne Jui manque

que des timbaliers qui sachent jouer des timbales et compter leurs pauses. Nous avons deux harpes, des instruments 4 vent exquis, une superbe bande d'orchestre, qui chantent avec une ame.., J'ai été vraiment bien heureux. Le Roi a voulu que le programme fit exclusivement composé de ma musique. Nous donnons (pour la première fois ici) la Fantastique, deux morceaux de Roméo, demandés par la Reine, le Roi Lear, la Romance de Violon que Joachim joue en jeune maitre, trois fois maitre de son art, Absence, chanté très bien par madame Nottés, et la chansonnette du Pdtre Breton. Toutcela va on ne peut mieux,

Joachim m'apprend que tu vas & Gotha' diriger la première représentation du nouvel opéra du Due, Il m'a invité (le Duc) dernièrement 4 Paris 4 aller entendre son ouvrage. Malheureusement cette excursion me sera impossible, je suis d'ailleurs mal 4 l'aise avec son Altesse qui me regarde comme une espèce

4, Ernest II, grand-duc de Saxe-Cobourg-Gotha, a composé et fait représenter plusieurs opéras, notamment, a l'Opéra de Paris, en 1853, Sainte Claire, qui n'obtint pas de succes.

"<2 - od ' ok pr a ee fn a ok

de mezzomatto (?) et quia faitaé Paris dela propaganda en ma défaveur. Le Duc a entendu Benvenuto & Londres et ne peut me pardonner d'ayoir écrit une partition qui s'accorde probablement fort peu avec Vidée quwil se fait de la musique dramatique, C'est

au reste tout ce qu'il connait de mes méfaits. J'ap-

prends aussi que M. de Biilow est & Dresde, je serai

charmé de le revoir; je sais le grand cas que tu fais ©

de lui, et l'on ne trouve pas partout, assis sur les bornes, de jeunes artistes de sa trempe prêts & vous tendre une main amie, Adieu, & bientdt, Ton dévoué, H. BERLIOZ,

Letires a Liszt, I, 326.

A SA SQBUR ADELE

Brunswick, 4 avril 1834.

Chère sœur,

Louis m'écrit qu'il ne sera pas inactif aussi longtemps qu'ille craignait et qu'il n'ira pas te voir. Ainsi ne sois pas surprise de ne le point voir arriver,

J'écris une longue lettre & mon oncle qui m'a, non sans raison, reproché dernièrement de lui donner rarement de mes nouvelles. Je lui raconte ce que je fais en Allemagne, tu la liras, pour que jene te fasse

'pas une seconde fois le même récit, et tula lui enver-

_ Yas soit & Montpellier soit Tournon'.

Adieu, je tembrasse de tout mon cceur,

Ton déyoué, H. BERLIOZ,

P.-S, — Je ne serai & Dresde que le 12; tu peux _m'y écrire Poste restante.

(Au verso) :

Mon cher Suat,

J'espérais presque recevoir une lettre de vous ces jours-ci. Vous avez pu voir par la mienne du mois dernier que j'ai mal compris ce que vous m'aviez conseillé de faire. Je m'en suis aperçu trop tard. Cet inventaire me cote encore de l'argent et va soulever des difficultés au sujet de la succession de mon père. Je vous demande s'il ne serait pas encore possible de revenir la-dessus et de faire émanciper Louis

comme vous m'aviez dit, afin qu'il me fasse une

simple déclaration de la non-value du mobilier de Montmartre. Soyez assez bon pour m'écrire un mot 4 Dresde. Vous obligerez abe

Votre tout dévoué, H, BERLIOZ,

Communiqué par madame Chapot.

4, Cette lettre n'a pas été retrouvée.

A SON FILS, Dresde 14 avril 1854 (Cor. inéd. 209). Le vais- _

seau de Louis Berlioz part pour la mer Baltique (pendant la guerre avec la Russie). Adieux et encouragements, Nouvelles de son voyage en Allemagne.

A FRANZ LISZT

Dresde, 14 avril 1854.

Cher ami,

Je viens d'envoyer a M. de Sacy, rédacteur en chef du Journal des Débats, Varticle dont tu désires la publication, Je l'ai recom-

mandé très chaleureusement. Je n'y ai rien changé et je suppose qu'on n'y changera rien !, :

Je regrette aussi de mon côté d'avoir été si pressé par le temps et de n'être pas allé & Weimar, d'autant plus que si le concert qu'on m'annonce a Darmstadt a lieu le 7 mai, comme on le voudrait, j'aurais peine en quittant Dresde douze heures à te donner en pas- - sant.

Je n'ai pas reçu le paquet que tu m'annonces ; il arrivera sans doute dans la journée, As-tu entre les

4. Aucun article portant la signature de Liszt n'a paru dans les Débats au cours du trimestre qui a suivi cette lettre ; 1854 fut d'ailleurs une année particulièrement active dans sa production littéraire : écrits sur la musique dramatique de Gluck, Beethoven, Weber, Mendelssohn, Meyerbeer, Schubert, Au-

ber, Bellini, Boieldieu, etc. (voir *seg Gesammelte Schriften*, et *Cuonravomne*, Liszt, p. 244),

mais maintenant la grande partition de Benvenuto? Je pense qu'elle t'est parvenue. J'ai vu Fischer, mais je me suis abstenu jusqu'à présent de parler de nos projets pour mon opéra. M. de Liittichau peut sans doute plus que tout autre dans cette affaire et je lui en parlerai.

Je vois souvent M. de Bilow qui est un digne et charmant gentleman, Il m'a déjà trouvé un si grand nombre de fautes de gravure dans la partition de Faust que je t'avais apportée, que je la remporterai & Paris pour les faire corriger. En revanche je te laisserai ainsi qu'é M. Cornelius des exemplaires de l'édition de Kistner de la Fuite en Egypte. Il vient de me les envoyer avec une

stupide faute de prosodie de deux vers allemands, faute qui s'est reproduite dans la grande comme dans la petite partition.

Je serais bien heureux que M, Cornelius voultt se charger de traduire aussi l'Arrivée d Sais que j'achève dinstrumenter ici. Mais, aucun éditeur allemand ayant jusqu'a présent le courage d'acquérir ce nouvel ouvrage (Kistner l'a refusé, triple rat...), je ne saurais quel arrangement prendre avec M. Cornelius qui a, déjà, beaucoup trop écrit pour le roi de Prusse, Plus tard je lui écrirai 4 ce sujet et je le prierai de me dire franchement ce que je puis faire pour |'indemniser de son travail. C'est trois fois plus considérable que la Fuite en Egypte et plus difficile a ajuster a la musique. Beale publiera sans doute cela en

anglais, mais seulement quand j'aurai écrit une troi-
sime partie & cette petite Trilogie biblique. Cette. 4
troisième partie, qu'il est venu me demander a Paris,
serait en fait la première et aurait pour sujet le Mas-
sacre des Innocents. L'ensemble figurerait ainsi dans

Vordre historique aux concerts de musique sacrée: 4° Le mas-
sacre des Innocents

2° La fuite en Egypte

3° L'arrivée d Sais _et cela durerait une heure et demie,

Je-commence & voir poindre Je plan du Massacre pour lequel
Chorley m'a donné lui aussi quelques idées,

Adieu, cher ami, je te tiendrai aucourant des nouvelles Celli-
niennes s'il y en a.

Mille amitiés, ton dévoué

H. BERLIOZ

P,S, — Il-y a je ne sais quel mystère & Hanovvre, Je n'en puis obtenir aucune nouvelle, pas même de notre ministre de France. On m'avait annoncé de la part du Roi la Croix des Guelfes; on devait me l'envoyer & Brunswick, et je n'en ai pas entendu reparler, J'ai écrit & trois personnes, aucune ne m'a répondu, Que diable y a-t-il?

Lettres @ Liszt, 1, 230.

AU MEME

Dresde, 45 ou 16 ayril 4854,

— Cher ami, Je recois a J'instan une lettre de M. Pohl. Dans le eas ou il ne serait pas encore parti quand celle-ci te parviendra, prie-le de m'apporter la petite boite contenant mes croix qui a dd arriver de Paris 4 Vhotel du Prince héréditaire. Madame Pohl arrivera a temps pour la répétition de samedi matin. Et cela lui suffira certainement. Richter ne s'est pas trop mal tiré de la partie de deuxième harpe ce matin. L'orchestreest merveilleux, lechreur très bon; Fischer est très bon,... homme mais... Biilow te donnera des nouvelles de sa manière d'accompagner et d'ensci- -gner les cheeurs.

M. de Liittichau voudrait que /aust marchat samedi prochain : j'espère qu'il n'en sera rien. Les chanteurs - solistes n'ont pas encore regardé leurs roles; ils feront demain leur première répétition au piano. Dieu veuille que nous ayons un accompagnateur qui frappe au moins un accord juste sur deux, et qui ne joue pas

dans le mode mineur quand on chante' en majeur..., Mille tonnerres!

Lipinski m'a demandé la partition de Benvenuto; je la lui ai prêtée, nous la donnerons ensuite a Fischer, - qui n'y verra que du feu, Puis je parlerai 4 M, de

Liittichau en le priant de lire le livret que M. Cornelius a bien voulu terminer et copier avec tant de soin,

Adieu, je n'ai que Je temps de te serrer la main et de me dire

Ton dévoué H. BERLIOZ.

P. S, — Warticle sur l'opéra du duc de Gotha a-t-il paru' ? Je ne puis trouver ici l'occasion de lire le - Journal des Débats,

Lettres a Liszt, I, 332.

A KARL LIPINSKI

{Dresde, 18 avril 1854.]

Mon cher Lipinski,

On m/'avait promis les douze garçons, nous ne les avons pas. Les solos dans les chœurs n'étaient pas encore réglés aujourd'hui; le chœur est loin de savoir certains morceaux; les chanteurs n'ont pas encore regardé leurs rôles, Et on veut que Faust marche samedi... C'est impossible si on ne fait pas demain mercredi une répétition du chœur et une des rôles jeudi matin et une générale jeudi & 3 heures, et encore une

1. Probablement Casilda, dont une traduction française fut représentée à Bruxelles l'année suivante.

générale vendredi ou samedi matin. C'est la dernière extravagance que l'on puisse commettre de risquer l'exécution de Faust de cette façon. Quant à Roméo et Juliette, on ne l'a pas regardé, et, c'est beaucoup plus difficile que l'autre; il ne faut pas s'imaginer que les choristes apprendront cela en quatre, ni en cinq, ni en six jours. C'est de la folie; je voudrais être aux antipodes. J'ai cru qu'on savait ce qu'on ne sait pas; je suis trompé, je suis désolé. J'en appelle à votre amitié pour me tirer de cet affreux embarras; je viens d'écrire à M. de Liittichau. Mille amitiés.

H. BERLIOZ

Le Monde musical, 30 décembre 1912.

A JOACHIM

Dresde, 19 avril [1854].

Mon cher Joachim Ou vous êtes mort, ou je suis devenu, sans m'en apercevoir, un affreux scélérat avec qui l'on ne doit plus avoir de relations. Je vous ai écrit de Brunswick que je n'avais rien reçu en fait de croix, ni de quoi que ce soit, en vous priant d'aller aux informations; et je n'ai pas un mot de vous, ni de M. Nieper, ni de M. Fournier, à qui j'ai également écrit, en les priant de me répondre.

Je viens enfin de m'adresser à M. de Platen directement, mais au sujet de la croix seulement; je ne

veux pas parler d'argent, puisqu'on n'y songe pas. Il y a eu quelque malentendu.

Je parie que le Roi, m'ayant demandé de revenir Vhiver prochain, aura remis 4 cette époque de me donner les Guelfes, J'aimerais bien & le savoir tout de suite et a ne plus espérer inutilement chaque jour une lettre officielle qui n'arrive pas.

Ma lettre ne vous serait-elle pas parvenue? M. Four- 2 nier n'a-t-il pas non plus reçu celle que je lui ai-

écrite ?

En tout cas répondez-moi sans faute cette fois, je vous en prie instamment. Vous obligerez beaucoup

Votre tout dévoué H. BERLIOZ.

Briefe von und an J. Joachim, 1, 185.

A L'KDITEUR DE MUSIQUE KISTNER, Dresde, 19 avril [41854]. Prière d'envoyer des exemplaires corrigés de La Fuite en Egypte. — Au même, pour le même objet, de Dresde, 27 avril. — Bibliotheque du Conservatoire.

A FRANZ LISTZ

Dresde, 22 avril 41854.

Cher ami,

Je suis bien heureux de pouvoir te dire que notre Faust & obtenu hier un grand succès. C'est, il est vrai, la plus magnifique exécution que j'aie jamais obtenue de cette œuvre difficile. Je regrette bien que

tu n'aies pu entendre les deux derniers actes que tu ne connais pas. La Course & l'abime et le Pandémonium et la scène des Fol-

lets on produit un effet extraordinaire. M. de Liittichau est venu aussitôt me dire que nous redonnerions Faust mardi prochain. Samedi, le programme. annoncé sera exécuté. C'est Roméo et la Fuite en Egypte et une ouverture.

M. de Liittichau sort de chez moi a l'instant, et, après mille compliments, il m'a dit ces paroles assez claires qui coïncident avec tes prévisions: « C'est une bien excellente chapelle que la ndtre, n'est-ce pas ? Mais c'est dommage qu'elle ne soit pas dirigée comme il faudrait; c'est vous qui seriez l'homme pour Vanimer. »

J'attendrai qu'il parle plus directement. Je l'ai prié de lire le livret de Cellini et il est convenu que je le lui porterai ces jours-ci. Il est vraiment sorti de ses habitudes un peu froides. Je crois que le Roi viendra a Faust mardi.

Qu'est-ce donc qu'un projet qu'on nous attribue a tous les deux, de donner de grands concerts a Leipzig Vhiver prochain dans le Central Hall? Un ami de Lipinski vient de me dire que c'était de notoriété publique a Leipzig et que tu t'en étais déjà occupé... Je n'en sais pas le premier mot.

On m'écrit de Hambourg pour me faire des propositions; je viens d'envoyer mes conditions; si elles sont acceptées, je resterai encore trois semaines en

u aE ; riage Be! an" ç ' us

Allemagne. J'ai reçu ce matin la petite boîte que tu

'm'as envoyée et je te remercie. As-tu des nouvelles .

de Joachim? Est-il mort? Je lui ai écrit trois fois, sans obtenir un mot de réponse. Même silence de la part de M. de Platen et aussi de notre ministre de France et d'autres personnes & qui j'ai écrit *. Il faut croire que la ville de Hanovre a été engloutie par quelque tremblement de terre.

Adieu, mille amitiés bien vives de ton dévoué

H. BERLIOZ

P. S. — Madame Pohl était trop malade 'pour quitter sa chambre; elle jouera mardi. Richter ne s'est pas trop mal tiré de sa partie de harpe. L'article sur Gotha a-t-il paru?

Lettres à Liszt, 1, 333

A BRANDUS, Dresde, 23 avril [1854]. Nouvelles du « pyramidal succès » obtenu la veille par Faust, et prière de les annoncer dans la Gazette musicale. « Cette exécution est la

plus belle que j'aie obtenue jusqu'à présent. » — Bibliothèque du Conservatoire.

A FRANZ LISZT

Dresde, 26 avril 1854,

Nos lettres se croisent, cher ami mais sans importance cette fois.

Ces lettres n'ont pas été retrouvées

Je t'écris quelques lignes aujourd'hui, parce que tous les jours prochains de cette semaine je serai dans les répétitions du matin au soir. Comme nous redonnons Faust ce soir, nous laissons notre monde vocal et instrumental reprendre haleine. J'ai assez fatigué Vorchestre hier. A la seconde tentative, le Scherzo de Ja /'ée Mab a marché sans faute du commencement a la fin. Je n'en reviens pas. Cet orchestre est merveilleux. M. de Liittichau est de plus en plus gracieux. Reissiger' me comble; il m'embrasse, il me fait des vers... Curieux. La presse, me dit-on, est aigre-douce; plus aigre que douce. J'ai eu la visite de M. Banck, le critique influent, qui m'a écrasé de son air capable et de son flegme protecteur; il paraît qu'il compose des lieder et admire Mozart exclusivement. I] m'a accordé, dit-on, quelques morceaux tels que la Course dl' Abime, le cheeur des Sylphes, la Marche, et une certaine pvisance de combinaison; mais je manque totalement d'idées. Nous attendons l'article du Constitulionnel de Dresde qui paraîtra ce soir et doit me foudroyer, car il est plus exclusivement mozartiste encore que son confrère, et il n'admet aucune des dernières compositions de Beethoven ni même celles de sa seconde manière. J'ai envie de faire comme mademoiselle Clauss, qui est allée demander des lecons de piano & Davison pour avoir

4. Un des maitres de la Chapelle de Dresde, fonction qu'il avait partagée naguère avec Richard Wagner.

Vappui du Zimes et du Musieal World; peut-être nos messieurs voudront-ils bien me donner quelques lecons de composition. Biilow rit de tout son cceur de leurs naivetés. Heureuse-

ment, nous avons pour nous le public et la masse entière des artistes dont Vardeur est extrême, 3

Nous donnons les deux ouvertures de Benvenuto au concert de samedi, C'est une idée de Biilow, que je crois bonne. Madame Pohl est toujours malade et ne peut quitter la chambre.

Adieu, je te quitte pour répondre & Joachim qui vient de me donner des nouvelles de Hanovre et qui croit que j'ai regu depuis quelques jours la croix promise e glidanari, et je n'ai rien regu ni lune, ni les autres.

Ton dévoué, H, BERLIOZ,

Lettres a Liszt, 1, 334.

A JOACHIM

Dresde, 26 avril 1854.

Hotel de l'Ange d'Or.

Mon cher Joachim,

Je vous remercie de m'avoir donné de vos nouvelles, et je suis vraiment désolé de l'ennui que vous causent mes affaires. Je n'y reviendrai plus; quand on m'enverra quelque chose, je le verrai bien, mais

jen'y veux plus penser. J'ai écrit 4M. de Platen, qui ne m'a pas répondu. Je n'ai pas dit un mot de la question de l'argent; j'ai insisté pour savoir 4 quelle époque je devais me rendre & Hanovre l'hiver prochain, pour remplir 'engagement que j'ai pris avec le Roi de lui faire entendre Roméo et Juliette. Cela, vous le concevez, n'est pas indifférent, 4 cause du temps qu'il faudra employer

au théâtre pour les études vocales, 4 cause des artistes qu'il faudra faire venir de Brunswick et même de Hambourg (selon la gracieuse volonté du Roi) et enfin & cause de mes propres affaires que je devrai arranger en conséquence. Je dois aller en Bavière cet été, j'irai peut-être aussi & Hambourg plus tard, il faut que je puisse combiner ensemble ces divers voyages. Mais, mon cher Joachim, ne vous occupez plus de cela ; maintenant que M. de Platen a reçu ma lettre, il fera ce qu'il jugera convenable. M. Nieper devait venir ici pour entendre Faust et m'envoyer les paroles allemandes qu'il a eu la bonté d'écrire sur La Captive ; je n'ai vu ni lui, ni ses vers. Maust a été excusé d'une manière foudroyante, incomparable, merveilleuse. Quel malheur que je ne puisse vous faire entendre cela ! Nous le redonnons ce soir ; M. de Lit tichau me l'a redemandé tout de suite avant de sortir de la salle samedi dernier. La Hellenfahrt et le Pandemonium ont produit une impression extraordinaire sur le public, Les journaux aigres-doux de

Dresde conviennent que c'est quelque chose. J'espère que ce soir l'exécution sera encore plus belle. Samedi prochain nous donnons Roméo et Juliette, la Fuite en Egypte et les deux ouvertures de Benvenuto Cellini. L'orchestre et les chœurs et les chanteurs sont d'une ardeur, d'un dévouement, d'une patience, d'une intelligence, d'un enthousiasme qui vous feraient plaisir. Et quels musiciens !...

Adieu, je vous serre la main, ou les mains (ces deux savantes mains) de toute la force de mon amitié et de mon admiration.

Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Briefe von und an J. Joachim, J, 186.

A GRIEPENKERL

Dresde, mercredi 26 avril 1854.

Mon cher Griepenkerl,

Je vous écris ces dix lignes, pour que vous sachiez

qué Faust a eu ici un succès extraordinaire auprès du public et des artistes. Après la première exécution, M. de Liittichau est venu me complimenter sur la scène et me demander de donner Faust encore une fois trois jours après. Il a donc été exécuté encore mardi (avant-hier) devant un auditoire plus chaud encore que celui du premier jour. Samedi prochain

pues "ies. Pe es SS om eee 4% ' ; Ts

nous donnons Roméo et Juliette, la Fuite en Egypte et les deux ouvertures de Benvenuto Cellini.

Tous les artistes sont dans un transport de fureur contre un article de M. Banck, qui prétend, comme votre monsieur de Brunswick et d'après l'avis de celui de Hanovre, que je ne suis qu'un calculateur de notes sans idées...

Hier a paru un autre article dans la Gazette constitutionnelle de Dresde, d'une naïveté adorable, où l'on me reproche d'avoir calomnié Méphistophélès en le faisant tromper Faust... Car Méphistophélès est un démon vertueux et honnête qui ne manque pas & sa parole... De plus ce naïf rédacteur proteste solennellement contre la chanson des Etudiants, en assurant que jamais des Etudiants allemands ne sont allés querentes puellas per urbem... O sancta simplicitas !... Il faut que j'aie lu cela pour le croire.

Ce qu'il ya de sar, c'est que les deux derniers actes de Faust ont produit encore plus d'effet que les deux premiers et que la Course a l'abime, le Pandzmonium, la Ballade du Roi de Thulé, les Follets, V Hymne 4 la nature, Vair de Faust dans la chambre de Marguerite, m'ont gagné (je vous le jure) tous les cœurs musicaux de Dresde.

Reissiger est très bon, d'une chaleur incomparable; il m'aide de tout son pouvoir; il assiste & toutes les répétitions du cheeur et de l'orchestre; enfin il se conduit admirablement.

M. de Liittichau m'a déjà parlé plusieurs fois pour me faire entendre qu'il voudrait bien me garder & Dresde et me donner la direction de cette incomparable chapelle... comme je lui répondais que la place n'était pas vacante, il m'a dit: « Ah! elle pourra le devenir, » Hier il a donné un grand diner d'artistes

en mon honneur, ow se trouvaient le ministre del'Inté-

rieur et toutes les têtes de la chapelle (excepté — Krebs...)

Je vous envoie un livret de Faust, avec la préface que j'ai eu la faiblesse d'écrire pour répondre aux incroyables stupidités que certains journaux ont répandues 4ce sujet+,

Plusieurs< personnes de Dresde trouvent que j'ai tant de mille fois raison que ce n'était pas la peine de répondre,

Comment! je ne puis pas faire comme les autres compositeurs et prendre dans un poème illustre des situations musicales, les arranger & ma fantaisie, sans exciter la fureur des hommes de lettres allemands ? C'est de limbécilité pure, Est-ce que les Anglais se sont jamais avisés de me reprocher d'ayoir mutilé Shakespeare en faisant mon livret de Roméo et Juleite?...

Est-ce que Shakespeare est moins respectable que Goethe ?,,,

4. Cette préface a été insérée en tate de la première édition dela Damnation de Faust publiée chez Richault.

ae. se * OF le 2 > ak . 4 , _ *

Je crois qu'il se fait en ce moment daris l'esprit de certains critiques allemands une fermentation contre moi, qui augmentera au fur et & mesure que jobtiendrai plus de popularité musicale en Allemagne, Eh bien, quils ne se gênent pas, je serai heureux de remarquer l'accroissement de leur fureur,

Mais m/'attaquer comme /ibrettiste, c'est par trop bête.

Adieu, cher ami, je compte sur une magnifique exécution pour samedi. Je vous dis en confidence que je n'ai jamais vu un orchestre pareil 4 celui de Dresde, tout composé de jeunes gens et de virtuoses ! Quel changement !... depuis onze ans,

Votre tout dévoué, H. BERLIOZ, Hotel de VAnge d'Or,

Je serai ici jusqu'aé mardi prochain.

P.-S, — lly a ici un acteur, M, Davison, qui m'a parlé de vous. Il a diné hier avec moi chez M. de Liittichau; il est dans un enthousiasme curieux. Il a assisté a la seconde exécution de Faust, Li-pinski est dans un véritable délire; les musiciens me serrent les mains, m'embrassent, je ne sais auquel entendre..,

Marie vous dit mille choses.

Je n'ai encore rien regu de Hanovre, microix ni argent. Et Joachim m'écrit que je dois avoir depuis _

'ae huit jours l'une et l'autre. "4 ; ' 1B Communiqué par M. Rosenthal. 5 1 ,

Bae A FRANZ LISZT = [Dresde], dimanche 30 avril [1854]. :

~Cher ami, ; R

aes Je vécris six lignes, seulement pour te prévenir que je partirai d'ici mercredi prochain seulement, M. de Liittichau veut répéter demain lundi le concert dhier qui était splendide, avec grand monde, grand enthousiasme et magnifique exécution. Il eſt peutêtre mieux valu rester sur ce bouquet, mais j'aicon- __ senti et je reste en conséquence deux jours de — plus.

Je serai done & Weimar mercredi soir.

Adieu, ces quatre concerts de Dresde, auront, je = lesptre, de bons résultats.

Mille amitiés.

Tout a toi,

H. BERLIOZ. ra

Communiqué par la princesse de Hohenlohe. ; S

A SA SOQUEUR ADELE

Paris, 10 mai 1854.

Chère sceur,

Jarrive, et j'apprends & Paris que deux de mes amis A qui j'ai écrit de Dresde n'ont pas reçu mes lettres. Fais-moi savoir tout de suite si tu es dans le même cas; je t'ai écrit vers le 29 ou le 30' en te donnant des détails sur mes bonheurs de Dresde et Vannon-

gant que j'allais à Weimar faire une visite à Liszt et au jeune Grand-Duc.

Je te disais en outre que je serais à Paris dimanche dernier et te priais d'en informer Camille.

Les artistes de Dresde sont venus en corps me conduire au chemin de fer, et ceux de Weimar, qui savaient que j'arrivais, sont venus m'y attendre et m'y reconduire & une heure du matin.

Il y a en Allemagne des gredins comme partout, mais il faut avouer qu'il y a bien plus de cordialité et un plus profond sentiment de l'art que dans le reste de l'Europe. On m'y a comblé de toutes les marques de sympathie, de respect même, et d'une affection qui me touche jusqu'au fond du cœur.

J'y gagne de l'argent en outre, et ce n'est que par cette chère Allemagne que je vis. Ce contraste avec

Cette lettre, en effet, n'a pas été retrouvée

Vindifférence parisienne commence à faire à Paris

une sensation qui ne peut avoir que de bons résultats.

Je partirai pour Munich au mois de juillet (j'allais écrire Juliette, l'habitude !,...)!

En septembre il est probable qu'on me rappellera à Dresde et à Brunswick.

Louis a changé de navire, il est sur le Phlégéon,

un grand vaisseau de guerre... il a monté en grade et en appointements. J'attends une lettre de lui chaque jour.

Adieu, chère sœur, Mille amitiés & ton mari.

Jembrasse mes nides.

H. BERLIOZ

P.-S, — J'ai vu le notaire ce matin, et tout sera terminé sans trop de frais d'ici & quelques jours.

Communiqué par madame Chapot.

A. G. VICAIRE*, Paris, 43 mai 188% (Catal. Vautogr.

1. Ce voyage, dont le projet occupa Berlioz pendant tout été, et dont il est encore question dans une lettre du 7 aout, n'eut pas lieu.

Munich est la seule grande ville d'Allemagne ot Berlioz Nait jamais donné de concert,

2. Ce correspondant occasionnel de Berlioz est un simple mystificateur : on a retrouvé dans plusieurs catalogues d'autographes des réponses analogues, qui lui furent adressées par des hommes tels que Béranger, Proudhon, Lamennais Sainte-Beuve, Félicien David, Pierre Dupont; etc. et qu'il

Bees 2

J. Charavay, 219). Il donne des consolations 4 un jeune homme dégotité de la vie, et il laisse déborder son ceeur, toujours plein de tristesse et d'angoisse. « Vous êtes artiste évidemment... La douleur nous ouvre des horizons inconnus aux autres

hommes, et c'est ce qui doit nous donner la force de la supporter. Vous n'avez que vingt ans, j'ai plus du double de votre age. J'ai donc souffert beaucoup plus que vous, et je vis encore, et l'art, malgré tous les chagrins qu'il amène, suffit pour me faire supporter la vie. Il sera sans doute aussi bienfaisant pour vous. »

A J, LECOMTE

[Paris] 13 mai 1854.

Mon cher Lecomte,

Voici la lettre de Chateaubriand et un billet d'Andrieux; je n'ai pas pu retrouver la lettre du roi de Prusse.

Ne mettez rien sur la lettre de Chateaubriand qui indique qu'elle me fut adressée.

Mille amitiés sincères, votre tout dévoué

H. BERLIOZ

Berlioz a reproduit le texte des lettres d'Andrieux et de Chateaubriand dans le chapitre VII de ses Mémoires; la première, du 17 juin 1823, était une réponse à une

vendit sans scrupule. Il faut noter que ce collectionneur, que rien ne rebutait quand il s'agissait d'obtenir des spécimens de l'écriture des maîtres, n'est pas le poète Gabriel Vicaire, âgé de six ans à l'époque de cette correspondance avec Berlioz. — Cf. Jean Vicaire : Gabriel Vicaire et... Gabriel Vicaire, 1929.

demande de collaboration ; la seconde, datée : « Ce 31 décembre 1824 », répondait à une demande d'emprunt que le jeune musicien avait adressée à l'auteur des Martyrs afin de pouvoir organiser l'exécution de la Messe solennelle, sa première œuvre. L'original de la lettre de Chateaubriand a été conservé avec la lettre qui en annonce l'envoi; la seule différence qu'il présente avec le texte imprimé dans les Mémoires est que celui-ci parle de

« douze cents francs », tandis que la lettre écrit « quinze cents ».

Bulletin @autographes Charavay, juillet 1917.

A SA SOEUR ADELE

45 mai 1854.

Tu as raison, chère sœur, de me dire que mes lettres sont des sommaires, je t'écris toujours à la course. Encore aujourd'hui je n'ai que le temps de répondre aux points essentiels de ta lettre. J'étais en effet à peu près persuadé que la mienne de Dresde ne t'était parvenue. Deux autres assez importantes pour mes affaires musicales et adressées à Paris ont été perdues.

- J'irai à la Côte au mois de septembre en revenant de Munich où je dois me trouver dans le courant d'août. Je crois qu'à cette époque j'aurai plus de liberté qu'en octobre. Je ne sais si je serai à Paris en juin quand mon oncle y viendra; on m'invite à assister au grand Festival de Rotterdam qui aura lieu

vers cette époque ; d'un autre côté je suis invité également par le comité du Congrès musical de Bordeaux, pour les premiers

jours de juin. Et si j'en ai le temps j'irai 4 l'une ou a l'autre de ces fêtes.

'Je recois tout 4 l'heure une Icttre de Louis m'annongant son départ pour ... une ville dont il m'est impossible de déchiffrer le nom. Voila un exemple de l'inconyénient de ne pas écrire lisiblement, Je sais seulement qu'il va dans la Baltique; mais heureusement, m'avait-il écrit déjà, le Phlégéton n'est destiné qu'a des transports de dépêches et 4 des fonctions de remorqueur. Cela ne laisse pas que de me donner la nuit de terribles coups au cceur. Il est enchanté de sa position, ses chefs se le disputent; on lui a donné 4 commander un poste d'aspirants qui tous sont plus agés que lui de trois ou quatre ans. Ce qui prouve qu'on acon fiance en lui. Il n'a encore d'autre grade que celui de volontaire aspirant, ef ses appointements sont de 600 francs par an. Mais je trouve que c'est beaucoup, si l'on songe a la stérilité complète de toutes les autres carrières et & la rapidité avec laquelle il peut maintenant avancer dans celle qu'il a choisie. La vie est une loterie. Ce qui parait fou est souvent le plus sage et réciproquement.

Me voilé maintenant 4 attendre de ses lettres et a ne savoir ot lui adresser les miennes, Je vais voir si madame Maistre est encore ici, J'ai justement trois

AL

visites & faire dans ce quartier de Paris, Elle m'est, comme a toi, très sympathique, surtout quand elle ne me parle pas de musique; sa fille, 4 cet endroit, est d'une adorable naïveté.

C'est 1a, chère sceur, une supériorité-réelle que tu possèdes sur beaucoup de gens, tu ne parles pas des

choses qui te sont absolument étrangères et tu n'as..

pas la prétention de savoir le sanscrit. Ces dames (ne va pas les calomnier) n'ont point le ton tranchant si comique chez la plupart des amateurs qui se sont frottés contre une colonne corinthienne et se croient tant soit peu architectes pour cela. Non, elles sont seulement venues des antipodes, et croient que nous marchons en Europe la déle en bas. Cette question a part, madame Maistre m'a semblé avoir beaucoup d'esprit et de grace dans sa conversation,

Adieu, je n'ai que le temps de me raser, de m'habiller, d'aller chez madame Maistre, chez la princesse Czartoriska et au Ministère, avant de me rendre au Jardin d'hiver of nous donnons aujourd'hui & deux heures un dîner de deux cents couverts a notre ami et président des Associations d'artistes, cet excellent baron Taylor,

Mille amitiés & ton mari, 4 mon oncle, a tes filles,

Je tembrasse de tout mon cœur,

H. BERLIOZ

ONE Te

AU MILIEU DU CHEMIN ait

P,-S. — L'affaire avec le notaire est en règle, terminée et soldée,

Je t'écirai une lettre tranquille dans quelques jours,

~ Communiqué par madame Chapot.

A AUGUSTE MOREL

Dimanche, 4 juin 1854.

Mon cher Morel,

Excusez-moi de ne vous écrire qu'un billet, Je me dédommagerai prochainement. J'ai fait ce que vous m'avez dit de faire pour le quatuor, Desmarest a organisé une séance musicale chez lui, j'ai entendu votre ouvrage. C'est très beau, et je ne puis dire celui de vos deux quatuors que je préfère. L'adagio et le scherzo de celui-ci m'ont beaucoup frappé. J'ai vu ensuite Brandus. Il ne veut pas graver la chose, ainsi que vous l'aviez prévu. Hier j'ai fait dire 4 Desmarest de me renvoyer le manuscrit, et, suivant vos instruc-

- tions, je le porterai chez Brandus afin qu'il le publie, en appliquant aux frais de la publication les 300 francs de la souscription ministérielle, Lesquels trois cents francs Brandus ne savait pas avoir touchés; mais Laval s'en est souvenu et l'a fait s'en souvenir,

Rien de nouveau ici; je travaille 4 la troisième partie de ma Trilogie sacrée : Le Songe d'Hérode, —

La Fuite en Egypte, — L'Arrivée 4 Sais, — ou, pour parler plus juste, 4 la première partie, car les deux autres sont faites. Dès que j'aurai fini, j'enverrai le manuscrit en Allemagne pour faire traduire le texte, et, si tout est prêt au mois de juillet, j'irai faire entendre cela & Munich et ensuite 4 Dresde. On me comble en Allemagne et je ne manquerai pas d'y. ~ aller le plus souvent possible. La chapelle de Dresde (chœurs et orchestre) est aujourd'

hui la plus belle que je connaisse en Europe. Et quel feu, quel amour de l'art, quelle rapide compréhension!

Que fait-on & Marseille? Que devient Lecourt ? Dites-lui mille choses affectueuses de ma part.

Je suis pour ma part fort triste; Louis est dans la Baltique sur le Phlégéon. Ce vaisseau n'est pas, dit-il, destiné a prendre part aux combats... mais je n'en crois rien, Et ce doute me fait un mal affreux. Il est tres content; il a obtenu de l'avancement; ses chefs se le disputent. J'ai reçu une lettre de lui il y a quelques jours, Il était alors & Kiel en Danemark, Maintenant je ne sais ov il est...

Adieu, je crains que vous ne soyez guère moins triste que moi.

Mille amitiés dévouées.

H, BERLIOZ

rick AU MILIEU DU CHEMIN 2413

A AUGUSTE MOREL

Paris, lundi, 26 juin 1854.

Mon cher Morel,

Je n'aurais pas manqué de surveiller la gravure de votre beau quatuor;; je l'ai fait confier 4 M. Lavillemarais, qui vient de graver pour moi (c'est-a-dire pour Richault) la partition du piano de Faust; mais je suis bien aise de savoir que M. Baudillon voudra bien m'aider un peu 4 revoir les épreuves. {1 paraît 'que je suis un détestable correcteur. Après avoir employé toutes mes soirées pendant le dernier mois de mon séjour en Allemagne 4a corriger la grande partition de Faust, nous avons eu la prudence de la

faire reviser par un artiste de l'Opéra (Deldevez), très habile correcteur, et il a trouvé déjà plus de cent fautes avant de parcourir le 3^o acte. C'est la cause du retard apporté dans la publication de cette partition. Quant a celle de piano, on vient d'en faire un 3^o tirage entièrement correct cette fois. Cela ne va pas mal comme vente, & ce que dit Richault.

Vous avez bien raison de me rappeler la promesse que je vous avais faite de la collection de mes partitions; malheureusement les éditeurs n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses, et je n'ai 4 ma

ae rin tee a

a 'ouvrages tels que Tristia, "Saka, Vou populi; quan aux symphonies, aux ouvertures et au Requiem, " 3 je n'ai rien, et le compte que j'ai fait du prix de ces 'diverses œuvres m'épouvante, Je rêve une édition — allemande soignée chez Kistner de Leipzig, de l'en- R

"3 "semble de mes ouvrages. Cela coaterait 20.000 francs. ; Gn Si jamais je réalise ce projet, alors je pourrai |

- empoisonner les bibliothèques amies sans me gêner, et la votre sera la première victime. On me propose |

ici une foule de choses de brillante apparence pour

es mois d'aott et de décembre. Je ne sais si cela a _aboutira & quelque régultat; set en tout cas je n'aurai_ aucun désappointement, accoutumé que je suis a .

cette heure, a ne croire que ce qui est fait.

Depuis quinze jours, je travaille mon Songe dHé-

rode, & en perdre le boire et le manger. J'ai reçu de - Weimar la traduction allemande de l'Arrivée a Sais, et on me dit que c'est supérieurement traduit*, Poutêtre entendra-t-on les trois petits oratoires cet hiver Paris. Il me faut six chanteurs solistes; c'est la

Pobstacle. En tout cas je n'abandonne pas mon projet _ daller & Munich en aout; j'ai des chances d'y faire un séjour très avantageux sous tous les rapports, et is VIntendant (M. Dingelstedt) me presse beaucoup de _ faire ce voyage.

Par Peter Cornelius

_Je-n'ai point de nouvelles de Dresde pour Benvenuto; je crois qu'on s'en occupe.

Vous me demandez & quel degré de fiasco s'est élevée la Fiancée du Diable®; je vous avoue mon ignorance & cet égard. On dit pourtant que cela ne fait

pas d'argent, ce qui, en fait de fiasco, est le fiascone le plus magnifique dans l'opinion publique. Mais je ne trouve pas cette musique pire que les produits de la consommation journalière des habitués de l'Opéra- Comique. C'est pour moi toujours le même opéra; j'en excepte l'ouverture qui mérite une distinction, et attirerait une correction & son auteur si les musiciens étaient récompensés selon leurs œuvres,

Je n'ai point de nouvelles de la Baltique; l'amiral Cecille, le protecteur de Louis, nen a pas non plus, Ou sont-ils? Que fait la flotte?...

Je serre la main a Lecourt. Marie vous remercie de votre bon souvenir.

Je vous ferai envoyer vos épreuves dès qu'elles seront présentables à l'auteur.

Adieu, mille et mille amitiés.

Votre bien dévoué,

H. BERLIOZ

Bibliothèque du Conservatoire.

Opéra-Comique de Victor Massé

ps j eG F < , Te ar | awe / z-* ~ 2

A FRANZ LISZT

Paris, 16 mai 1854.

Cher ami,

J'ai fait tes commissions. J'ai vu tes charmantes filles et je les ai bien grondées de ne pas sortir, dans leurs études musicales, du répertoire pousif (ou poussif) et je crois qu'elles vont s'escrimer contre les difficultés de tes nouvelles cuves. J'ai vu aussi Belloni qui doit venir ces jours-ci chercher un exemplaire de tes livrets poétiques pour en faire insérer quelquesuns dans la France musicale. Je n'ai pas pu obtenir encore l'exemplaire de mon médaillon que tu m'as fait le plaisir de me demander; Salomon Adam (l'au-

teur) n'est pas & Paris en ce moment et je ne sais comment, sans lui, me procurer ce platre qu'il n'a pas encore publié.

L'article de M... sur l'opéra de Gotha n'a pas paru; le conseil Edouard Bertin et de Sacy a trouvé qu'il avait trop l'air d'un feuilleton de province; mais on a donné à Ortigue qui, dans son article du 3 mai, en a extrait la substance et a mis en relief ce qui intéressait personnellement le Duc en faisant toute la critique de la pièce.

J'ai écrit à M. de Liittichau pour le prier de faire copier Benvenuto le plus tôt possible. J'attends sa réponse, J'apprends que Gye a fait figurer sur ses

prospectus de Covent Garden cet opéra, parmi ceux qui doivent être représentés à Londres cette année. Je ne sais s'il en a réellement l'intention. On ne m'a rien écrit & ce sujet.

Je pense que M. Cornelius a maintenant terminé sa traduction de l'Arrivée à Sais. Prie-le de ma part de m'avertir par un mot du jour où il m'expédiera la partition et les livrets français et allemands de ce petit ouvrage. J'ai toujours peur qu'il ne vienne à s'égarer. |

Adieu, Paris est ou me semble plus bête que jamais. Il fait un temps affreux et je suis triste comme dix mille hommes.

Ton dévoué H. BERLIOZ.

Lelires à Liszt, 1, 337.

AU MEME

Paris, 31 mai 1854.

Cher ami,

J'ai vu Salomon Adam. Il avait envoyé le moule de mon médaillon & Londres, il va en faire un autre et dans quelques jours il m'apportera Yexemplaire que

je lui ai demandé pour toi.

J'ai vu Seghers et je lui ai transmis les observations de la Princesse W. relativement & l'éducation musicale de tes filles. Il vient de donner sa démis-

= : 5 = hae .

hii = 1 4 fe a iy ae

- nement bs eeaantatiti sa Chambre des' députés (o r oni) Vobsédait. Ja le.crois bien. o-o S45

Voilà toutes mes nouvelles, Ecris-moi vite, je Ven ~

prie.

; Mille amitiés.

H, BERLIOZ

AU MEME

Paris, 2 juillet 1834. : 'a

Très cher ami, _M. de Liittichau vient de me renvoyer hier seule-

ment la partition de msrp de Cellini, etil ya plus _

d' un mois que je lui avais écrit de me la rendre s'il ne la faisait pas copier. J'en conclus qu'il l'a fait copier. Les journaux de Dresde annoncent en outre que cet opéra est & l'étude, Mais je n'ai pas reçu une lettre officielle & ce sujet. Sais-tu quelque chose ? are Je viens d'écrire & M. de Liittichau. S'il réclame de

toi la grande partition, prête-la-lui, en Vengageant a .

la faire copier le plus tot possible et s te la rendre,

'i oa,

Je vois par un journal que tu as fais exécuter ton Mazeppa & Weimar; tu devrais bien m'écrire la-dessus quelques détails; j'en profiterais pour mon prochain feuilleton. Je dirais (ce qui est vrai) que j'ai parcouru la partition 4 mon dernier passage & Weimar, Je m'en tirerai de facon 4 ne pas te compromettre, sois tranquille.

M. Dingelstedt t'a-t-il dif quelque chose relativement & mon prochain voyage & Munich? Je suis décidé & accepter son offre obligeante de la salle de

'VOdéon pour le commencement d'aotit, quand le fes~ tival Lachner sera terminé. Il s'agit pourtant ici d'une grande machine de la force de 1.200 musiciens & organiser, pour moi, le 15 aout, jour de la fate de 'Empereur, dans le Palais de cristal des Champs- Elysées, si la couverture en verre dudit palais peut tre achevée pour cette époque. On y emploie des centaines d'ouvriers. J'ai même fait une Cantate, ' Impériale, a deux cheeurs pour le dit orchestre, l'unde 4.200 musiciens', Mais je crois que le verre nous manquera sur la tête et que je devrai aller & Munich dès les premiers jours d'aodt.

J'ai demain une réunion relative a l'exécution du Te Deum dans Véglise de Saint-Eustache l'an prochain, la veille de l'ouverture de l'Exposition. Quelques

4. Ce projet ne fut réalisé que l'année suivante, a l'occasion de l'Exposition universelle de 1855.

amis se réunissent pour faire les frais de cette exécution. L'un donne trois mille francs, autre deux mille, et ils sont en train d'avoir le reste. C'est Ducro-

quet, l'auteur du nouvel orgue de Saint-Eustache, quia mis cela en train. Quel dommage que tu ne veuilles pas jouer de l'orgue, tu aurais superbement

fait notre affaire pendant et aprds le Te Deum. Car comme Ducroquet veut, avec raison, que l'on fasse -

valoir son instrument dont le rdle est trop modeste dans ma partition, j'ai donné l'idée de faire jouer un solo d'orgue après le Ze Deum, par l'organiste qu'on aura, soit par Hesse, soit par Lemmens, soit par ce joli petit organiste '& bagues, 4 camées, & canne a pomme d'or, qui enjolive les thames qu'il joue, et qu'on nomme Lefébure-Wely... Nous comptons aussi sur l'appui de l'Impératrice, & cause d'une institution d'enfants qu'elle protège, et dont j'emploierai sept ou huit cents pour le choral du Te Deum. Ces messieurs comptent faire ce jour-la une recette de 15.000 francs dans l'église. Je taiche de calmer l'ébullition de ces espérances au lait, je connais trop mon Paris.

Voila toutes mes nouvelles.

Je termine en ce moment le Songe d'Heérode et je Venverrai a M. Cornelius aussitdt que la partition du chant sera prête et qu'il

pourra s'en occuper. Dis-lui mille choses affectueuses de ma part,

Ton dévoué,

H. BERLIOZ

P.-S. — Rappelle-moi au bon souvenir de la princesse W, en lui présentant mes hommages empressés.

Lettres a Liszt, I, 338.

AU MEME

Paris, 28 juillet 1854.

_ Très cher ami,

Le prince Wittgenstein, en partant pour l'Allemagne, a emporté pour toi le platre médaillon que je t'avais promis, et la partition de Faust dont nous avons pu à grand'peine avoir un exemplaire à l'imprimerie sans pouvoir seulement le faire brocher. J'es-

_père que cette partition est enfin correcte.

Je n'ai pas encore écrit une ligne dans le Journal des Débats; les théâtres de Paris sont heureusement fermés, et je me repose; mais je réparerai ce retard de mon mieux à la prochaine occasion, bien que tu ne m'aies pas donné les détails sur Mazeppa dont j'ai besoin.

Je vais faire une rapide excursion à Munich; je serai de retour le 25 août au plus tard.

Monsieur de Biilow vient de me faire une surprise charmante; il m'a envoyé l'ouverture de Benvenuto supérieurement arrangée

par lui pour le piano a

quatre mains, Brandus allait précisément commander

ce travail & quelque manœuvre; on est eee a graver la partition.

J'ai fini hier le Songe d'Hérode, première partie de ma Trilogie sacrée, Aussitôt que la partition de piano et chant en sera faite et que je me verrai un peu d'argent, je prierai encore M. Cornelius de m'en

traduire le texte, Ce sera: probablement & mon retour

de Bavière.

L'affaire du Ze Deum est définitivement arrangée, Nous aurons, je l'espère, une exécution grandiose et soignée, et six ou sept cents enfants pour le 3^o chœur (le Choral thème).

J'ai regu une lettre de M. de Liittichau qui attend pour décider la mise & l'étude de Cellini que mademoiselle Ney accepte le rôle de Teresa. Il paraît en faire une condition sine qua non. On néanmoins copié la partition de piano.

Qu'a-t-on fait de beau & Rotterdam ? Je n'en ai pas eu de nouvelles, Gathy n'étant pas encore de retour,

Voilà toutes mes nouvelles,

Adieu, je te quitte pour écrire & Biilow et le remercier. Je le suppose toujours & Dresde, bien que le paquet qu'il m'a adressé soit timbré de Mannheim.

Mille amitiés dévouées comme toujours,

H, BERLIOZ, Letires ad Liszt J, 340. ,

A HANS DE Blitow, [Paris] 28 juillet 1854 (Cor. inéd., 241).

aa ore Fas

Remerciements pour sa_ transcription pour piano de Pouver-
ture de Benvenuto Cellini. Détails sur la composition de l'En-
fance du Christ.

A AMEDEE MEREAUX!

{Paris}, 29 juillet 1854.

Vous êtes mille fois aimable et bon et je vous remercie de tout
mon cceur. On est & terminer |'extraction des parties d'orchestre
du Songe, mais le 3 ou 4 aout je vous enverrai les partitions bien
en ordre, Je vous prie en attendant de m'envoyer votre adresse,
pour éviter quelque retard dans |'expédi-tion du paquet par les
facteurs du chemin de fer. En outre soyez assez bon pour faire sa-
voir & M. Rocque mont, 38, rue des Martyrs, si le paquet vous est
parvenu, Je ne serai plus 4 Paris 4 cette époque, et cest M. Roc-
quemont qui surveille tout ce qui a quelque rapport 4 ma biblio-
thèque musicale.

Mille amitiés sincères.

Votre tout dévoué,

HECTOR BERLIOZ

Communiqué par M, Louis Vauzanges (Collection de la Socié-
té de Graphologie}.

4. A. Méreaux a écrit la transcription pour piano de ?'En- —
fance du Christ.

CRE Ee Ope ae ean

St 224 AU MILIEU DU CHEMIN AU MEME

Paris, 14^o aout 1854.

Mon cher monsieur Méreaux,

Je viens de vous envoyer par le chemin de fer un — paquet
contenant les partitions du Songe d'Hérode. Veuillez faire savoir
4 M. Rocquemont, rue des Martyrs n^o 38, si cela vous est parve-
nu. J'ai toujours peur que mes envois ne s'égarent.

_Je vous prie d'arranger & quatre mains la Marche Nocturne
seulement, tout le reste peut aller & deux mains, Il n'y a point
d'accompagnement au récitatif des deux Soldats romains qui in-
terrompt la marche. A mon retour de Munich je vous enverrai
l'Arrivée a Sais que j'emporte.

Mille remerciements pour votre complaisance ; croyez & ma
reconnaissance bien vive.

Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A DAVISON

[Paris] Mardi 8 aout [4854].

Mon cher Davison, Une place est vacante a l'Académie des
beaux-arts, | par suite de la nomination d'Halévy. au poste de

secrétaire perpétuel. Je me suis mis sur les rangs. J'aurais de la chance si j'obtenais la voix d'Auber. Il pousse Clapisson!!! Veux-tu avoir la bonté de tacher par une lettre de décider Auber en ma faveur ? Peut-être ne tient-il guère à son protégé. En tout cas, je puis lui être utile et je ne me trouverai jamais entre ses jambes pour le gêner dans ses opérations lyriques, comme fait et fera Clapisson. L'assemblée est pour samedi prochain, il sera important que Auber recut ta lettre auparavant.

Mille amitiés bien vives, ton dévoué,

HECTOR' BERLIOZ

P.-S. — J'ai at'envoyer un exemplaire de la grande partition de Yaust qui vient de paraître, et qui n'a pas obtenu un « succès équivoque » & mon dernier voyage à Dresde, ainsi que l'a dit le Musical World mal informé. .

Memoirs of Davison, p 132,

A ADOLPHE ADAM

Paris, 12 aot 1854.

Mon cher Adam, | Je n'ai pu encore vous joindre, ni le soir ni le matin. Je suis vivement touché, croyez-le bien, de votre lettre d'hier. Ne doutez pas que je ne saisisse les occasions de prouver ma reconnaissance pour le

service que vous voulez bien me rendre. Mais, en portant un autre candidat le premier sur la liste, comment pouvez-vous ensuite ne pas voter pour lui ?

Au reste je suis peu versé dans ces questions électorales, et votre esprit vous suggérera ce qu'il y a de faisable.

Je vous serre la main.

Votre tout dévoué,

Bibliothèque du Conservatoire (album de Madame Chérie Couraud).

A SA SOEUR ADELE

Paris, dimanche 27 août [1854].

Chère sœur,

J'ai été bien tourmenté ces jours-ci au sujet de Louis... tu le conçois 14. Heureusement il vient de m'écrire; il ne lui est rien arrivé. Sa lettre est en deux parties, écrites, l'une avant, l'autre après le bombardement du fort. Il ne me dit rien de ses impressions; mais je me figure ce qu'a dû éprouver ce pauvre enfant, qui n'a jamais vu seulement une escarmouche, en se trouvant pour la première fois au milieu de cet enfer qu'on nomme un combat naval... J'étais allé passer huit jours à Saint-Valéry-en-Caux,

Le vaisseau sur lequel était monté Louis Berlioz faisait

partie de la flotte qui à ce moment bombardait Bomarsund (Cf. Mémoires, LV1J),

au bord de la mer, pour me refaire: des influences cholériques que je ressentais ici comme tout le monde, quand un journal de Normandie m'apprit que le Phlégéon allait se trouver en ligne devant Bomarsund,, Je suis revenu & Paris aussitôt, dans l'espérance d'y obtenir plus vite des nouvelles, et par bonheur la lettre de Louis venait d'arriver,

Tu crois que je reviens d'Allemagne, J'ai dû renoncer au voyage de Munich que j'allais entreprendre, en apprenant qu'une place était vacante à l'Académie des Beaux-Arts, Tout le monde m'est tombé dessus. « Il faut mettre l'amour-propre de côté, — il faut s'obstiner à se présenter toujours — etc., etc., » Enfin je me suis résigné. J'ai couru Paris pendant huit jours du matin au soir, pour faire mes visites, avec la certitude de voir élire un nommé Clapisson qui obtint l'an dernier 16 voix pendant que j'étais en Allemagne. En effet hier il a été nommé par 21 voix, Me voilà maintenant obligé d'attendre une nouvelle vacance, et tenu, puisque j'ai commencé, de persister,

Cette place est de 1.500 francs, voilà tout; mais pour moi c'est beaucoup. Je ne parle pas de l'honneur qui est une fiction, dès qu'on admet des gens comme ceux qui se trouvent et se sont toujours trouvés à l'Académie, Je ne me m'y suis encore présenté que deux fois, Hugo a dû frapper cinq fois à la porte; de Vigny, quatre fois; Eugène Delacroix, après six épreuves successives, n'a pas encore pu se faire ouvrir, et de

Balzac n'a jamais pu entrer. Et il y a là un tas de érétiens!... Il faut se résigner & ne considérer cela que comme une affaire d'argent, une mise & la loterie, et suivre patiemment son numéro.

Je suis de toutes les Académies des Beaux-Arts de l'Europe, excepté de l'Académie de France.

Tu me parles de notre prochaine réunion; j'ai déjà averti le mois dernier Camille, que je ne pouvais — me trouver & la Cête qu'au commencement de novembre, mais j'y serai certainement. Je doute fort que Louis puisse m'y accompagner. Quelle joie pour moi de te revoir, chère sœur! il me semble que nous avons des millions de choses & nous dire... et je trouverai un. siegrand charme même &-nos douloureuses évocations du passé... Je relisais dernièrement deux lettres, une de toi, l'autre de Nanci, m'annoncant la mort de notre père '... cette inexorable fidélité de la mémoire est un des fléaux de ma vie.. J'ai passé deux jours en des angoisses... en des convulsions de coeur causées par ces deux lettres... les larmes me gagnent encore en t'en parlant.

Je commence & ne plus voir que dans le passé. Et pour comble de malheur, la sensibilité et 'imagina_ tion et toutes les violences du cceur et de esprit ne font chez moi que s'accroître.

Ces deux lettres sont reproduites en partie au cha

pitre LVIII des Mémoires, que Berlioz rédigeait dans le même moment.

x AU MILIEU DU CHEMIN 229

Ma passion pour la musique, ou plutdt pour l'art, prend des proportions démesurées. Je me sens des _ facultés plus puis-

santes que jamais, auxquelles des obstacles matériels m'empêchent de donner carrière. 'A Vheure ov je t'écris, je suis réellement malade de cette non-satisfaction de l'amour de l'art, Mais quoi! en France! rien, mais rien. Indifférence et crétinisme, industrialisme grossier, sauvagerie des gouvernants, ignorance, brutalité des riches, préoccupations vulgaires de tous... Serpents, hérissons, crapauds, oies, pintades, corbeaux, punaises et vermine de toute espèce; voila la charmante population de notre Paradis terrestre parisien.

Et puis mon maudit feuilleton, qui m'oblige a m'occuper de tant de plates vilenies et souvent même d'en parler avec une sorte de déférence!... é

Oh! comme je respirais avec ivresse, il y a huit jours, étendu sur les hautes falaises de Saint-Valéry, avec la mer calme bruissant doucement & trois cents pieds au-dessous de mon lit de verdure! Quels merveilleux couchers de soleil! Quelle paix sur ces hauts lieux! Quelle pureté dans cette région de l'atmosphère ! Il n'y a que ces sortes d'entrevues passionnées avec la nature qui puissent me faire oublier un instant les douleurs de l'amour de l'art outragé. Mais elles ne tardent guère a les réveiller plus vives; tout cela se tient.

Shakespeare et Beethoven sont les deux plus grands

y mi = vo rae es : F Web 2, are»

paysagistes peut-être qui aient jamais existé, et Christophe Colomb fut sans doute un de ces immenses poètes qui n'ont rien écrit, comme Cortez, comme Napoléon.

Et puis je me sens tiraillé dans le sens opposé par la manie d'analyse, que la philosophie pour ainsi dire chimique de notre temps fait naître dans les

esprits, On nedit plus : « Que sais-je? » comme ©

Montaigne, mais « A quoi bon? » Je suis obsédé par des plans d'ouvrages vastes et hardis que je me crois sir -de réaliser; je vais commencer et je m/'arrête : « Pourquoi entreprendre une pareille ceuvre, me disje, m'éprendre pour elle d'une effrayante ardeur?... Pour me préparer ensuite de plus cuisants chagrins, quand elle sera terminée, si je la trouve belle? Pour la voir livrée aux enfants ou aux brutes, ou enterrée vive... Les plus colossales productions de lesprit humain n'ont ni feu ni lieu, & 'heure qu'il est. Les

Anglais parlent d'élever une statue de quatre cents — pieds de haut & Shakespeare, et ils n'ont pas un seul

thédtre ou les chefs-d'ceuvre du demi-dieu soient dignement représentés,

C'est de leur part un tardif mouvement de vanité

nationale, mais le sentiment d'admiration n'est ni -
général ni réel.

J'ai fini dernigrement ma Trilogie sacrée sur l'En—

fance du Christ; je ne sais quand je pourrai entendre cela, ni si je pourrai le faire connaitre aux quelques

Py "dy

intelligences qui me sont sympathiques a Paris. C'est en général si naïvement doux de coloris et de forme que je ne vois pas trop comment trouver ici des chanteurs capables de le rendre fidèlement. Tous sont plus ou moins infectés du godt faux et trivial en honneur dans les théâtres. Te figures-tu le rdle de la Vierge Marie chanté par une virtuose 4 roulades, qui éprouve constamment des démangeaisons de larynx, ou par une prima donna empanachée qui veut avant tout des cavatines a effet ou elle puisse donner de la voix

et faire les beaux bras et agiter sa chevelure ?...

Je trouverai cela en Allemagne heureusement.

Adieu, chère sceur, pardonne-moi de m'être laissé aller 4 mes divagations intimes et aime-moi toujours comme je t'aime.

Mille amitiés & ton mari et & tes chères petites. Ton dévoué,

Communiqué par madame Chapot.

A AUGUSTE MOREL. Paris, 28 aotit 1854. (Cor. inéd, 212.)
Nous rétablissons les parties coupées. ¢ ... Avez-vous écrit 4 Brandus? II s'est passé de tres graves événements commerciaux dans cette maison, dernièrement; c'est Jemmy et un associé qu'ils avaient a Saint-Pétersbourg qui dirigent maintenant l'entreprise. Brandus l'ainé a du se retirer. Il est sans doute utile que vous soyez informé de tout cela. Dites-moi ce que je dois faire relativement a votre ouvrage et je le ferai. »

Au sujet de l'élection de l'Institut: « Je suis résolu a

persister avec une patience égale a celle d'Eugène Delacroix et de M. Abel de Pujol qui s'est présenté diz fois. Thomas a joué une

pitoyable comédie dont je n'ai pas été la dupe un seul instant. Auber m'a donné toutes les marques possibles de sincère sympathie et les trois autres musiciens de sincère antipathie. Halévy a travaillé pour moi d'une main, j'ignore ce qu'il a fait de l'autre. »

« J'ai fini ma trilogie sacrée que je voudrais bien pouvoir vous faire connaître. Richault a-t-il envoyé au Conservatoire de Marseille les deux partitions de Faust et de la Fuite en Egypte que vous m'avez chargé de lui commander? C'est le seul de nos éditeurs qui fasse ses affaires; mais il s'en occupe et ne publie guère d'opéras. »

« Madame Stoltz rentre mercredi prochain. La Cruvelli ne tardera pas à revenir. Ces deux tigresses vont s'entredévorer; ce sera cet hiver un spectacle curieux. »

Bibliothèque du Conservatoire.

A HANS DE BULOW. [Paris], (septembre 1854 Cor. inéd. 214.) Son échec à l'Institut. « À une autre fois seulement. Car j'y suis résolu; je me présenterai jusqu'à ce que mort s'ensuive. » Il promet l'accueil le plus amical à son correspondant lorsqu'il viendra à Paris et le remercie de l'intérêt qu'il témoigne à son Cellini. « Cette œuvre a décidément du malheur; le roi de Saxe se fait tuer au moment où on allait s'occuper d'elle à Dresde. »

A DAVISON

Paris, 7 septembre 1854.

Mon cher Davison, Voici ma partition que Barret a la bonté de te porter.

Je n'ai pas pu trouver plus tot une occasion pour te Penvoyer. Tu avais raison, deux mille fois, de te re- _ fuser a écrire & Auber'. Mais on m'avait si fort préché la platitude que je m'étais résigné a tout cela, et pour rien, car je savais bien l'inutilité de mes humiliations, Clapisson est nommé. N'y pensons plus. Adieu, je te serre la main.

Mille amitiés sincères.

H. BERLIOZ

Memoirs of Davison, p. 153.

A JOACHIM

Paris, 9 septembre 1854,

Mon cher Joachim,

Le roi de Hanovre a fait acheter chez mon éditeur, a Paris, la partition et les parties d'orchestre de Faust. A-t-on exécuté cet ouvrage & Hanovre? qui en a dirigé Vexécution? écrivez-moi deux lignes 4 ce sujet.

Du reste, quoi de nouveau? Heller m'annonçait avant-hier qu'un journal de Berlin citait un savant prussien et moi comme deux nouveaux décorés de 'Yordre des Guelfes. La plaisanterie commence a être beaucoup trop prolongée. Je n'ai entendu parler de

Voir Ja lettre du 3 aout

rien depuis que je vous ai vu & Weimar. Et M. de Platen ne m'a pas répondu.

Adieu, mille amitiés sincères.

Votre tout dévoué, :

H. BERLIOZ

Briefe von und an J. Joachim, I, 200.

A SA SGEUR ADELE

[Paris], lundi 11 septembre 1854.

Chère petite scour,

Je pars. demain a huit heures du matin; je serai a Lyon probablement_a huit ou neuf heures du soir. S'il ya un train pour Saint-Etienne je le prendrai aussit6t. Sinon, le lendemain j'irai déjeuner avec toi a Vienne,

Voila.

Je tembrasse pour aujourd'hui, sans préjudice de' ce que tu me dois pour après-demain après cing ans d'absence,

H. BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

Berlioz se rendit en effet 4 Vienne et A la Cête Saint- André, ot furent réglées des affaires de famille. La correspondance semble

avoir éprouvé quelques instants d'un repos inaccoutumé, car nous ne connaissons aucune

2 'natal. Notons que le dernier chapitre des Mémoires, ce raccourci profondément émouvant des derniers événements dont les dernières lettres ont fait connaître le détail, fut écrit précisément pendant cet arrêt de la correspondance : il porte la date du 48 octobre 1854.

CHAPITRE IV L'ENFANCE DU CHRIST (Octobre 1854 & janvier

A SA SCEUR ADELE

[Paris], 9 octobre 1854.

Chère sœur,

Je t'écris six lignes, du bureau du Journal des Débats, en attendant l'épreuve de mon second feuilleton, seulement pour souhaiter le bonjour au Phalanstère que je suppose toujours séant à la Cête. Depuis mon arrivée je n'ai pas eu la disposition d'une minute. J'ai eu d'abord dix colonnes à écrire à grand'peine, dix colonnes qui m'ont rendu malade et que j'ai trouvées plus difficiles & aborder que les colonnes russes ne l'étaient sur le coteau de l'Alma'.

Feuilleton du Journal des Débats du & octobre : ouver

Puis j'ai di refaire le travail de mon arrangeur, qui m'a envoyé une pariition de piano de la première partie de ma Trilogie, injouable. J'ai fini seulement avant-hier cet infernal travail de simplification. Puis un tas de vilenies a aller entendre., enfin mon métier a faire, en attendant que je fasse de l'art.

Je viens de parler dans mon feuilleton d'aujourd'hui, qui paraîtra après-demain', de plusicurs compositions nouvelles de Stamaty ; je les ai expédiées tout 4 l'heure 4 mademoiselle Joséphine Suat, place de la Halle & Vienne; et j'espère que cette jeune virtuose voudra bien étudier les principales pièces de ces trois recueils. Je recommande 4 Nanci le morceau intitulé : Valse expressive, dans les Lsquisses; il n'est pas très difficile et n'exige pas de trop grandes mains,

Bonjour mon oncle! Bonjour ma tante! Bonjour Camille, et vous Suat, et Mathilde! J'imagine que les travaux des parlageur (ne lis pas partagueux) sont finis... |

Je n'ai point de nouvelles de Louis, et j'apprends & Vinstant que les flottes de la Baltique, au lieu de rentrer, viennent de recevoir l'crdre de retourner au nord,

tures de l'Opéra, du Thédtre Lyrique, les Sabots de la Marquise, etc. :

Feuilleton du 414 octobre ; Le Billet de Marguerite, de

Gevaert, etc.

Adieu, chère sœur, je t'embrasse de tout mon cœur en te priant de me donner signe de vie le plus tôt pos-

sible.

H, BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

A ADOLPHE SAMUEL

Paris, dimanche 15 octobre 1854.

'Mon cher monsieur Samuel,

Je suis bien reconnaissant de votre bon souvenir 3 j'ai reçu tout & l'heure les volumes de la revue annoncés par votre lettre, et je les lirai avec le plus vif intérêt. J'attends la partition que vous avez bien voulu m/'offrir, soyez assuré que j'en ferai une étude sérieuse et que je vous dirai franchement ce que j'en penserai.

Vous seriez bien aimable de me tenir au courant des représentations de cet ouvrage et de me confier vos impressions & propos des vicissitudes théâtrales auxquelles vous allez être nécessairement soumis, *

Veuillez présenter mes compliments empressés &

4. Musicien belge, né & Liège, fixé ensuite & Bruxelles et 4 Gand.

2. Fétis nomme, parmi les ouvrages d'Ad. Samuel, les Deux prétendants, opéra inédit. C'est probablement de cette œuvre qu'il s'agit. ;

M. Van Bommel', en le remerciant de son gracieux envoi de la revue. Vous espérez donc encore ouvrir l'intelligence du public?... Je crains bien que nous ne soyons obligés d'en dire ce que l'un des personnages de Shakespeare dit du monde:

« Le monde est une huître et je l'ouvre avec mon épée. » ;

En tout cas, il faut toujours tenter les moyens de persuasion, cela ne peut pas nuire. Dieu veuille que vous réussissiez. .., a lui apprendre au moins qu'il ne sait rien, qu'il n'est qu'un grand enfant capricieux et mutin, que l'art est immense, que son esprit

est étroit, que nos aspirations sont dirigées de haut en haut et les siennes de bas en bas, etc., etc.

Adieu, je vous serre la main. Croyez-moi toujours

Votre bien dévoué, HECTOR BERLIOZ,

Bibliothèque du Conservatoire.

A FRANZ LISZT

Paris, dimanche 15 octobre 1854.

Mon cher ami, Sois assez bon pour m'écrire six lignes courrier

4. Professeur d'histoire de la littérature française à l'Université libre de Bruxelles, fondateur de la Revue trimestrielle ou Ad. Samuel rédigeait la critique musicale.

or - B

par courrier et me faire savoir si M. Cornelius a reçu deux lettres de moi, et une partition du Songe d'Hérode. Je Vavais prié dans la dernière lettre qui contenait vingt-cinq thalers de m'accuser réception du tout, i et je n'ai rien reçu. Peut-être est-il absent, mais en

tout cas, les paquets étant adressés chez toi, tu les — lui auras fait parvenir. J'ai absolument besoin de — mes partitions, dès la première semaine de novembre. Si M. Cornelius n'avait pas pu finir sa traduction avant cette époque, fais-moi renvoyer néanmoins le manuscrit.

Je ne suis pas allé& Munich ainsi que tu le pensais. Dernièrement encore, les journaux de Paris me © faisaient voyager en Allemagne quand j'étais en Dau- — phiné, occupé d'un partage de famille avec ma sœur et mon beau-frère. Me voilà réinstallé & Paris jusqu'au mois de janvier. Alors je partirai réellement ~ pour l'Allemagne, Je ne sais rien de Dresde, as-tu : entendu parler de ce qu'on y fait ?... : |

Rien de ce qu'on tripote ici ne peut toffrir le ~ moindre intérêt, aussi me dispenserai-je de t'en — entretenir. Nous ne voyons pas Belloni, et par conséquent il n'est pas facile, quand tu ne m'écris pas, d'avoir de tes nouvelles. On colporte une foule de — bourdes sur tes projets, sur ton voyage & Bruxelles, etc...

* Est-il vrai que tu aies marié tes deux filles? que tu ailles en Amérique ?... etc...

Wa 4

Tu as le don de préoccuper beaucoup l'attention publique ; il ne faut donc pas t'étonner de tous ces or bavardages. }

Adieu, très cher ami, je te serre la main.

Ton dévoué, H. BERLIOZ.

P.-S. — Ou est Joachim ? je lui ai écrit et je n'ai pas regu de réponse comme toujours.

Lettres a Liszt, 1, 357.

A LOUIS BERLIOZ, Paris, 26 octobre 1854 (Cor. inéd., 216). Il lui écrit de son cabinet au Conservatoire et se réjouit de le voir bientôt. Il lui annonce qu'il est remarié et lui demande, s'il a conservé « quelques souvenirs pénibles et quelques dispositions peu bienveillantes pour madame ; mademoiselle Recio, de les cacher au plus profond de son âme par amour pour lui. » Il prépare l'exécution de l'Enfance du Christ. « Je t'embrasse de toute mon âme ; mon affection pour toi semble redoubler ».

A AUGUSTE MOREL

4^{**} novembre 1854.

Mon cher Morel, Je vais faire vos commissions musicales, à l'exception.

4. Berlioz avait régularisé sa situation avec Marie Recio en se mariant le 19 octobre 1854.

1 ae

tion de celle qui concerne le Freischütz, car je ne sais où vous voulez commencer le final du troisième acte ; si c'est le final entier, cela commence après le coup de fusil qui tue Gaspard ; alors c'est immense et très peu propre au concert, il y a des explica-

tions a n'en plus finir qui ne peuvent passer qu'en scène. Kcrivez-moi vite ce que vous voulez.

Quant au reste, cela sera bientôt prêt, Je m'occupe

de l'exécution, chez Herz, de ma Trilogie sacrée, L'Enfance du Christ. Je ne puis résister, quoiqu'il m'en cotite, & la tentation de faire entendre cet ouvrage & nos amis de,Paris, avant de partir pour PAIllemagne, Un de mes grands regrets sera que vous n'y soyez pas, ainsi que Lecourt. Je vous enverrai le livret avec votre musique, Ce sera pour le 40 décembre.

Javais parlé a Jemmy Brandus pour votre quatuor, qui doit être gravé et publié depuis longtemps,

Louis vient d'arriver & Cherbourg, et j'espère le . |

voir dans quelques jours. Il s'est trouvé & Bomarsund, le pauvre enfant, au milieu de toutes ces horreurs, et le voila sur le point de partir pour Sébastopol. Vous ne sauriez croire, mon cher ami, combien je suis sensible & l'intérêt que vous prenez a lui,

Il en est digne, c'est un brave garçon, qui fera son —
chemin.

Vous savez peut-être déjà que je suis remarié, Tous nos amis, mon oncle même, étaient d'avis que

je devais au plus tot régulariser ma position. Marie vous dit mille choses,

Tout a vous.

Votre dévoué toujours, H. BERLIOZ.

Je vous écrirai encore au reçu de vos explications,

A LECOURT

Mon cher Lecourt, si vous n'étiez pas devenu sage, vous feriez la folie de venir à Paris le 8 ou le 9 décembre prochain pour entendre mon oratoire L'Enfance du Christ. Je le ferai exécuter pour la première fois le 10, la veille de mon jour de naissance, fêté l'an dernier de la même façon à Leipzig, et que nous fêterons par extraordinaire à Paris. Mais ne faites pas cette extravagance, je vous en prie; je serais désolé d'être la cause d'un pareil déplacement,

Bibliothèque du Conservatoire.

A SA SOEUR ADELE Paris, 2 novembre 1854,

Chère Adèle, Je suis dans toute la joie de mon Ame, Louis vient

i ae

Qh AU MILIEU DU CHEMIN

d'arriver. Il a quelques jours de congé, il est sain et ~

sauf et bien portant. Je lui ai fait part du désir que vous aviez tous de le voir; si la chose est possible, c'est-à-dire si vous êtes à Vienne et si mon oncle est à Tournon, écris-moi courrier par courrier et je vous y enverrai. J'avais écrit à Louis 4 Cherbourg une

lettre dans laquelle je lui apprenais ce que tu sais.

sans doute déjà, mon remariage. I] m'a répondu avec cœur et bon sens.

Je t'écrirai longuement dans quelques jours ; aujourd'hui je suis & courir pour les préparatifs de l'exécution de ma Trilogie. Louis m'a pris, naturellement, une grande partie de la journée.

Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que mes chères petites nièces. Sait-il tiré quelque chose de la vente du mobilier? Quant à ce qu'il m'annonce avoir fait pour la terre, je le remercie en l'approuvant tout à fait, comme j'approuve d'avance tout ce qu'il fera.

Ton dévoué,

H. BERLIOZ

P.-S. — Avez-vous reçu la musique ? j'en ai encore d'autre & envoyer & mes nièces.

Communiqué par madame Chapot.

4 - " > oe
A '4 - " > oe

A J. B. WECKERLIN!

[Paris, 3 novembre 1854.

Date de la poste.) Mon cher monsieur Weckerlin,

Je ne donne qu'un concert le 10 décembre ; il m'est impossible d'avoir un autre jour pour mille raisons trop bonnes ou trop mauvaises. Il serait bien à désirer pour tout le monde que votre Société n'en donne pas ce jour-là.

Vous m'obligeriez Leucoup en me prêtant les parties de la symphonie d'Haydn en ré mineur dont le final est en ré majeur et commence ainsi :

Je désire trouver l'occasion de vous être agréable & mon tour en quelque chose et j'espère que vous m'aidez à la trouver. ;
Mille amitiés.

Votre tout dévoué, WH. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

4. J. B. Weckerlin était à cette époque un des chefs de la Société de Sainte-Cécile.

Qk AU MILIEU DU CHEMIN

A SA SOEUR ADELE

[Paris] 6 novembre 1854.

Chère sœur,

Ne garde pas Louis trop longtemps, j'ai peur de ~

recevoir de Cherbourg un avis qui le réclame, et en tout cas je serais bien aise de l'avoir le plus longtemps possible si on ne le rappelle pas. Il passera, je pense, la journée de demain avec toi, mais envoie-le & mon oncle après-demain. J'espère que tu seras contente de lui

Je remercie Suat de toutes les peines qu'il a prises pour mes affaires et de celles qu'il veut bien accepter en surcroît. Prie-le de m'expliquer bien catégoriquement ce que j'aurai à faire pour les signatures des papiers qu'il doit m'envoyer. Tu sais que je suis,

heureusement, très bête, et qu'une fière partie du royaume des
cieux m'appartient; il faut agir en con- — séquence. |

Dis-moi aussi ou fais-moi dire ce que c'est que les mille francs
dont tu me parles et qui sont a échoir sur les-créances de la suc-
cession. Cette somme. serat-elle en sus de ma rente? cela m'ar-
rangerait magnifiquement.

Puisque tu désires savoir ou et chez qui je me suis

marié, c'est dans la petite église de mon quartier

(la Trinité), rue de Clichy, et chez maitre Beaufeu,

notaire, rue Sainte-Anne, n° 50 ou 52 (je ne suis sur ni du n°
ni du nom, mais c'est & peu pres cela).

J'embrasse bien tendrement mes deux nièces ; je leur enverrai
encore de la musique dans quelque temps. Les voila forcées abso-
lument de devenir des virtuoses.

Je Venvoie deux ou trois exemplaires de ma petite Sainteté,
envoies-en un & Casimir Faure a qui je l'ai promis.

Cela sera exécuté ici le 10 décembre, la veille de mon jour de
naissance, 4 2 heures (dimanche). Je prie mes nièces de penser
&4moi le matin de ce jour quand elles iront & la messe et je de-
mande a Suat de boire un verre de vin 4 la santé de. mes exécu-
tants a déjeuner. Quant a la mienne et a celle de l'ceuvre, je sais
bien que vous ne l'oublierez pas.

Adieu, chère petite sceur, je Vembrasse deux ou trois mille fois
sans compter les caresses que je fais a tes filles, lesquelles ca-
resses, je le.sais, te sont bien plus sensibles encore,

Ton dévoué, H, BERLIOZ.

Communiqué par madame Chapot.

Waa

oe, %

248 AU MILIEU DU CHEMIN aes A SA SORUR ADELE

10 novembre 1854.

Chère sceur, Je recois de Cherbourg une lettre adressée 4 Louis. — ou l'on annonce le départ de son navire pour le 14,

Cela me fait peur. Il faut que Louis parte sans perdre ~ un instant. Il devrait déjà être revenu ici. yok ne faut pas jouer avec la discipline et Louis est — fe: exposé, s'il manquesle départ, & des conséquences ~

me qu'il ne prévoit pas.

“ai Adieu, cela me tourmente.

- Ton dévoué, 3 H. BERLIOZ.

e pe Communiqué par madame Chapot.

A J.- B. WECKERLIN

Paris, 10 novembre [1854].

= op ' - Mon cher monsieur Weckerlin, * Pourrez-vous me prêter les parties de la symphonie en7vé mineur de [laydn? Si vous le pouvez, veuillez ine les laisser chez le concierge du Conservatoire (du_

cdté du faubourg Poissonnière)ou je les ferai prendre, —

Sinon, soyez assez bon pour m'avertir que vous ne le pouvez pas.

Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire,

A SON BEAU-FRERE SUAT

44 novembre 1854.

Mon cher Suat,

Je vous renvoie en même temps que cette lettre les pièces que je devais signer. Mille remerciements de la peine que vous avez prise de me donner de si'

claires explications. Me voila, grace 4 vous, en règle de tout point. J'ai 4 vous remercier bien plus encore d'avoir consentia vous charger seul de administration de mes affaires & la Cdte et 4 Murianette. C'est un ser* vice immense que vous me rendez et dont je ne pourrai jamais m'acquitter dignement. Votre lettre contenait aussi de bien aimables choses pour ma femme qui en est touchée et vivement reconnaissante. Vous avez comblé Louis de gateries et de preuves d'affection, et le pauvre garçon ne revient pas de l'accueil que vous et ma chère sceur et mon oncle et ma tante lui avez fait. Il est parti hier soir 4 41 heures; il sera a Cherbourg ce soir. L'amiral, Cécille est venu hier nous faire une visite, dans laquelle ila expliqué avec les plus grands détails & Louis, les diverses étapes de

'ky

sa carrière, en l'assurant avec la plus cordiale bien-
veillance de l'intérêt avec lequel il le suivait de l'œil, et de son
empressement à l'aider et à l'appuyer en
toute occasion. Je suis bien heureux d'avoir pu obte-
nir pour Louis un si excellent protecteur. J'écrirai à mon
oncle Marmion dans quelques jours.

Je suis en ce moment fort affairé pour organiser
l'exécution de ma Trilogie; c'est une nécessité pour
moi de produire cet ouvrage à Paris, avec la perspective de ne
pas rentrer dans les frais que ce concert entraîne,

J'en ai plus guère qu'un ou deux journaux hostiles à Paris; et je
crois; & en juger par l'effet qu'ont déjà produit. quelques mor-
ceaux que je viens de faire

entendre au piano, que le succès de ma partition sera-
peu contesté, s'il l'est. Cela m'amusera d'autant plus de faire
hurler ce maniaque de Scudo, dans la Revue des Deux Mondes,
dont la fureur tourne à l'hydro-
phobie, sans que je lui aie jamais dit ou écrit un mot de
de ma vie, Et c'est justement pour cela qu'il m'en veut, Le
grand-duc de Weimar vient de me faire adresser par Liszt une in-
vitation à aller chez lui le plus tôt "possible, pour y monter Faust
et Enfance du Christ, J'espère pouvoir partir pour l'Allemagne au
mois de janvier si les affaires de l'Exposition (auxquelles je suis
mêlé pour une grande loterie, etc.,) ne me retiennent pas ici,

ve

Vee ae pls - eh .

Je suis ravi, bonne chère sceur, que tu trouves: Louis charmant. C'est en effet maintenant un brave et gentil garçon, qui fera son chemin, je l'espère!

Adieu tous les deux, ou plutdt tous les quatre, car jembrasse bien tendrement mes deux niées en leur souhaitant le bonjour,

H. BERLIOZ

Communiqué par madame Chapot.

A FRANZ LISZT

Paris, 14 novembre 1854, Mon cher Liszt, ~

Pardonne-moi de n'avoir pas encore répondu & ton excellente et si cordiale lettre qui m'a fait rougir du laconisme de mon billet précédent. J'ai reçu la traduction de Cornelius et aussitdt je me suis mis en train pour préparer l'exécution de cette petite œuvre. Elle aura lieu le 10 décembre prochain; je m'attends a perdre quelque huit ou neuf cents francs a ce concert. Mais ce sera, je l'espère, utile pour l'Allemagne, Et j'ai la faiblesse aussi de désirer faire entendre cela & quelques centaines de personnes a Paris, dont le suffrage, si je l'obtiens, aura du prix pour moi, et & quelques douzaines de crapauds dont, en tout cas, cela fera enfler le ventre. On me dit que la traduction allemande est très bien faite et je te prie de remer-

cier très particulièrement mon exact et spirituel traducteur.

Je serai très enchanté d'aller à Weimar avant la fin de l'hiver, en revenant de Gotha où le Duc m'a — fait inviter & venir par Griepenkerl. J'ai vu, il y a déjà longtemps, M. Oppel; mais je ne sais s'il est encore à Paris. M. de Liittichau m'a écrit la semaine dernière. Il m'annonce qu'on va mettre en scène à Dresde [l'Etoile du Nord et, en conséquence, qu'on ne pourra songer à Cellini que vers la fin de l'année prochaine, m'assurant d'ailleurs de ses bonnes intentions à l'égard de cet ouvrage. Mais il ne me dit pas un mot de la proposition par lui faite, lors de mon dernier voyage, & propos de la place de maître de chapelle.

Je n'ai pas eu signe de vie des Hanovriens; Joachim ne m'a pas répondu et je n'ai reçu ni croix, ni quoi que ce soit. Je suis allé voir le secrétaire de la Légation de Hanovre qui ne sait rien de tout cela et ne comprend pas plus que moi. Présente mes hommages respectueux à Son Altesse le grand-duc de Weimar; je suis bien reconnaissant de son bon souvenir. Si tu crois qu'on puisse monter Faust et la Trilogie à Weimar vers la fin de janvier, écris-moi à quelle époque je devrais envoyer les parties de chant. J'aimerais infiniment mieux, je l'avoue, commencer par Weimar et n'aller à Gotha qu'après. En tout cas, j'ai un autre engagement à Darmstadt, j'ai fait une

— promesse au roi de Hanovre, et j'ai des affaires à Paris (pour l'Exposition prochaine... un jury, un Comité) qui m'obligeront à rendre aussi rapide que possible mon excursion en Allemagne.

Je te félicite d'avoir obtenu l'engagement de madame Pohl; voilà au moins l'orchestre de Weimar au grand complet. Je te prie de me rappeler au souvenir de l'aimable artiste et de celui de son mari; je serai bien joyeux de les retrouver l'un et l'autre. J'ai mon fils ici, depuis quelques jours; il m'a apporté ses trophées de

Bomarsund. Le voila baptisé... et le baptême ne lui a heureusement pas été fatal. Il repart ce 'soir pour la Crimée.

Ma femme te serre la main.

Pas d'autres nouvelles. Belloni se met en quatre

pour mon concert; c'est un excellent et obligeant garçon. Je te ferai savoir comment cela sera passé. Adieu, je voudrais bien te savoir plus content que tu n'étais quand je Vai quitté.

Crois & ma vive et sincère affection.

Ton dévoué,

H. BERLIOZ

Letires a Liszt, I, 359.

AA. BERCHTOLD, Paris, 22 novembre [1854]. (Bulletin

d'autographes, N. Charavay, avril 1924.) [li lui demande des nouvelles de Louis, qui, au Havre, a manqué le départ de trois bateaux; il ignore complé-

tement ce qui lui est arrivé.

4 wees ey X-.

ee .* ees a

A THEOPHILE GAUTIER

[Paris,] 24 novembre 1854.

Mon cher Gautier,

Voila un livret, un programme et des billets que je vous prie d'accepter pour le concert du 410 décembre. Voyez ce que c'est, et si vous n'avez pas trop peur de vous ennuyer, tachez de venir en personne. Reyer aura des billets & part'. Si vous pouvez aussi en repar- Jer dans un prochain feuilleton, ou plutot dans>celui du 4 décembre, vous m'obligerez beaucoup.

Tout & vous,

H. BERLIOZ

Communiqué par Spelberch de Lovenjoul.

A FIORENTINO

{Paris] 24 novembre 1854.

Mon cher Fiorentino, Voulez-vous être assez bon pour annoncer mon entreprise dans |'tin de vos prochains feuilletons en donnant un aperçu de la nature ou du plan de la

4. Reyer était a cette époque rédacteur a l'Artisie, dirigé par Théophile Gautier,

_ petite composition? Vous merendrez un vrai service. J'ai fait l'affaire de Lacombe.

Mille amitiés, Votre tout dévoué.

H, BERLIOZ

Communiqué par M. Xavier Thomasi,

A JULES JANIN

25 novembre 1854.

Mon cher Janin,

Si vous pouviez, dans votre feuilleton du 4 décembre, faire quelques lignes sur mon prochain concert, vous m'obligeriez beaucoup. C'est pour le 10, j'espère que vous pourrez y assister ; faites votre possible, cela ne sera pas trop ennuyeux.

Voici le livret, vous verrez ce que c'est. Mille amitiés.

Votre bien dévoué, H. BERLIOZ.

La Grande Revue du 10 juin 1910.

A HENRI HEINE

Jeudi soir 27 décembre.

Mon cher Heine, Je suis bien étourdi de n'avoir pas réservé des

places numérotées, et je vous prie de m'excuser de ; votre mieux auprès de madame Heine si je ne lui ~ envoie que des billets de pourtour. Je n'ai plus rien autre. Mais en se rapprochant un peu du milieu de ~ la salle elle sera néanmoins très bien placée.

Puisque vous n'êtes plus mon Voisin, j'irai vous voir ces jours-ci;- j'aurai au moins la satisfaction de faire — un voyage pour al-

ler serrer la main du poète. .

Adieu, mille amitiés admiratives.

Votre tout dévoué,

Il. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

DESTINATAIRE INCONNU.. Paris, 8 décembre 1854. (Catal. d'autogr. Liepmannsschn-Stargardt, Berlin, 23 novembre 1908.)
« Mon cher poète... » La lettre contient une ligne de musique notée sur ces paroles: « Je te croyais déjà, soldat, au bord du Tibre, » citation de VEnfance du Christ.

' La première audition de "Enfance du Christ" eut lieu le 10 décembre 1854, à la salle Herz.

A M. MARIN

Mercredi soir 13 décembre 1834. ~

Monsieur, Veuillez vous informer auprès de M. Boussagol s'il :

ie as SR od

pourra rester jusqu'à la fin du concert prochain. Dimanche dernier il est parti après la seconde partie de (Enfance du Christ. S'il ne peut pas vous promettre de rester, veuillez le remplacer par une autre basse bon lecteur. Sai bien du regret de ce changement mais il me faut toutes les basses pour la 3^e partie, Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Communiqué par Ed. Colonne.

A FIORENTINO

Mercredi, 15 décembre 1854

Mon cher Fiorentino,

Vous êtes un fier original! Les gens très bons sont presque toujours un peu bêtes, les gens d'esprit sont d'ordinaire un peu méchants et vous êtes à la fois, au mépris de tous les usages, très spirituel et très bon.

En ma qualité d'excentrique, je ne puis être que ravi de cette étrangeté et je vous serre la main avec reconnaissance.

Merci, trente fois merci, cher confrère et ami.

Votre tout dévoué,

Bibliothèque du Conservatoire.

A DAVISON

Paris, mercredi 145 décembre 1854,

Mon cher Davison,

Il faut que je te dise que l'nfance du Christ a ~

obtenu, dimanche dernier, un succès extraordinaire (pour Paris surtout). Je t'écris cela non pas pour que tu le disas mais seulement pour que tu le saches et parce-que je suis sdr qu'il y aura plaisir pour toi de Vapprendre. ze

Tu me manquais dans cette salle en émotion..,

Glover, qui a entendu la répétition générale et l'exécution, m'a écrit hier une cordiale et ravissante lettre en me demandant la partition, qu'il a & cette heure entre les mains,

L'exécution me semble vraiment avoir été belle et bonne, J'ai trouvé précisément les chanteurs qu'il fallait pour mes personnages. Nous donnons le deuxième concert dimanche, 24 décembre, a 2 heures, M. Balby, que je viens de rencontrer, me fait espérer que tu seras encore a Paris, Ce serait trop de joie. Adieu, je te serre la main,

Ton dévoué : H. BERLIOZ,

Memoirs of Davison, p. 154,

A ADOLPHE SAMUEL

Paris, 146 décembre (1884).

Mon cher monsieur Samuel,

Mille remerciements pour le bon mouvement qui vous a porté & m'écrire; je ne pouvais qu'être très touché de la joie que vous témoignez a propos de Yaccueil fait & Paris & mon nouvel ouvrage. Ces preuves de confraternité réelle font grand bien quand on les recoit d'artistes réels tels que vous,

Je n'ai pas reçu le journal dont vous me parlez mais s'il est possible de me l'adresser avec quelque autre (s'il y en a) de Bruxelles ot 1'on s'occupe de la chose, je vous serais très obligé de m'en faire l'envoi.

J'ai & vous remercier encore et beaucoup des trois volumes de reynes que j'ai recus il y a un mois, — J'en ai lu Jes fragments re-

latifs aux arts et aux lointains pays avec une avidité et un plaisir extrêmes.

Je vous serre la main en attendant le plaisir de vous voir 4 Paris.

Votre tout dévoué H. BERLIOZ.

P, S, — Les bonnes gens de Paris disent que j'ai
changé de manière, que je me suis amendé; pas n'est
besoin de vous assurer que j'ai seulement changé de
sujet. Que de monde il y aura dans le royaume des cieux, si
tous les pauvres d'esprit s'y trouvent! Mais je laisse dire; gardez
cela pour vous,

Bibliothèque du Conservatoire.

A LA PRINCESSE WITTGENSTEIN

: Paris, 16 décembre 1854.

Madame,

Je vous remercie mille fois de l'intérêt que vous voulez bien prendre & mon petit oratorio. On lui fait en ce moment 4 Paris un succès... révoltant pour ses frères aînés. On l'a regu comme un Messie et peu s'en est fallu que les Mages ne lui offrissent de l'encens et de la myrrhe. Le public de France est ainsi fait. On dit que je me suis amendé, que j'ai changé de manière... et autres sottises. Cela me rappelle anecdote que voici. En 1830, je fus envoyé

& Rome comme pensionnaire de l'Académie des Beaux-Arts. Le règlement m'obligeait & composer & Rome un fragment de musique religieuse, qui, & la fin de la première année de mon exil, devait être apprécié en séance publique à l'Institut de Paris. Or, comme je ne pouvais composer en Italie (je ne sais pourquoi), je fis tout bonnement copier le Credo d'une messe de moi exécutée déjà deux fois à Paris avant mon départ

pour Rome, et je 'envoyai 4 mes juges'. Ceux-ci déclarèrent que ce morceau indiquait déjà Vheureuse influence du séjour de l'Italie et qu'on n'y pouvait méconnaître l'abandon complet de mes fdcheuses tendances musicales... Que d'académiciens il y a dans le monde... Quoi qu'il en soit, j'espère que ma petite sainteté vous plaira, et je serai très heureux de pouvoir vous la faire entendre. —

Je ne crois pas pouvoir me trouver & Weimar avant la première semaine de février, Si je le puis, j'enverrai d'avance à Liszt les parties de chant de ?Enfance du Christ; mais 4 la tournure que prennent les choses il est peu probable que je puisse m'en dessaisir avant la fin de janvier,

J'ai envoyé, il y a trois jours, 4 madame Patersi le cachet-Bethoven que Liszt veut faire copier. Mais ce n'est pas la peine de mettre à l'épreuve le talent d'un graveur; veuillez prier Liszt de garder le mien; je le lui eusse offert plus tôt si j'avais eu l'esprit de deviner qu'il lui serait agréable.

Toute la presse jusqu'ici (excepté la Revue de notre ami Scudo) me traite on ne peut mieux. J'ai reçu un monceau de lettres extrêmement enthousiastes, et j'ai souvent envie en les lisant de dire comme Salvator Rosa, qu'on impatientait en lui van-

1. Ce Credo, envoi de Rome, est conservé a la Bibliothèque du Conservatoire. I] contient, au verset : Et tterwm est venturus, Yembryon de la fanfare du Tuba mirum du Requiem.

AU MILIEU bu CHEMIN Seine

tant toujours ses petites toiles : Senipre piccoli pact, . : =

Je dois dire & Liszt, comme information utile pour Varrangement de mon coticert a Weimar, que P#a= fance du Christ dure seulement une heure et demie 6t peut être aisément montée avec le concours de quelques choristes supplémentaires. Madame Mildé

' sera une charmante Madone, et c'est tout & fait dans —

Sa VOix.

Jembrassé cordialement Liszt (car je suis très

~ Joyeux au fond) et vous prie, madame, de recevoir 'Passurance dé mon dévouement.

Hi, BERLIOZ, | ES Madame Berlioz vous remertia dé votre bienveillant souvenir.

P. 8. — Notis redonnons la chose le 24, avec aggravation da la Captive que madame Stolz veut absolu- — tient chanter.

Letires a la princesse Wittgenstein, p, 5. ‘

A FRANZ LISZT

Samedi matin 17 décembre 1834, Mon cher Liszt, %

Je me suis laissé aller & dire quelques vérités sur les impressions parisiennes; dans ma lettre d'hier &

la princesses Wittgenstein, Je t'écris aujourd'hui pour te prier de lui demander le secret sur ces aveux Toute vérité n'est pas bonne & dire; celle-la surtout me ferait un tort affreux si l'on savait que j'ai osé la reconnaître.

Ainsi, je suis devenu bon enfant, humain, clair, mélodique, je fais enfin de la musique comme tout le monde, voilà qui est bien convenu.

Adieu, la sensation causée par cette conversion augmente; laissons-la augmenter. L'article de Scudo a mis tout le monde en fage, é'est excellent.

Si tu peux voit ceux du Siècle, du Pays, de (illustration, du Mousquetaire, du Constitutionnel, de la Revue des Théâtres, du Charivari, et ceux qui vont paraître demain dimanche dans les journaux de musique; tu auras encore une idée affaiblie du tapage que cela fait: On m'annonce des choses superbes dans les journaux de demain, nous verrons bien ' D'Ortigue fait celui des Débats ; mais le mieux étudié; sans doute, sera celui de Glover dans le Morning Posts parce que Glover est un musicien distingué et qu'il a écrit avec ma partition sous les yeux.

J'ai la un monceau de lettres plus échevelées les unes que les autres. Je te dirai; & toi, que la véritable trouvaille que j'ai faite, c'est la scene et Pair d'Hérode avec les devins; ceci est d'un grand caractère et qui Vira, je 'espere.: Pour les choses gracieuses qui touchent davantage; & l'exception du duo de Bethleem,

je ne crois pas qu'elles aient autant de valeur d'invention.

Adieu encore. Ton dévoué é H. BERLIOZ.

P. S. — Mille amitiés & Cornelius, & Raff et M, de Ferrière quand tu le verras, Le voila sénateur.

Lettres a Liszt, I, 366. aa

A SES NIECES Nanci ET JOSEPHINE SUAT ET A SA SHUR ADELE ET SON BEAU-FRERE SUAT

: Paris, 19 décembre 1854.

Chère petite Nanci,

C'est & toi que je réponds; tu es un petit ange, et je ne fréquente plus que des anges depuis quinze jours..Ce sont eux qui m'ont valu le succès dont tu me félicites et je ne veux plus m'occuper que d'eux... pour le moment.

Ta lettre m'a fait un plaisir extrême, et j'envoie par la poste trente-deux mille baisers sur la jolie petite main qui l'a écrite. Tu sauras que le bruit harmonieux (quand tu seras grande et qu'on te fera des compliments tu trouveras, toi aussi, ce bruit de paroles très agréable...) tu sauras donc que le bruit du succès de YEnfance du Christ augmente d'une façon outrageante pour mes autres ouvrages qui n'eurent pas, dans

ie dle Pw en ee "if

Vorigine, tant de bonheur a Paris et qui peut-être avaient plus de valeur que le dernier, La presse française tout entière (& l'exception de deux journaux qui me disent des injures), plusieurs journaux belges, anglais et allemands chantent Hosanna! sur tous les tons. J'ai reçu une montagne de lettres de félicitations; et il paraît, à les lire, qu'on a beaucoup pleuré à l'audition des mal-

heurs de mes pieux pèlerins. Prie encore le bon Dieu, chère petite, et la Sainte Vierge, pour que dimanche prochain il en soit de même et que tout aille bien. Il y a ici de méchantes gens 4 qui cette triple réussite du compositeur, du poète (si j'ose le dire), et du chef d'orchestre fait verser des larmes de rage; ces gens-la, vois-tu, sans la guillotine, m'assassineraient. Tu ne peux ni croire ni rien comprendre a une plate méchanceté. Mais le monde est plein d'ignobles démons de cette espèce, avec lesquels, cher petit ange, tun'auras fort heureusement jamais rien & démêler. Tu ne sais pas ce que c'est que l'envie, tu ne le sauras jamais.

A présent, adieu, je t'embrasse de tout mon ccur,

Ton oncle qui Vaime, H, BERLIOZ,

Pour toi, Joséphine, tu m'as humilié, je t'en veux un peu. Oui, il est inutile de te le cacher, Jamais & ton 4ge ni mes sceurs ni moi nous n'eussions écrit une lettre aussi gracieuse, aussi bien tournée, aussi pleine

de douces et charmantes idées que la tienné. Croistu —

quwil soit agréable pour nous autres vieux de con=

naitre notre infériorité d'autrefois, qui est peut-6tré

même aussi notre infériorité d'aujourd'hui ? Ceci était

pour me prouver la réalité du progrès universel

preuve inutile, car je ne doute pas de cette terrible vérité; etje-sais bien que l'année prochaine les péches

seront grosses conime des melons... Enfin n'en pars lons plus ; seulement, pour panser tant bien qtie mal —

Ja blessure que tu as faite & mon amour-propre,
j'exige que ta prochaine lettre contienne une bonne
douzaine de fautes d'orthographe et quatre ou cinq grosses
fautes de français, absolument comme ta
page de la *prose de M. Scribe, un Académicien dont
tu as peut-être entendu parler.
Je t'embrasse pourtant sans rancune;

H. BERLIOZ

Qu'as-tu donc, chère sœur? on te dit malade. J'es: _ père que
ton indisposition n'a rien de grave. J'ai st ce matin même pat un
de mes amis de Marseille que

Louis était arrivé sans encombre & Malte. Il doit en

EE PPP he ou Cae cle rine

être reparti maintenant. Madame Marie est toujours
malade et très souffrante, elle te remercie de ton bon _
souvenir. :

Envoyez-moi en tout cas mon revenu le mois pro= —

chain; mon cher Suat; lors même que je gagnerais

un million de francs au prochain concert j'ai trop de

' AU MILIEU DU CHEMIN 267 _chosés & payer pour qu'il me
reste grand'chose, J'ai ' Bagné cette fois 480 francs.

Tout & Vous, | H. Be i F.

— Avez-vous lu l'Indépendance Belge, le Moniteur, la | Presse, le Charivari, le Mousquetaire, les Gazettes musicalés, etc., etc,

Communiqué par madame Chapot.

A DAVISON

[Paris], mardi, 19 décembre 1854.

Mon cher Davison,

Je suis désolé, mais désolé réellement de t'avoir

. chagriné ou seulement contrarié. Je n'avais pas pris tout A fait au sérieux ta recommandation, à cause d'une phrase qui se trouvait dans ta lettre et qui semblait prêter à un sens contradictoire. Sans cela je

" n'eusse pas employé la forme ironique à propos de la rentrée de la Lionne? Crois-moi, je ne suis pas de la force de Diderot & qui l'on recommandait un tableau en lui disant : « L'auteur a plusieurs enfants et n'a — 4. Davison, admirateur de madame Cruvelli, avait remis & cette dernière une lettre de recommandation pour porter à Berlioz, qui malgré cela, avait parlé dans les Débats sur un ton persifleur de la rentrée de la cantatrice & l'Opéra; et Davison

J'en ai fait des plaintes. On verra dans la lettre du 30 décembre la suite de l'explication.

Se 7

d'espoir d'existence que dans le succès de son ouvrage, : — Ah! vous me placez, dit-il, entre l'art et la famille, je me décide pour l'art, le tableau est détestable. » Non, tu m'aurais di répondre : placé entre la vérité et lamitié, je me décide pour le mensonge et reste Vamid'un ami. Qu'importe, d'ailleurs, un mensonge de plus ou de moins? Veux-tu que je dise, 4 sa prochaine — extravagance vocale, qu'elle possède toutes les qua_ lités musicales qui sié- raient si bien & son admirable — voix? Parole d'honneur je le di- rai, Mais j je n'irai plas . Yentendre qu'une seule fois, car, a la der- nière, j'ai_ souffert cruellement. Adieu, ne dis pas que je ne : Vaime pas, car tu mentirais, comme je suis prêt a . mentir pour te prouver le contraire.

Ton dévoué, H. BERLIOZ,

Memoirs of Davison, p. 155.

Henri Heine répondit aux invitations de Berlioz pour

gee eae oa

Je suis désolé d'apprendre qu'un luxe de douleurs est ajouté a la cruelle richesse dont vous jouissez depuis si longtemps. C'est vraiment trop. Il faut absolument que je sache vous voir ces jours-ci. Mais si je n'y parviens pas, n'allez pas croire 4 mon in- différence, car vous croiriez & quelque chose et vous ne voulez croire 4 rien. Voila un argument!

Adieu, je suis bien content du reste de voir le Parisien mordre ainsi & cette pomme de mon petit jardin de poésie. Si je vivais cent cinquante ans, je finirais par arriver,

Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A J. D'ORTIGUE

[Vers le 23 décembre 1854.]

Mon cher d'Ortigue, Voilà tout ce que j'ai pu avoir. Vous serez bien

L'Enfance du Christ, en disant: « I] me revient de toutes parts que vous venez de cueillir une gerbe de fleurs mélodiques les plus suaves et que dans son ensemble votre oratorio est un chef-d'œuvre de naïveté. » Il s'excusait d'avoir naguère (dans Lutèce) méconnu son géaie en ne voyant en lui qu' « un rossignol colossal, une alouette de grandeur d'aigle », faisant songer « A de gigantesques espèces de bêtes éteintes, a des mammouths, a de fabuleux empires aux péchés fabuleux », et en prétendant qu'il a « peu de mélodie et point de naïveté du fout ». Voir les Mémoires de Berlioz, Post-scriptum,

bonne heure.

Tout a toi,

P,-S, — Ferrand est arrivé, Bibliothèque de l' Université d Amsterdam.

A HUMBERT FERRAND, samedi matin [23 about 4

1854 (Lettres intimes, 204). « Vous manquez 4 mon audi- —
toire, et vous voila!... Je erève de joie de vqus faire enten- _ 4

- dre mon nouvel ouvrage. » oS +: ae

A DAVISON os

Paris, 23 décembre 4854, 3

Ce qu'il y ade sir, très cher ami, c'est que tu viens de m'écrire quatre bonnes pages, toi qui jusqu'a pré- _ sent ne m'avais jamais adressé que des billets de dix ; lignes tout au plus', A quelque chose malheur est bon. Mais je te répète que je suis tout a fait chagrin de t'avoir fait de la peine. J'ai été comme toi il ya E yingt ans ;j'ayais une passion admirative pour madame | 4 Branchu et je ne lisais pas sans douleur ni même : sans colére la moindre critique sur son talent, Voila ..

4. Voir lettre du 49 décembre. Davison avait répondu a Bere lioz, dès le lendemain, qu'il n'avait jamais demandé a un confrère de mentir pour tui, etc. Voy. Memoirs of Pawleon, ;

_ pourquoi je te comprends. Ainsi rappelle-toi le pas- _ sage de Shakespeare oi Hamlet dit a Laërte : « Supposez qu'en décochant une flèche par-dessus le toit _ d'une maison jaie blessé mon frère par hasard, » Il faut que tu saches ce qui m/arrive : je recois _ ayant-hier une lettre de Sainton me proposant un en- _ gagement pour aller diriger les huit concerts de la _ Sociéié Philharmonique, Or j'étais par malheur, et & _ de très mgdestes conditions, engagé depuis quinze _ jours avec Wilde pour deux concerts de la New Philharmonic Society dans le courant de mai. J'ai écrit & ~ Wilde pour obtenir de lui qu'il me rende ma liberté,

S'il n'y consent pas il faudra que je tienne ma parole, et je perdrai ainsi une magnifique occasion de me pro-

duire 4 Londres, C'est' une véritable catastrophe pour

moi, Qu'est-il donc arrivé? Comment Costa a-t-il quitté

la direction de ces concerts? Ignore tout cela com~

plètement, Adieu, je suis obligé de te quitter pour aller faire une dernière répétition, mon deuxième concert ayant lieu demain,

Je te serre la main, Brutus, et Cassius espère qu'après cette petite discussion ton amitié pour lui n'en sera que plus vive et plus solide; c'est du moins ce - dont il peut répondre pour la sienne pour toi,

Ton dévoué,

H. BERLIOZ

Memoirs of Davison, p. 158.

A SA SOEUR ADELE

27 ou 28 décembre 1854.

Chère sœur,

Chaque jour, depuis dimanche, j'ai voulu t'écrire, .

et ce n'est que ce soir qu'il m'est possible d'en

trouver le temps. La seconde exécution de mon : ouvrage a été plus magnifique que la première, l'effet —

- prodigieux, hors de proportion avec les effets connus, On a pleuré a flots. et on a tant applaudi que nous ne pouvions pas finir certains morceaux, A la scdne du

Repos de ta Sainte famille dont les cris de bis cou-
vraient la fin, j'ai été obligé de m'avancer sur l'avant-
scène et de dire au public: « Nous allons recom-
mencer, mais veuillez maintenant laisser achever le morceau!
» Les lettres me pleuvent, j'en ai reçu une

Fd) ta

admirable ce matin d'un chanoine de Poitiers, mon-_
sieur l'abbé Arnaud, qui me dit : Vous avez transformé une
salle de concert en temple et l'on ne peut assez admirer comment
Vartiste qui a peint avec tant de fidélité les plus orageuses pas-
sions du ceur humain a su trouver le style pur et calme des subli-
mités évangéliques et s'élever a de telles hauteurs dans la
contemplation religieuse etc, etc.

Maintenant te citer toutes les manifestations, tous les mots,
toutes les félicitations dans les salons, dans

ty Se aos “ ‘ >

les rues, partout, est chose impossible. H. Ferrand, qui est ar-
rivé justement deux jours avant le deuxième concert, et que je
n'ai pas encore vu, m'écrit des choses!... des choses!...

Mes choristes elles-mêmes pleuraient, et j'aurais voulu que tu
visses la salle sous le coup d'une modulation que j'ai placée a la
fin de ce vers : « Jem 'appelle Joseph, et nous nommons l'enfant

Jésus »; et & PHosanna des Anges inyisibles qui semblent, par suite d'un effet de demi-teinte dans le chant, se perdre dans l'espace et remonter aux cieux. Lis donc la Presse qui vient de paraître ce soir 28, Gautier a fait du style la-dessus avec cceur.

Demain je vais terminer un arrangement avec le directeur du Théâtre Italien pour redonner un troisième concert vers la fin de janvier; je doute qu'avec ses artistes ce soit aussi bien compris et rendu qu'avec les miens. Mais il y aura. une plus grande recette, et d'ailleurs je terminerai la soirée par l'exé-

~ cution d'une cantate 4 deux cheeurs sur l'Empereur,

morceau & grandissime effet et qu'on ne connaît pas encore. Nous espérons que l'Empereur viendra.

J'ai aussi accepté l'offre que m'a faite le Directeur de l'Opéra-Comique pour une solennelle exécution de de la Trilogie 4 la fin de la Semaine Sainte. Il y aura la encore une belle recette très probablement. Pour

_le moment je gagne onze cents francs, pas davantage;

mais tous mes frais, sans exception, sont payés, et un aie 18

oe

we

quel retentissement en Allemagne |!..., Je suis & cette heure en train de terminer une : -- superbe affaire avec Londres, ot j'étais malheureuse- ~ ment engagé déjà avant la proposition qui vient de m'arriver, Il s'agit de me dégager a l'amiable d'un~ \$

coté pour pouvoir contracter de lautre. Je Vexpliquerai cela. Après-demain, je donne un grand diner a mes artistes; toute la Sainte Famille et les Ismaélites = y seront. L'ane seul ne pourra prendre sa part du = banquet; tu sais gu'aw désert il a succombé:

Un de-mes choristes, en sortant, disait dimanche dernier : « Ah! cette fois Sébastopol est pris! » Un autre : @Parbleu, je suis content, j'ai pleuré tout mon saoul! » . Je n'en finirais pas & te raconter les péripéties s a succes, abe Adieu, j'embrasse mes deux anges de nidces et je serre la main de ton mari.

-- Sian H. BERLIOZ.

; : Communiqué par madame Chapot.

A SON BEAU-FRERE SUAT

Dimanche soir 31 décembre 1854. _ ae Mon cher Suat, Nos deux. dernières lettres . évidemment se sont.

- croisées; j'ai regu votre mandat de quatre cents francs et vous devez avoir reçu le récit que vous me demandez du deuxième concert. Maintenant les jour- _naux continuent leur tapage et les propositions loin= taines m'arrivent. Le directeur du théâtre d'Opéra de Bruxelles me demande trois exécutions de mon ora- _toire pour les 13,15 et 17 de janvier; s'il accepte més conditions, je partirai pour Bruxelles le 7 et je serai de retour le 20, Il faut que le 20 je commence les

uke

répétitions du grand concert que je vais donner au | Théâtre Italien, de moitié avec la Direction, et ou l'on : entendra 4 la fin de la soirée une grande Cantate _ (?Impériale) dont on ne

connaît pas une note, mais f dont les paroles furent lues & 'Em-
pereur il y a six ou - huit mois par auteur, M. le capitaine Lafont.
Je ne sais ce que je ferai en février, mais en mars jirai en Angle-
terre ou je suis engagé & mon grand

certs. Je dis & mon grand regret, parce qu'd peine " avais-je
donné ma parole au directeur de cette insti-) tution, que l'offre
m'était faite par celui de Vinstitu- _ tion rivale; l'ancienne société
philharmonique, aller ' diriger ses uit. concerts. J'ai essayé inuti-
lement de 'me dégager, C'est une espèce de perte que je fais la,
mais il faut la subir de bonne grace.

J'ai aussi pris un engagement ici avec le Directeur

de l'Opéra-Comique pour un concert spirituel quiaura_

lieu Pun des trois jours de la Semaine Sainte, Au tra-

'regret par la New Philharmonic Society pour trois con- —

faire une pointe en Allemagne et de monter ici mon Te Deum
a Saint-Eustache pour le premier jour de

vers de tout cela il faut que je trouve le temps de —

mai. Je ne demande qu'une chose, c'est de n'être pas

malade. Je-suis horriblement enrhumé. Marie souffre

toujours de son éruption orticaire ou ortiaire qui

Vempêche de dormir et lui fait subir le supplice du ~ —

feu. Elle vous remercie bien de votre cordial souvenir.

J'embrasse tendrement ma chère bonne sceur et 'mes nièces
— par habitude, car je ne les aime plus, - Tout a vous,

H, BERLIOZ, Communiqué par madame Chapot.

A HUMBERT FERRAND, Paris, 2 janvier 4855 (Lettres intimes, 205). Compliments sur un poème. « J'ai eu peur d'abord @'une satire 4 la manière des Chdtiments d'Hugo!...

Hugo fou furieux de n'être pas empereur! — Moi, je suis —

ome

tout a fait impérialiste. L'Empereur a le malheur d'être

un barbare en fait d'art; mais quoi, c'est un barbare sau- :

veur, — et Néron était un artiste. »

AU CHANTEUR GUYOT, jeudi, 18 janvier [1855]. Prière

de venir répéter chez lui sonrèle (Polydorus) dans PEnfance du Christ avec M. Toussaint (le Centurion) [en vue dela troisième audition, le 28 janvier]. — Communiqué par

M. René Brancour.

Urn

5a SS GL, ems

ae 4 val Siege

A LISZT

4* janvier 1855.

Mon cher ami,

J'accepte avec grand plaisir l'invitation que tu me transmets de Ja part de M. le Grand-Duc. Remercie Son Altesse de ma part. J'ai une entreprise musicale en train avec le Théâtre-Italien pour le 28 janvier. Peut-être y aura-t-il un quatrième concert le dimanche

suivant 5 février. En tout cas, je partirai d'ici pour

Weimar au plus tard le 10; j'arriverai le 12 et nous aurons quatre jours pour faire les répétitions.

J'ai bien une proposition pour trois concerts a Bruxelles en féyrier, mais je ne suis pas fou des Belges et j'aime beaucoup mieux (comme dit la chanson) moins d'argent et passer de bonnes heures avec toi et nos amis de Weimar. L'important est que je puisse être & Londres en mars, pour les concerts de la New Philharmonic Society, dont la direction m'a été confiée, et pour y donner Roméo et Harold. Encore est-il possible que je fasse changer le mois auquel ma présence pourra être exigée en Angleterre. Maintenant, pour le programme du concert de la cour, mon avis est d'y donner l'Enfance du Christ. Il n'y a point la d'effets très violents, les trompettes et cornets n'y

"sont point employés, il n'y a même que deux cors,

278 . _ AU. MILIED DUD CHEMIN D'ailleurs le sujet plaira aux Ames religieuses du Grand-Duc et des Grandes-Duchesses. Nous trouyeronz bien-au thédtre une Vierge Marie telle quelle, — quand le diable y serait. (Madame Milde intéressante ' de six mois!! Quel malheur! Une si jolie femme!) Milde pourra chanter Saint Joseph, le nouveau ténor chantera le Récitant, et il y a bien

une basse énergique pour Hérode. On prendra deux coryphées — basses pour Polydorus et le Centurion, Madame Pohl ~ tant & Weimar (ce dont je remercie le bon Dieu bien 5 “ souvent), notre trio d’Ismaélites ira & merveille, en Ke faisant travailler un peu les deux flites avec la harpe. _ Je enverrai les parties de chant et de cheeur aus-_ sitot que Je pourrai disposer des partitions de piano et tu pourrais faire commencer les études d’ayance. — Pour le deuxieme concert au théâtre, je ferai ce. que tu voudras. Préviens-moi seulement de la musique qu’il me faudra apporter, a La déconfiture momentanée de la maison Brandus 3 a fait remettre aux calendes grecques la publication _ de la partition de piano de Cellini. Je te Vapporterai _ ainsi que la grande du Ze Deum. 2 Que penserais-tu de faire entendre au concert du thédtre & Weimar le Cheur des dmes du Purgatoire du_ Requiem? C’est très facile et ne cause aucun embarras. Pour le concert de Gotha, j’ai besoin de connaitre le ES personnel vocal et instrumental de la chapelle pour _ trouver le genre de morceaux qui seront le plus anne es

Pea,

ic ee &

‘pew

te Bei fo

(nga tale faible Lath,

meek) Yee

sujet.

Veux-tu faire un coup de tête? Après un concert - pie, veux-tu faire un concert impie? (C'est une façon de parler, il n'y a rien d'impie dans le Mélologue ; c'est seulement très violemment passionné.) Faisons cela! Nous donnerions alors au théâtre la Fantastique suivie du Mélologue, le Retour à la vie (beaucoup modifié). Genast réciterait le rôle de l'artiste; les chanteurs sont faciles & apprendre et je crois que M. Cornelius en huit jours et même moins pourrait traduire le texte parlé et chanté. Ce serait assez curieux, et sans danger & Weimar ou l'on ne blague pas trop, Il faudrait jouer le Mélologue avec costume et mise en scène. Mais c'est aisé.

Adieu, Marie te remercie de ton bon souvenir, à moi aux pieds de la Princesse.

Ton dévoué,

H. BERLIOZ

P,-S, — Tu ne connais pas le nouvel arrangement du Mélologue.

Il faut, pour le Mélologue, deux ténors et un baryton, les chanteurs, et, avec l'orchestre, un piano à quatre mains, Plus l'acteur parlant et agissant sur l'ayant-

__ scène avec la toile baissée.

“ S'il était impossible d'avoir deux ténors, on trans- - poserait un des deux morceaux.

ie PS eee Oe BN ee eae ee Oe ET eT Pees COR I

goes

_ venables. Donne-moi quelques renseignements & ce.

Il vaudrait mieux que le personnage parlant fatle
premier ténor: je me trompais en citant Genast.

Letires a Liszt, II, 3.

A L. DUCHENE

Paris, 4 janvier 1855.

Mon cher monsieur Duchéne,

Je vous remercie de votre bonne et cordiale lettre. Je suis bien
str que vous êtes un de ceux qui se réjouissentle plus sincèrement
du' bonheur qui vient de m'arriver. Le succès de ma petite sainte-
té grandit outre mesure; je recois des propositions pour la faire
entendre en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, au Théâtre-
Italien et A celui de VOpéra- Comique de Paris. Je ne sais auquel
entendre. Mais puisque vous voulez venir & Paris vers la fin du
mois, sachez que le concert du Théâtre-Italien n'aura pas lieu le
28; l'Opéra se propose de jouer ce soir-la pour nous empêcher.
En conséquence, j'ai remis cela a la semaine suivante; on traduit
mon livret en italien et alors nous nous passerons des chanteurs
francais qui pourtant, eux, me sont bien dévoués. Mais le di-
manche 28 aura lieu A 2 heures dans la salle de

Herz une troisième exécution en francais, avec mon

bs eh eA oh | pe ti ae aa

cs

; us

gor CSN St a q. :

personnel ordinaire, au bénéfice de la société de bienfaisance de Jésus enfant, laquelle société m'a demandé cet ouvrage. Ainsi vous pourrez l'entendre ce jour-la malgré tout.

'Mille amitiés.

Votre bien dévoué, H. BERLIOZ.

Bibliothèque du Conservatoire.

A FRANZ LISZT

Paris, 10 janvier 1855.

Très cher Liszt,

Voilà qui est convenu...

Je vais dire à Richault de t'envoyer la Captive, pour que Cornelius ait le temps de la traduire. Tu me parles de réentendre ce morceau, mais tu ne l'as jamais entendu; il n'a été exécuté que trois fois 4 Londres, par madame Viardot, au Festival de Versailles par madame Widemann, et dernièrement ici, par madame Stoltz, qui le redira au concert du 28.

Je crois que c'est une des choses les plus colorées que j'ai écrites, et je serai ravi de te la faire connaître. C'est assez difficile pour la cantatrice et il faut qu'elle s'entende parfaitement avec le conduc-

'teur, sans quoi,.. rien,

Adieu, mille amitiés, je me fais une fête des dix ou douze jours que je vais passer près de toi.

Ton dévoté, Lettres a Liszt, II, 5.

Après la troisième audition de l'Enfance du Christ, Berlioz partit une fois de plus pour J'Allemagne.

BARRET; P

BAUDILLON, p. 213.

BEALE, pp. 25.46, 64, 67, 94, 189. ;

BEAUFEU (notaire), p. 247.

BEETHOVEN, pp. 436, 197, 229, 264.

BEHR, p. 155.

BELLONI, pp. 24, 160, 216, 240, 253.

BENAZET, pp. 66, 73, 4101, 103, 104.

BERANGER, p. 59.

BERLIOZ (Louis, père d'Hector), pp. 134, 179, 187, 228.

BERLIOZ (Henriette Smithson, première femme d'Hector), pp. 20,26, 103, 147, 163 4167, 169 a 172, 178, 180.

BERLIOZ (Marie Recio, seconde femme d'Hector, voy. @abord recto, puis :) pp. 184,203, 215, 244 a 243,

INDEX DES NOMS CITES

BERLIOZ (Louis, fils d'Hector et d'Henriette), pp. 19,

181, 186, 187, 206, 212, 245, 226 A 228, 237, 242, Qhh, 246, 248, 249, 251, 253, 266.

BERLIOZ(Jules,cousind'Hec-

tor), p. 27.

BERNARD, p. 167.

BERTIN (Armand, puis Edouard), pp. 54, 144, 138, 4158, 104, 246.

BOHRER, p. 96.

BOISSELOT (X.), p. 45.

BOTTESINI, p. 75.

BOUSSAGOL, p. 256.

BouTAUD (et Madame), pp. ~

BOVERI, p. 93.

BRAHMS, (J.), p. 142.

BRANCHU (Madame), p. 270.

BRANDUS, pp. 44, 45, 448, 2141, 221, 231, 242, 278.

BRENDEL (F.), pp. 142, 155. ‘

BRIZEUX, (A.), p. 65.

BULOW (Hans de), pp. 39,

BURDET (cousin par alliance de Berlioz), p. 27.

109, 245, 249, CHATEAUBRIAND, p. 207.

ii^a ay

.CECILLE (amiral). pp. 4b, rai

CHERUBINI, pp. 56, 68.

CHARLEY, p. 4190.

GLAPISSON, pp. 225, 227,

cLauss (Mademoiselle W., plus tard Madame Szarwady), pp.
44, 66, 97.

coLoms (Christophe), p. 230.

concuHEs (F. de), voy. FEUIL- LET PE CONCHES.

- CORIOLAN, p. 134.

CORNELIUs (Peter), pp. 157, 484, 189, 192, 217, 220, 222,
240, 251, 264, 279, 284.

cortez (Fernand), p. 230.

COSSMANN, pp. 39, 44, 54.

cosTA, pp. 70, 271.

COUDERG, Pp. 24.

cousin (Victor), p. 114.

CRUVELLI (les scurs), Pp.

404; (Sophie), pp. 164, 232, 267, 270.

CZARTORISKA (Princesse), p- 210.

pavip (Ferdinand), pp. 125 A 127, 130, 139, 442, 145.

pavison-(J.-W., journaliste 4 Londres), pp. 74, 197.

pavison (acteur 4 Dresde), p- 203.

pELACROIX (Eugène), pp.

DELDEVEZ, p.- 243.

DESMAREST, Pp. 2114.

DIDEROT, p- 267.

pIDIEE (Madame), voy. NAN- TIER-DIDIEE.

NOMS CITES 285

DIETZ, pp. 36, 37.

DINGELSTEDT, pp. 244, 249.

poBpre& (Mademoiselle), p. 24.

ponop (Baron de), pp. 124,

DREYSCHOCK, p. 156.

DUCHENE (Madame', p. 162.

pucré& (Pierre, maitre de chapelle imaginaire), pp.

DUCROQUET, p. 220.

puFFEU (C.), p. 27.

pumas (Alexandre), p. 61.

DUPONCHEL, p. 78.

EGGERS, p. 126.

ELIASAHN, p. 102.

ERNST, pp. 96, 104.

FAURE (Casimir), p. 247.

FAVEL (Madame), p. 24.

FERRAND (Humbert), p. 270,

FERRIERE (de), p. 264.

FEUILLET DE CONCHES, P

FISCHER, pp. 182, 194.

FLEURY (Colonel), pp. 56, 57, 67,

FORMES, pp. 68, 72, 76, 80.

FOURNIER, pp. 193, 194.

GADE (Niels), p. 44.

GARDONI, pp. 75, 89, 149.

HEINE (Henri), p.

Sie 3 286 sos INDEX DES NOMS cITES

ee GATHY, pp- 12; 17; 18, 98; hae

we

_ GauTiER (Théophile), p, 273: .

' _ GHNAST; pp. 279; 280. -
GLEICH, pp. 139, 153.
GLOVER; pp. 258; 263.
G@THE; p. 202.
GOLDERMAN, p. 102.
GOLDMIT; p. 102.
GOUVY, p. 155.
. _ GRIEPENKERL, pp: 34, 420,
GUHYMARD, p. 64, _ GYE, pp. 64, 66, 68; 69; 75,
. éditeur allemand, p. 50.
oak. p: 42° HAERTEL, pp. 143, 144, HALEVY (F.), pp. 100,
224.
HALFEN (notaire), pp. 479,
206, 2414 HARRIS, pp. 76; 80.
HAUSSMANN (pasteur), p. 164.
HAYDN (J.), pp: 243, 248, HEDWIGE (Mademoiselle); p.
420.
67, (Ma- - dame), 256, 268.
_ HELLER (Stephen), pp. 67, 933.
HERZ, p. 242.
HESS; p: 220.

HILLER (Ferdinand), p. 54.

HOFFMANN, pp. 96, 97.

_ HOFFMANN (les frères), p.

HOGARTH (miss), p. 66.

HUGO (Victor), pp. 227, 2

JANET, p. 22.

joacurm(J.), pp. 12, 148, igo, 185, 196, 197, 204, 244, ae
JOURDAN, p. 24, a JUGEL, p. 404.

JULLIEN, Pp. 110.

JULIENNE (Madame), pp. 6," 76, 79, 80.

K KIPPER (A:), p. 444; KREBS, p. 202.

KISTNER, pp. 4143, 144, 08, 455, 189, 214.

LACHNER, p. 2419, LACOMBE, pp. 155, 255.

LAFONT (capifaine), p. 275.

LANGER, pp. 53, 155, LAVAL, p. 244; LAVILLEMARATS, p,
213. _ LECOURT, pp. 2412, 215, 242, LEFEBURE-WELY, p.
220.> LEFEBVRE-DAUMIER (et Madame), pp. 44, 62.

LEIBROGK, p. 427.

LEMMENS, p. 220, Soe sists ai (J.-F.); pp; 45, 46, 56, ' LEVY
'Miebe), p. 9.

LIEBERT, p. 19.

LINDPAINTNER, p. 67, - LIPINSKI, pp. 96, 191, 495, 203. es

= (Daniel), p: 164; 'Liszt (Franz); pp. 24, 27, 33, 70, & 72, 87, 94, 440, 443, 445, 137, 188, 440, 444, 146, 477, 205, 249, (Mazeppa), 221 (id), 250, 261, 262. ;

'Liszt (Cosima), pp: 39, 247.

'Littotr (H.); p. 127.

LUMLEY, pp. 80, 82. 83.

'LuTicuayu (de), pp. 424, > 463, 483, 189, 191 a 193, 495, 197, 199, 200, 202 a | 204, 246, 248, 222, 252.

SP OAS

'MAISTRE (Madame), pp. 209, B 240.

"MANGOLDT pp. 46, 48.

MARMION (Félix, oncle de Berlioz), pp. 24, 26, 45, 409, 444, 130, 147, 186, 237, 242, 244, 246, 249, 250.

MARR; p. 30.

MARSCHNER; p: 107) mAssé (Victor), p. 245.

"MAUUROIX (de); ps 108.

"MAYER (Madame), p. 24.

"MENDELSSOHN (F.), p. 44.

"MELOTTE (Madame), p. 24 MERLY, p. 24, "MBRCK, p. 102. ENRTERSER, PD. 413, 119, 156, _ (Robert le Diable), 161, (PE.

toile du Nord), 168, 169, 218, (le Prophète), 252, (V Etoile _
du Nord), MiLpE (et Madame), pp. 262,

INDEX DES NOMS GITES

MILLONT, p. 8.

MOLIERE, pp. 58, ny Misanthrope)_99.

MONTAIGNE, p. 230,

MOREL, (AuguSte), pp. 9, 10,

MOSCHELES, p. 156,

MOZART, p. 197.

MULING, p. 492.

MULLER, pp. 96, 417, “Ab,

MUNCHAUSER (de), p. 105,

NABICH, p. 38.

NANTIER-pip1éze (Madame), pp. 76; 79, 80, 84, 87.

NERON, p. 276:

NEY (Mademoiselle), p. 222:

NIEDEMEYER, Pp; 67.

oe Fen pp: 143; 154; 193;

eis valadalien p. 185.

oO

OPPEL, p. 252.

oRTIGUE (Joseph d'), pp. 8, 216, 263.

PAGANINI, pp. 94, 148.

pAL (Camille, beau-frère de Berlioz), pp. 109, 1414, 443, 129;
147, 205, 228, 237,

PAL (Nanci; scour de Berlioz), p. 228.

PAL eae nièce de Ber- _

lioz), pp. 2, 444, 166, 237.

PALIANI, p: 24, paTERSI (Madame), p. 264,

PERGLASS (baron de), 405, 106, 115, 126.

pp-

PLATEN (de), pp. 193, 196,.

PoHL (Richard et Louise), pp. 163, 183, 194, 196, 197, 253,
278.

POLONINI, p. 76.

PoOTT, p. 176.

PRUDENT (Madame), p. 69.

pPujox (Abel de), p. 232.

RECIO (Marie), pp. 39, 69, 112. Voy. ensuite BERLIOZ.

REISSIGER, pp. 197, 201.

REMENYI, pp. 440, 158,

REVILLY (Madame), p. 24.

REYER (Ernest), p. 254.

RICHAULT, pp. 22, 40, 55, 94, 242, 232, 281.

RICHTER, p. 194.

ROME, p. 100.

RONCONI, pp. 68, 72.

ROCQUEMONT, pp. 223, 224,

ROQUEPLAN (Nestor, direc-

teur de Fovgchee pp. 25, 28, 451,

Becta p. 94, 143.

Ss

SAcY (de), pp. 188, 216

SAINTE-FOY, p. 24.

SAINTON, pp. 75, 271.

SALVATOR-ROSA, pp. 261,

SAND (Madame), p. 64.

sax (Ad.), pp. 37, 58.

NOMS CITES

& SCHEFFER (Ary), pp. 38, 54.. — SCHLOSSER {Th.}, p. 477.
= SCHMETZER (et Madame), PP»

SCHMIDT, p. 99.

SCHNEIDER, p. 4176. EB!

SCHNEITZ@FFER (les Filets de Vulcain), pp. 56, 60.

SCHUBERT (Franz), p. 41. :

SCRIBE, pp. 44, 266. a SCUDO, pp. 250, 264, 263.

SEGHES, pp. 447, 454, 247. — SHAKESPEARE, pp. 99, 104, 102, 165, 202, 229, 230, = 239, 274. nM SIVORTI, p. 66. “ SPONTINI (Madame), pp. 44, STAMATY, p. 237. ue STIGELLI, pp. 76, 80.

sToLtz (Madame), pp. 232, — 262, 284.

STRAUSS, p. 405. ' suat (Marc, beau-frère de “ Berlioz), pp. 2, 24, 29, 45, 444, 1447, 237, 244, 246, 008 247, 254. ee suaT, (Madame, née Adèle Berlioz, scour d’Hector), 3 pp. 2, 30, 276. * suat (Mesdemoiselles Joséphine et Nancy, nièces de Berlioz), pp. 24, 29, 45, = 111, 136, 137, 237, 244, 247, 251, 276. 3

TAGLIAFICO, pp. 68, 6am 80, 87, 92,

* Cb Soi Fa ‘a \j - x ;.

INDEX DES NOMS CITES 289

_ TAMBERLICK, pp. 68, 72,

TAYLOR (Baron), pp. 18, 25,

"THOMAS (Ambroise), p. 232.

_ TOUSSAINT, p. 276.

TREMONT (Baron de), pp. 18, 24, 28, 32, 36.

VAN BEMMEL, p. 239.

VERDI (Rigolelto), p. 75.

VESQUE DE PUTTLINGEN, pp. 12, 13, 50.

-viarpoT (Madame), p. 281.

_ VIEUXTEMPS, pp. 44, 42, 51.

vieny (Alfred de), p. 227.

VITET, p. 114.

ˆVUILLAUME, p. 154.

Ww

WAGNER (Richard), p. 94.

WEBER (le Freischutz), pp.

WIDEMANN (Madame), 284.

WILDE (D*), pp. 42, 67, 274.

WISTHING, pp. 153 a 4155, 468, 169.

WITTGENSTEIN(Princesse de Sayn), pp. 37, 54, 158, 247,
224, (id. le “prince), 263, 279.

ZELGER, p. 80.

ZIEGESAR (de), pp. 3, 38,

ZIMMERMANN, pp. 65, 66, ZOLLE, p. 126,

LETTRES ADRESSEES A

apa (Adolphe), p. 225.

ARTISTES DE L'OPERA CO- MIQUE, Pp. 25.

AUBER, p. 179.

BARBIER (Aug.), pp. 33, 77.

BERCHTOLD (A.), p. 253.

BERLIOZ (Louis, fils d'Hector), pp. 178, 188, 244.

BERTIN (A.), pp. 84, 154.

BRANDUS, pp. 74, 79, 4146, 158, 196,

BRIZEUX (A.), p. 64.

BULOW (Hans de), p. 232.

CORNELIUS (Peter), p. 140,

pAvip (Ferdinand), pp. 4124, 424, 143, 152, 154.

pavison (J. W.), pp. 22, 76, 224, 232, 258, 267, 270.

pucHENE (L.) pp. 35, 40, 59, 164, 280,

ERNST, p. 65.

FERRAND (Humbert), pp. 127, 270, 276, FIORENTINO, pp.
24, 58, 254, 257, G

cautter (Théophile), pp.

GRIEPENKERL (W. R.), pp.

GUYOT, p. 276.

GYE, p. 69.

“HH HEINE (Henri), pp. 255, 268.

J JANIN (Jules), p. 255, JOACHIM (J.), pp. 106, 115,

JULLIEN (B.), p. 158.

KISTNER, p. 194.

KRUG, p. 92.

LECOMTE (J.), pp. 32, 83,

LECOURT, pp. 8, 40, 243,

NOMS CITES

| RICORDI, p. 62,

LEFEBVRE*DAUMIER, Pp. 52.

LESUEUR (Madame Adelinels .

LIPINSKI (Karl),

Liszt (Franz), pp. 3, 44, 16, :

23, 31, 35, 36, 39, 46, 47, 48, 50, 53, 63, 72, 86, 92, 99, 119,
156, 159, 168, "184 188, 191, 194, 196, 204, 216, 217, 218, 224.
224, 239, at 262, 277, 2841.

LOBE, p. 130.

pp. 182,

MARIN, Pp, 256,

MEREAUX (Amédée), pp. 22%, 224,
 MOREL (Auguste), p
 pp- 39, 21d, 243, 234, 244. :
 oO
 am ortTIGUE (Josephd'), pp. 189,
 pat (Camille, beau-frère de Berlioz). pp. 4, 84. wa pou, (Ma-
 dame), p. 180.
 Pott, p. 462, 467.
 PRUDENT (E.), p, 68.
 “SAMUEL {Ad.}, pp. 97, 238,
 SCHLOSSER (L.), p. 177.
 SCHMIDT, pp. 95, 104.
 SUAT (Adèle, sceur de Ber-
 lioz), pp. 26, 43, 90, 103,
 “suat (Marc, beau-frère de
 _ Berlioz), pp. 29, 179, 487, 249, 266, 274.
 suat (Mesdemoiselles José-

INDEX DES NOMS GITES

phine et Nancy, nièces de Berlioz), pp. 264, 265.
 xr TAMBERLICK, Pp. 78.

vicatre (Gabriel), p. 206.

w WECKERLIN (J. B.) pp. 245,

WITTGENSTEIN (Princesse de Sayn), pp. 70, 260.

XE

Benvenuto Cellini, pp. 1, 3 a 7, 44, 24 a 23, 27, 33 a 35, 46, 50, 54, 55, 64, 66, 68 a 70, 72, 75 a 92, 94, 400, 444, 155, 4159, 168,

Captive (la), pp. 17, 151, 176, 199, 262, 284.

Carnaval romain (Ouverture du), pp. 74, 79, 84, 86, 89, 417, 122, 130, 198 (les deux ouvertures de Benvenuto).

Chant des Bretons (le), p. 65.

Corsaire (Ouverture du), pp. 47, 22,

Credo de la Messe (voy. Requiem), pp. 260, 261.

Damnation de Faust (la), pp. 16, 34, 40, 46, 49, 55, 73, 89, 94, 93, 96, 98 a 102, (la fugue, 99), 105, 108, 112, 445 A 447, 4120, 124, 137, 139, 140, 150, 157, 160, 169 ;

Enfance du Christ ('); voir d'abord la Fuite en Egypte, "devenue 2^{mo} partie de cette œuvre; puis divers projets pour la 1^{re} et la 3^{mo} partie, pp. 136, 437, 154, 157, 160, 489, 190, 241, 244, 248, 220, 222 a -224; Vœuvre complete, pp. 230, 232, 237, 240 a 244, 246, 247, 250-a 252, 254 a 265, 268 a 270, 272 a

Faust (voy. Damnation de Faust).

Francs-Juges (Ouverture des), pp. 6, 7, 104.

Fuite en Egypte (la), pp. 17, 7k, 89, 93, 96, 98, 116, 120, 422, 125, 136, 139, 140, 147 a 154, 153, 155, 457, 478, 189, 194, 195, 200 (pour la

suite, voir l'Enfance du Christ).

Harold en Italie, pp. 3, 7, 8, 74, 75, 89, 96, 106, 416, 120, 437, 139, 277.

INDEX DES NOMS CITES

Imperiale (UV), pp. 2419, 273, — 275. a

J a Jeune pdtre breton (le), poe 185. a

L a Lelio (voy. le Retour @ la vie). ; M ~ r

Marche funébre pour la der— nière scène d'Hamlet, voy. i Tristia. .

Memoires, pp. 159, 235.

Musicien errant (le), pp. 4, 9;

ae

Repos de la Sainte famille (lei voy. la Fuite en Egypte.

Requiem, pp. 418, 22 a 29 (Saint-Saéns), 35, 36, 47,— 56, 57, 62, 63, 92, 148, 143, 446, 153, 189, 244, 278.

Retour a la vie (le, ou Lelio); P..21). oe

Roi Lear (Ouverture du), ppl 6, 7, 71, 73, 146, 1765-185

Romance de violon, pp- ae

Roméo et Juliette, pp. 8, 10, 44, 13, 44, 16, 47, 34, 19) 96, 98, 110, 116 418, 120 —

x DES NOMS: aris

A 30, 431, 439, 150, 185, 193, # a eh) 199, 200, 202, 277.

‘Sa a la baigneuse, pp- 17, 143, i ‘set 153, 155, 244.

ges de Vorchestre (les), pp.

Symphonie fantastique, pp. 8, _ 476, 485, 279.

Te Deum, pp. 29 32, 40, 44, 47, 48, 56, 60, 93, 146, 249, 220, 222, 276, 278. 3

Tristia, pp. 17, fe 404, oe - 244. i.

Vox populi, p. 214.

TABLE

SESUR ION EE Re re tins Sistine ie oe wil Wida, 16, P os icine
ome 6

pe DRAVERS. L EUROPE «2°95 07s) os) es Pilea WORT: D'-
HENRIETTE (6 sicc-je ase ee Ill. — TOUJOURS A TRAVERS
L'EUROPE «..

Pee ENPANGESDU CHRIST: <e oss <3 =?

|e a eT E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 4900-7-
30.

+b oat adh

age oye

ape ane Toy rw Se EW Spm

fh Lt Been rey 5S f ees Gite or * Moan

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/aumilieuducheminoooohect>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.